

Génération TAO

www.generation-tao.com • le magazine Yin-Yang • N° 70 • SEPTEMBRE 2013



■ QUELLE ÉCOLE POUR NOS ENFANTS ? De l'éducation à la transmission

Antonella Verdiani, Christophe Chenebault, Marie Quartier, Joan Sala, Nicolas Piémont, Roger Itier, Judy McAllister, Eve Girardot, Aloka Marti, Flavien Conilleau, Denis Marquet, Christine Gatineau, Paule Lebrun, Isabelle Martinez, Pol Charoy, Imanou Risselard, Cyrille J.-D. Javary, Sandrine Toutard, Arnaud Mattlinger, Marie Delaneau, Anne Ghesquière, Cécile Bercegeay, Aline de Pétigny...



Magazine en vente exclusivement par abonnement et sur le site : www.generation-tao.com

7€



printemps de l'éducation

Alliance pour un renouveau de l'éducation

CONSTRUISONS ENSEMBLE LE RENOUVEAU DE L'ÉDUCATION

Rejoignez-nous !
Plus d'information sur :
www.printemps-education.org

facebook

Nous sommes de plus en plus nombreux éducateurs, parents et enseignants à inventer de nouvelles pratiques pédagogiques, toutes basées sur la liberté, le respect des rythmes des enfants et leur capacité à rêver. C'est pour créer des espaces où se rencontrer que le Printemps de l'éducation démarre cet automne 2013 son Tour de France !

Un Tour de France du Printemps de l'éducation pour :

- **Faire la lumière sur les projets et les actions** qui fleurissent aux quatre coins du pays,
- **Faciliter des rencontres humaines** autour de la question de l'éducation,
- **Coopérer pour s'enrichir** des pratiques éducatives bienveillantes, joyeuses et créatives,
- **Organiser nos comités locaux** référents pour informer, accueillir et soutenir les acteurs du renouveau de l'éducation en France.

La première étape de ce tour débutera à Mouans-Sartoux les 4, 5 et 6 octobre, dans le cadre du Festival du Livre, et se poursuivra les 11, 12 et 13 octobre à Rennes au salon Ile et Bio. Puis suivront Montpellier, Toulouse, Lille, Lyon, Toulon, Tulle, Marseille, Bordeaux, Nantes, Strasbourg...

Sommaire

N° 70

Directeur de publication

Pol Charoy
pol.charoy@generation-tao.com

Directrice Artistique

Imanou Risselard
imanou@generation-tao.com

Maquette

Toutdésigné & Frédéric Villbrandt

COMITE EDITORIAL

sous la direction de:

Delphine Lhuillier
delphine@generation-tao.com

avec: Arnaud Mattlinger,

Pol Charoy & Imanou Risselard,
Sandrine Toutard, Cécile Bercegeay,
Marie Delaneau, Isabelle Martinez

Ont contribué à ce numéro:

Pauline Racine

RELECTURES

Marie Delaneau

PHOTOGRAPHIES & ILLUSTRATIONS

François Lollichon, Frédéric Villbrandt,
Eve Girardot, Flavien Conilleau,
Céline Bansart

CRÉDIT PHOTOS ET ICONOGRAPHIES

Fotolia, Génération Tao
Le Souffle d'Or, Guy Trédaniel éditeur,
Albert de Pétigny, Roger Itier,
Joan Sala et Aloka Marti,
Antonella Verdiani,
Christophe Chenebault

COUVERTURE

création graphique: Imanou
© Fiedels - Fotolia.com
© Val Thoenner - Fotolia.com

INTERNET

Welwel Multimedia

REGIE PUB

tél.: 06 20 89 63 32
pub@generation-tao.com

IMPRIMERIE

CORELIO PRINTING
30, allée de la Recherche
1070 Bruxelles - Belgique

COMMISSION PARITAIRE:

n° 1114K86845

Dépôt: SEPTEMBRE 2013

N.D.L.R. : Le choix orthographique du chinois est laissé à l'appréciation des auteurs. Photocopier ou reproduire ce magazine sans autorisation nuit à sa création et à sa diffusion.

GENERATION TAO

144, bd de la Villette - 75019 Paris

Tél. : 01 48 24 42 42

Régie pub : 06 20 89 63 32

La rédaction n'est pas responsable des textes, photos et publicités, qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs et impliquent leur accord tacite pour leur publication. Les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction, même partielle des articles et illustrations de Génération TAO est interdite. Les noms des marques qui figurent dans les pages rédactionnelles sont donnés à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tout document de rédaction et d'iconographie ne sera pas retourné.

Editao par Delphine LHUILLIER

Tao's Folies

p. 5

p. 6

DOSSIER : QUELLE ÉCOLE POUR NOS ENFANTS ? DE L'ÉDUCATION À LA TRANSMISSION

p. 8

› Apprendre et enseigner par Cyrille J.-D. JAVARY

p. 8

› Entretien avec Antonella VERDIANI et Christophe CHENEBAULT :
« Révéler la partie la plus généreuse des êtres humains. »

p. 10

› Entretien avec Joan SALA et Aloka MARTI :
« Eveiller la conscience par le corps »

p. 16

› Organic School, par Eve GIRARDOT et Flavien CONILLEAU

p. 20

› Nos enfants, des maîtres pour nous, par Anne GHESQUIÈRE

p. 24

› L'aventure de l'instruction en tribu,
par Pol CHAROY et Imanou RISSELARD

p. 26

› Entretien avec Aline de PETIGNY :

« Je crée des jeux qui permettent un échange en famille. »

p. 28

› Cultiver la sensorialité, par Isabelle MARTINEZ

p. 30

› Apprendre en bougeant, par Sandrine TOUTARD

p. 32

› Comment éduquer son enfant, par Denis MARQUET

p. 34

› L'aventure pédagogique, par Marie DELANEAU

p. 38

› Pourquoi suis-je un bon prof ? par Nicolas PIEMONT

p. 40

› Entretien avec Marie QUARTIER :

« Nous apprenons aux enfants un judo verbal. »

p. 44

› L'école buissonnière, par Arnaud MATTLINGER

p. 46

› Émerveillement et rites de passage, par Paule LEBRUN

p. 48

› L'art de la transmission, par Roger ITIER

p. 52

› Entretien avec Judy McALLISTER :

« L'école des mystères qu'on appelle la vie. »

p. 56

› Les Ateliers d'Arts Initiatiques par Christine GATINEAU

p. 58

› La vie à transmettre par Cécile BERCEGEAY

p. 60

Anciens numéros

p. 62

Agenda & infos

p. 64

Le mot de la mutation par Pol CHAROY et Imanou RISSELARD

p. 66

www.generation-tao.com

Retrouvez le magazine en ligne gratuit de Génération Tao sur internet. Et toutes les autres rubriques: l'annuaire francophone des arts énergétiques, des vidéos, des informations régulières, des archives, des dates de stages et de manifestations, des liens vers d'autres sites... Pour nous contacter :

- **rédaction** : redaction@generation-tao.com
- **abonnements** : abonnement@generation-tao.com
- **publicité** : pub@generation-tao.com



“ Chi, la force vitale, comment utiliser ses effets bénéfiques pour la santé ”



Maître Mantak Chia est l'invité d'Universal Tao France :

18 octobre, de 14h à 18h : Ateliers/Portes ouvertes : Healing Tao

A 18h30 : Conférence/Atelier : “Chi, la force vitale”

Lieu : Forum 104, 104 rue de Vaugirard 75006 PARIS

19 et 20 octobre : Alchimie interne, Sourire Intérieur, les Six Sons de la Santé, l'Orbite Microcosmique

21 octobre : La sexualité dans le Tao

22 au 24 octobre : Chemise de Fer et Tan Tien Chi Qong

Lieu : “Le Rocheton” - 1 rue du Rocheton - 77000 La Rochette

Maître Mantak Chia revient en France du 2 au 8 mai 2014



Jutta Kellenberger animera deux stages en France :

Les 8 et 9 octobre 2013 : Tao de la Femme

Du 10 au 13 octobre 2013 : CHI NEI TSANG niv. 2

Lieu : Centre Védantique Ramakrishna

64 boulevard Victor Hugo 77220 Gretz-Armainvilliers

www.universaltaofrance.com

Email : universaltao@orange.fr

Tél. : 03 86 32 07 33

Génération TAO

Changez votre regard et le monde change



- + de 70 revues consultables en ligne
- + de 1500 articles
- + de 500 auteurs
- + de 200 vidéos
- Boutique

www.generation-tao.com

La vie est mouvement

Un cycle s'achève, une ère nouvelle arrive...

Noici un numéro pas comme les autres. Vous avez en effet entre les mains un « collector », le dernier numéro papier de Génération Tao, après seize années de parution! Oui, vous avez bien lu, un cycle s'achève, **il est temps d'entrer dans une nouvelle ère, de suivre le mouvement d'une mutation.**

Quoi de mieux dès lors que de donner à l'éducation et à la transmission une place de choix. Celle des enfants, mais aussi celle des adultes. Eduquer consiste à « élever » l'autre. Or, nous avons tous à cœur « d'élever » les générations futures. De les aider à grandir et à s'épanouir. Tout comme nous pouvons chercher à nous « élever » vers ce qu'il y a de plus noble et de plus accompli en nous. Bien sûr, point d'élévation sans ancrage, et point de devenir sans transmission. **Aussi éduquer et transmettre sont devenus les maître-mot de ce numéro.**

Ils ont également été le *leitmotiv* de la revue pendant toutes ces années: bouger les lignes, changer de perspectives, balayer les idées reçues pour construire un monde fondé sur l'être et non l'avoir. Ou bien plutôt, cultiver un avoir à partir de l'être. Transmettre un nouveau regard porté sur soi et le monde à partir de la globalité, la philosophie du yin-yang, l'apprentissage du mouvement, l'initiation au sensoriel. Eduquer par l'effort à travers les arts martiaux. Cultiver l'essence de l'être par la connaissance de soi. S'éveiller à une autre manière de préserver notre santé, d'envisager même la santé. Incarner le vivant en respectant notre environnement. Restaurer le sens du rituel.

Faire de notre vie une œuvre.

Mais au-delà de ce cycle qui s'achève avec l'arrêt de la revue papier, Génération Tao continue, notamment son site internet: www.generation-tao.com.

Pour ma part, j'aurai œuvré à accompagner la revue jusqu'à soixante-quatre numéros, tels les soixante-quatre hexagrammes du Yi Jing. Je m'y étais engagée en 2002 lorsque je suis devenue rédactrice en chef. Ce cycle correspondait à la vision de Pol Charoy et Imanou Risselard, cofondateurs de la revue. Ils m'ont fait confiance. Je les en remercie car cette aventure m'a profondément aidée à me réaliser: entre les femmes et les hommes remarquables que j'ai rencontrés, la démystification de certains d'entre eux (!), les échanges chaleureux avec les lecteurs, les prises de risque inhérentes à la prise de responsabilité d'une gérance (2008), les enthousiasmes et les inquiétudes, l'abondance et les économies!

Aujourd'hui, il est temps de faire place au vide pour qu'émerge un nouvel élan créatif. Même une terre fertile a besoin d'être mise en jachère pour que les semences à venir obtiennent une floraison de qualité. La refonte du site internet et ses nouvelles orientations sont en gestation. De nombreuses activités par ailleurs sont en cours.

Génération Tao continue ses partenariats avec le Festival du Féminin qui connaît un beau succès (son exportation est prévue prochainement au Québec et à Bruxelles), les Festival du Masculin ou de la Méditation, l'alliance avec nos amis de Femininbio.com, Meditationfrance, Enlighten-Next France, les éditions Le Souffle d'Or ou Guy Trédaniel, et je pourrais en citer bien d'autres, qu'ils me pardonnent si je ne peux pas le faire ici. **Aujourd'hui, plus de vingt mille personnes nous suivent à travers notre Newsletter; nous vous préparons l'avenir.**

Je rassure aussi les abonnés en cours d'abonnement à qui nous avons pensé: nous leur offrons une solution de remplacement (voir la lettre aux abonnés qui accompagne la revue).

Je vous invite aussi à retrouver « le mot de la fin », rédigé par Pol Charoy et Imanou Risselard (p. 66), renommé pour l'occasion « le mot de la mutation ».

Enfin, le Tao dit que la seule chose qui ne change pas, c'est le mouvement. La vie est mouvement. Génération Tao est mouvement. Et toute son équipe aussi. Nous vous retrouverons sur le site et dans notre newsletter. Inscrivez-vous vite sur le site internet pour la recevoir. Et n'oubliez pas: « Changeons notre regard, et le monde change ». ■

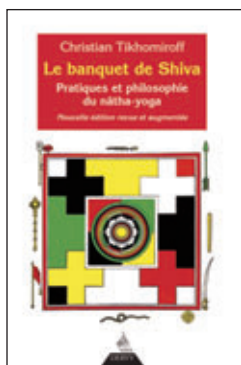


© François Lollichon

Delphine Lhuillier

La revue s'arrête, Génération Tao continue!

20 000 personnes nous suivent, nous préparons l'avenir.



Le banquet de Shiva
de Christian Tikhomiroff

Cette nouvelle édition corrigée et augmentée expose en détails les conceptions philosophiques, métaphysiques, spirituelles ainsi que les techniques de ce Yoga original nommé « Natha-Yoga », un ancêtre des formes de Yoga que nous connaissons en Occident. Son auteur, Christian Tikhomiroff enseigne ce Yoga depuis une trentaine d'années.

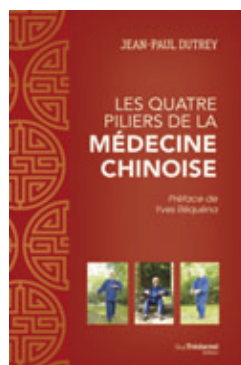
Editions Dervy / 20 €



Conversations intimes avec le Bouddha
de Thich Nhat Hanh

Chaque méditation présentée dans ce livre inspirant est une véritable conversation avec le Bouddha, dont chacun peut bénéficier en fonction de sa situation personnelle. Cet ouvrage est accompagné d'un CD audio sur lequel sont enregistrées les méditations guidées par les voix de Thich Nhat Hanh et celles des moines et des moniales du village des Pruniers.

Le Courrier du Livre / 19 €



Les quatre piliers de la médecine chinoise
de Jean-Paul Dutrey

Cet ouvrage présente les quatre piliers incontournables de la médecine chinoise pour soigner et prévenir les maladies: une alimentation saine, la pratique régulière du Qi Gong, le renforcement des défenses immunitaires grâce à la respiration et un bon équilibre émotionnel grâce aux méditations. Quatre méthodes pour nourrir le principe vital de l'homme.

Ed. Guy Trédaniel / 22,90 €



Le courage
d'Osho

D'où viennent les peurs? Comment les comprendre et trouver le courage d'y faire face? Tels sont les thèmes évoqués dans ce livre écrit par le sulfureux Osho Rajneesh. Une leçon de vie « droit dans les yeux ».

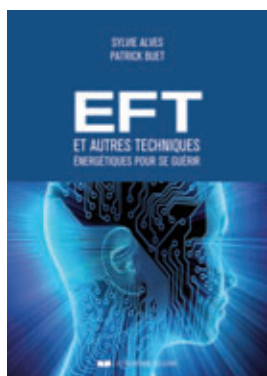
Poches Jouvence / 9,50 €



Yoga
de Pascale-Anne Audry

40 positions de Yoga illustrées et expliquées pas à pas pour entrer dans la voie du Yoga et de l'équilibre intérieur. Des postures à pratiquer à son rythme et à tout âge: relaxation, respirations, extensions, équilibre, salutation au soleil, marche méditative et fonctionnement des Chakras.

Hachette Pratique / 6 €



EFT
de Sylvie Alvès
et Patrick Buet

L'EFT est une technique mise au point dans les années 80, basée sur l'identification et le traitement de problèmes ou de blocages par le tapotement sur des points précis du corps. Qu'il s'agisse de douleurs physiques ou de souffrances émotionnelles, cette méthode douce et simple apporte un soulagement durable.

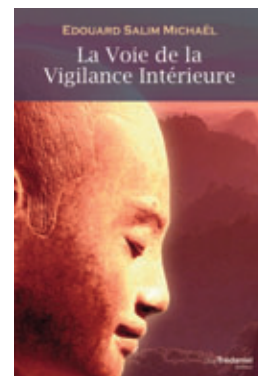
Le Courrier du Livre / 23 €



Cinq méditations sur la mort
de François Cheng

Comme ses Cinq méditations sur la beauté, ce texte est né d'échanges entre l'auteur et ses amis, auxquels le lecteur est invité à devenir partie prenante. Sans prétendre délivrer un « message » sur l'après-vie, ce livre nous invite à envisager notre existence à la lumière de notre propre mort pour la faire participer à une grande aventure en devenir.

Albin Michel / 15 €

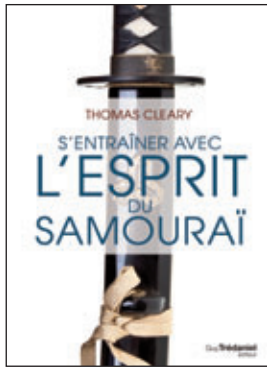


La voie de la vigilance intérieure
d'Edouard Salim Michaël

Dans ce livre hors du commun, à la fois simple et puissant, l'auteur nous livre le fruit d'une vie entière consacrée à une pratique spirituelle intense. L'enseignement d'Edouard Salim Michaël expose des techniques de Yoga et de méditation qui peuvent, pour un chercheur, ouvrir la porte à l'expérience de sa nature supérieure et à l'état d'après la mort.

Ed. Guy Trédaniel / 22 €





S'entraîner avec l'esprit du Samouraï
de Thomas Cleary

Thomas Cleary présente vingt-deux textes écrits entre les 15e et 19e siècles par des combattants, des érudits, des conseillers politiques et des éducateurs; il donne ainsi un aperçu complet de la vie, de la philosophie et de l'initiation des samourais.

Ed. Guy Trédaniel / 22 €



Une journée, une vie
de Marc de Smedt

« Une journée, une vie » est un adage zen qui signifie que tout nous est donné au présent et qu'il ne dépend que de nous d'en faire un moment beau et utile. En ces temps de crise intense, ces paroles de sagesse nous enseignent à trouver les solutions en nous pour transformer la qualité de chaque moment.

Albin Michel / 18 €



Le jeûne, une nouvelle thérapie?
De Thierry de Lestrade

Réalisateur de documentaires, Thierry de Lestrade nous livre ici les résultats d'une longue enquête sur les effets stupéfiants du jeûne dans le traitement de certaines maladies. Il dessine ainsi une autre histoire de la médecine où la pratique du jeûne, si ancienne, apparaît comme une thérapie nouvelle.

Arte éditions / 19 €



Les thérapies du XXIe siècle
de Jean-Pierre Amigues

Cet ouvrage s'adresse à tous les praticiens curieux d'enviesager la globalité de l'être humain pour mieux comprendre et soigner le corps, ses énergies, ses souffrances, ses mémoires enfouies, ses bouleversements émotionnels ainsi que ses états vibratoires. Ce livre s'inscrit ainsi dans l'ensemble des médecines alternatives.

Editions Quintessence / 13 €



Wwoofing: le guide
de Nathalie Jouat

Le WOOF (World-Wide Opportunities on Organic Farms) est un mouvement en plein essor né en Angleterre. Le concept repose sur l'échange et la protection de l'environnement. Les hôtes offrent le gîte et le couvert, la découverte de leur mode de vie, contre une aide en maraîchage bio, jardinage ou autres travaux agricoles. Bon voyage!

Yves Michel / 19,90 €



Guide pratique des moxas chinois
du Dr Yves Réquena

En Asie, les moxas, ces bâtonnets d'armoise que l'on allume comme de l'encens, sont aussi célèbres que l'acupuncture. Grâce à ce guide pratique, vous apprendrez à localiser les points à traiter, sans risque de brûlure puisqu'il n'y a pas de contact avec la peau. Vous pourrez ainsi soigner toute une série d'affections courantes.

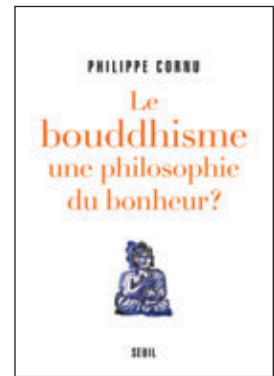
Guy Trédaniel / 23,90 €



Contes des sages zen
de Pascal Fauliot

Ce recueil de contes zen revisite sous un éclairage nouveau des récits mis en résonance avec des poèmes et qui en approfondissent le sens. L'auteur fait revivre ces histoires porteuses d'une sagesse et d'un humour revigorants.

Editions du Seuil / 16,90 €



Le bouddhisme, une philosophie du bonheur?
de Philippe Cornu

Philippe Cornu est l'un des spécialistes universitaires du bouddhisme les plus reconnus en France. Dans ce livre, l'auteur s'emploie à mettre en lumière certaines notions clefs parfois mal comprises sur le bouddhisme. A travers une série de questions, cet ouvrage propose ainsi une lecture éclairée et éclairante d'une sagesse libératrice.

Éditions du Seuil / 21 €



Apprendre et *enseigner*

Un échange réciproque entre expérience et ardeur

par Cyrille J.-D. Javary et calligraphie de Zhang Fei Peng



Comme il en a, lui seul, l'art et la manière, Cyrille J.-D. Javary nous convie à une lecture de l'idéogramme chinois: « Jiao » qui pourrait se traduire en français par « instruire ». Quand l'enseignement rejoint la piété filiale et la transmission de la vie elle-même.

Enseigner, c'est « instruire », un mot qui signifiait à l'origine: « outiller ». Bien plus que délivrer des connaissances, c'est offrir à qui apprend les moyens d'assimiler ce qu'il étudie, de le comprendre (au sens latin *cum prendere*, « prendre en soi »), de le faire tellement sien, qu'il pourra à son tour le transmettre. Mieux que le mot français, l'idéogramme chinois qui correspond à cette idée: *jiao* (1) montre à quel point apprendre et enseigner se fondent sur l'échange réciproque entre expérience et ardeur.

Jiao, entre autorité et piété filiale

La prononciation de cet idéogramme est

double ; on le dira alors au 1er ton (*jiao*) si l'on souhaite exprimer l'action d'enseigner, et au 4^e ton (*jiào*) si l'on souhaite souligner l'objet (dans le sens de doctrine ou de méthode) ou le lieu (école) de l'enseignement. Sa construction aussi est double. Des deux éléments qui le constituent, se trouvent à droite le signe qui évoque l'idée d'autorité (2). Celle du professeur, mais aussi celle qui découle d'un ensemble ordonné et signifiant, comme les textes classiques utilisés dans l'antiquité pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture des idéogrammes. L'un des plus célèbres, le « Classique des mille caractères », contient 1000 idéogrammes tous différents, agencés en 125 phrases rimées de huit caractères, que les enfants chinois apprenaient à réciter et à écrire par cœur. A gauche se trouve le caractère *xiào* (3) qui est un mot à lui tout seul. Il désigne cette déférence envers les parents et les professeurs, qu'une tradition étriquée étendra à tous les supérieurs hiérarchiques et que l'on traduit en français par : piété filiale. L'expression convient mal car, dans les civilisations indo-européennes, la piété est ce fervent attachement au service de Dieu, aux devoirs et aux pratiques de la religion.

La transmission de la vie

L'idéogramme *xiào* parle d'autre chose. On s'en aperçoit en regardant comment il est construit. En haut, il y a le caractère *lao* (4), qui signifie « vieux », c'est-à-dire en chinois « honorable ». Sa forme originale représente un vieillard s'appuyant sur une canne ; il est ici réduit à sa partie supérieure (5) pour faire place en dessous au caractère *zi* (6) signifiant « enfant, fils ». L'image qu'évoque l'ensemble, sorte de Saint-Christophe à l'envers, est celle d'un jeune portant un vieux sur ses épaules. Entraide entre générations dont on peut aussi lire la succession, de haut en bas, comme on lisait les idéogrammes lorsqu'ils étaient disposés en colonnes. La piété filiale, si culte il y a, est donc celle rendue à la continuité de la lignée, à la transmission de la vie. Parmi les principales obligations qu'elle exige se trouve la nécessité de donner à ses parents des descendants qui continueront ce qu'ils ont engendré. L'enseignement dans cet esprit devient transmission, chaque génération magnifiant par son travail personnel le savoir accumulé par ceux qui l'ont précédé au profit de ceux qui la suivent. On comprend mieux alors pourquoi les arts physiques chinois se prévalent d'une famille, d'une lignée, d'un clan. A nous qui ne sommes pas Chinois, cela rappelle qu'apprendre une forme, ou se perfectionner dans un style c'est trouver notre place dans une tradition, et, en renouant quotidiennement ardeur et expérience, la transmettre par notre manière de la vivre. ■

1. Idée : jiao, montre

2. Signe: qui évoque l'idée d'autorité.

3. A gauche se trouve le caractère xiào.

4. En haut, il y a le caractère lao, qui signifie « vieux », c'est-à-dire en chinois, « honorable ».

5. Partie supérieure.

6. Partie inférieure signifiant « enfant, fils ».



© Françoise Lottelion

PORTRAIT

Cyrille J.-D. Javary est conférencier et formateur en civilisation, culture chinoises anciennes et modernes. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages dont « Yi Jing, le livre des changements », co-écrit avec Pierre Faure (Albin Michel).



cjd.javary@wanadoo.fr
www.djohi.org



Antonella *Verdiani* & Christophe *Chenebault*

« Révéler la partie la plus généreuse des êtres humains. »

propos recueillis par Delphine Lhuillier

Il existe aujourd'hui en France de nombreuses innovations pédagogiques, souvent menées par des parents ou des enseignants isolés. Pour partager ce savoir-faire et le diffuser, un collectif de personnes a lancé le Printemps de l'éducation.



GTao : comment l'idée du Printemps de l'éducation est-elle née ?

Antonella VERDIANI: elle est née d'un simple constat. En participant en tant qu'« experte » en éducation à de multiples rencontres, colloques et conférences, je me suis rendu compte que ceux que l'on définit aujourd'hui comme « les acteurs du change-

ment » dans la société civile sont aussi très nombreux dans le monde de l'éducation. Ce sont des enseignants et des parents qui agissent souvent « cachés » par peur de se trouver en désaccord avec l'Institution (pas uniquement l'Éducation nationale !), et qui ont peu d'occasions d'échanger leurs expériences, leurs savoir-faire développés surtout dans l'innova-

tion pédagogique. A la place de dénoncer « ce qui ne va pas », nous avons décidé, avec un groupe de personnes engagées, de mettre en lumière « ce qui va » et de leur offrir des occasions de rencontres, non seulement virtuelles (des services comme une plateforme web et une bourse d'échanges sont entre autres en construction), mais aussi « physiques » par l'organisation de rencontres locales et nationales. De cette volonté est né le projet d'Alliance citoyenne pour l'éducation, un projet sociétal par excellence.

Christophe CHENEBAULT: le Printemps de l'éducation est né d'une envie commune et de trois constats. Le premier est que si nous voulons une société différente (humaniste, écologique, coopérative, solidaire), nous n'avons pas d'autre choix que de débiter par les enfants. Comme le disait d'ailleurs si bien Gandhi: « Si nous voulons enseigner la paix véritable en ce monde, c'est avec les enfants que nous devons commencer. » Le second est que beaucoup d'enfants ne sont pas heureux et n'expriment pas leur vrai potentiel dans le système d'enseignement actuellement en place au sein des institutions. D'où l'échec scolaire, la violence scolaire, la compétition exacerbée, les mauvaises orientations, ou tout simplement l'ennui et le manque de motivation. En résumé, une voie vers le « mal-être » plutôt que vers le « mieux vivre »... Le troisième constat est qu'une éducation différente (à travers notamment les écoles Montessori, Steiner, Freinet) existe depuis bien longtemps, et qu'en parallèle, de nouveaux projets éducatifs très innovants se créent chaque semaine en France. Mais cet ensemble de « jeunes pousses de l'éducation » a du mal à se relier, à échanger et à créer une communauté d'acteurs innovants travaillant tous dans la même direction.

GTao: qui peut participer au Printemps de l'éducation ?

A. V.: tout le monde peut y participer en y adhérant sur le web (www.printemps-education.org) et en consultant les réseaux sociaux (Facebook). Pour constituer l'Alliance, nous avons également commencé à réunir des représentants d'associations, d'organisations, d'entreprises, des collectivités, mais aussi des enseignants, éducateurs, parents, grands-parents et enfants, autour d'une même envie et une même vision de l'éducation: considérer l'enfant en tant qu'être à part entière, respecter ses rêves et ses intérêts, l'accompagner à s'épanouir.

C. C.: le Printemps de l'éducation est d'abord et avant tout un mouvement citoyen. C'est aux enfants, aux parents, aux grands-parents, aux enseignants à reprendre en main un sujet qui les concerne directement, et qu'ils ont eu tendance à trop déléguer aux pouvoirs publics. Et

LE PRINTEMPS DE L'ÉDUCATION

SES OBJECTIFS

Né en mai 2012, le Printemps de l'Éducation est une « alliance pour le renouveau de l'éducation » qui se structure jour après jour. C'est aussi un projet « politique » dans le sens noble du terme, c'est-à-dire qu'il s'adresse à et est réalisé par la *polis*, la « cité », qui naît et se construit grâce à ses citoyens par un processus participatif (le même qui anime notre gouvernance interne). Ses objectifs principaux sont:

- Identifier les acteurs du « renouveau » éducatif, les pratiques innovantes et les recherches les plus significatives en la matière.
- Encourager la transmission des pratiques existantes et la mise en œuvre d'expériences éducatives nouvelles pour améliorer la qualité du temps scolaire et para-scolaire.
- Animer un réseau destiné à relier les acteurs, favoriser les échanges autour de cette nouvelle conscience et ces savoir-faire, activer toutes les intelligences collectives et susciter des coopérations éducatives.
- Rassembler le plus grand nombre pour devenir un acteur significatif du renouveau éducatif capable de mener une action politique.

SES PRINCIPES ET SES VALEURS

- Le bien-être, entendu comme la réalisation du potentiel unique (physique, émotionnel, mental et psychique) de chaque enfant et de chaque acteur de la communauté éducative.
- La joie et l'enthousiasme comme moteur et but de l'apprentissage.
- La paix et la communication bienveillante, avec la solidarité et le partage, comme fondements pour une société humaine et un renouveau de l'éducation (à l'école et au dehors).
- La créativité et le jeu, comme moyens d'un apprentissage impliquant.
- Le respect des rythmes de l'enfant et de l'adolescent, l'écoute de ses intérêts et de ses rêves...
- L'innovation placée au cœur des pédagogies, caractérisée par la coopération, la vision transdisciplinaire et l'évaluation participative.
- Le lien avec la nature, source d'émerveillement et d'enrichissement perpétuels, fondement d'une société basée sur l'écologie.
- L'autonomie et la responsabilité afin que les enfants, les adolescents et les jeunes adultes deviennent citoyens du monde.

COMMENT PARTICIPER ?

Déjà de beaux parrains et marraines soutiennent cette initiative: Pierre Rabhi, Christophe André, Laurent Gounelle, Patrick Viveret, Isabelle Pelloux, Denis Marquet, Corinne Lepage, Antoine Lemarchand, Claire Héber-Suffrin, Thomas d'Ansembourg, etc. Il y a beaucoup de projets en cours et cette association a besoin de toutes les bonnes volontés. Chacun, individu ou organisation, peut ainsi devenir adhérent ou donateur de cette association et contribuer au changement dans l'éducation.

www.printemps-education.org

il ne s'agit pas, comme c'est le cas actuellement, d'étudier de nouvelles manières d'adultes pour encore mieux « faire rentrer les enfants dans le système », dans un moule qui n'est pas fait par eux et pour eux, mais bien de voir comment nous pouvons (enfin) écouter



crédit photo : D.R.

les enfants et voir comment les rendre (vraiment) heureux. Car le Printemps de l'éducation a pour vocation de replacer l'épanouissement de l'enfant au cœur de l'éducation, et donc de considérer son savoir-être comme un enjeu à part entière, là où seul le savoir est aujourd'hui roi. Et ainsi de stimuler sa joie d'apprendre, respecter ses rythmes de vie, soutenir son apprentissage de la coopération et du « savoir-être ensemble », encourager sa culture de la paix, développer son lien avec la nature, mais aussi avec son corps, son alimentation ou sa santé, son sens de la solidarité et de la tolérance, son écocitoyenneté... pour que tous ces enfants deviennent des individus épanouis, autonomes et responsables. Il est donc temps d'abroger le règne du « plus » et de passer au « mieux »...

GTao : pourquoi est-il nécessaire selon vous de changer notre vision de l'éducation ?

A. V. : parce que les enfants ont besoin pour être épanouis, d'une éducation différente. Parce que nous savons que le monde de l'éducation se porte mal alors, plutôt que de le

critiquer, nous avons décidé de nous concentrer sur les solutions. Parce que nous sommes déjà nombreux à vouloir changer ce monde, mais nos initiatives ne sont souvent pas assez connues. Parce que nous avons besoin de partager et de faire connaître davantage « ce qui bouge » à l'école et dans l'éducation non formelle. Parce qu'il est urgent de nous rassembler pour atteindre une « masse critique » et influencer les politiques éducatives.

**Des têtes
pensantes
sur des
jambes.**

C. C. : pour moi, « éduquer » au sens large est une fusion de notions comme « accompagner » et « élever » (dans le sens de porter vers le haut). Un enfant doit se sentir écouté, reconnu dans sa différence, entouré d'affection, en sécurité pour effectuer ses expérimentations et développer ses talents. Il doit ressentir la joie de vivre de son entourage, sa beauté intérieure à travers le regard que l'on porte sur lui. Il s'agit donc de créer un environnement inspirant pour permettre à l'enfant de... s'éduquer lui-même. Or, aujourd'hui, le système d'éducation en place a une tendance très nette à considérer les enfants comme des « vases qu'on remplit ». Mais

n'avons-nous pas oublié qu'ils devraient avant tout être vus comme des « flammes qu'on allume » ? La pérennisation de ce système d'éducation conservateur n'est plus possible, ne serait-ce que parce que les enfants ont beaucoup changé et que les nouvelles générations aspirent à une autre vie, faite d'activités choisies qui les éveillent plutôt que d'un travail alimentaire, obligatoire et subi comme cela a été souvent le cas pour leurs parents. Nous nous devons de répondre à ces légitimes aspirations orientées vers « l'être » plutôt que vers « l'avoir ». « Si tu veux construire un bateau, disait Saint-Exupéry, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose... Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer. » A l'heure où tous les savoirs sont présents dans les livres et sur internet, n'est-ce pas ce désir dont les enfants ont besoin ?

GTao : nous assimilons souvent l'éducation à l'école. N'est-ce pas limitant ?

A. V. : Bien évidemment ! L'éducation n'est pas la prérogative unique de l'école, mais aussi de la famille, de la rue, des communautés, du monde entier ! Si, du point de vue des sciences de l'éducation, nous avons besoin de faire la différence entre l'éducation formelle (à l'école et dans l'institution en général), non formelle (au sein du monde associatif et communautaire par exemple) et celle informelle (la vie comme terrain d'apprentissage), nous nous orientons de plus en plus vers une valorisation de lieux d'éducation alternatifs comme la famille (avec l'école à la maison, par exemple), ou des expériences plus extrêmes (comme la non-école).

GTao : quelle définition donneriez-vous à l'éducation ? Quel sens a pour vous le mot « éduquer » ?

A. V. : j'aime beaucoup l'étymologie des mots et revenir à celle du mot « éduquer » me paraît redonner du sens à la signification souvent banalisée de cet acte. Le mot vient de deux verbes latins, *educare* et *educere*, l'un signifiant « nourrir, instruire » et l'autre, « tirer hors de, conduire ». Pour moi, éduquer, c'est révéler la partie la plus généreuse des êtres humains, contribuer à leur épanouissement. Ainsi, on rendrait à l'éducation sa fonction maïeutique, nous pourrions nous « enfanter de nous-mêmes » et faire émerger ce qui me semble manquer en ce moment de l'histoire de l'humanité, la joie de vivre.

GTao : quel serait le renouveau de l'éducation ?

A. V. : introduire par exemple une vision transdisciplinaire signifierait entamer une véritable révolution au sein de l'éducation. Ce serait décloisonner les savoirs, traverser les champs

disciplinaires aujourd'hui séparés, dépasser la fragmentation actuelle du savoir, apprendre à apprendre. Concrètement, à l'école, cela signifierait par exemple donner à l'art toute la place qu'il mérite, introduire des projets transversaux depuis les écoles primaires, décloisonner les classes, apprendre à coopérer...

C. C. : je propose de reprendre la belle interrogation de Pierre Rabhi : « Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? Quels enfants laisserons-nous à la planète ? » Car penser à nos enfants, c'est penser à l'avenir, c'est se demander pourquoi notre société en est arrivée là et s'interroger sur notre responsabilité individuelle, c'est se libérer de nos conditionnements limitants pour voir plus loin, pour imaginer autre chose. Et la bonne nouvelle est que cet autre monde de l'éducation est déjà dans celui-ci ! Des solutions existent partout en France et dans le monde et ont fait leurs preuves. Au Québec, les écoles Montessori sont publiques, pourquoi pas en France ? Aux Etats-Unis, la méditation en pleine conscience est présente dans des milliers d'écoles, pourquoi pas en France ? En Allemagne, des milliers de maternelles possèdent leur jardin potager pédagogique, pourquoi pas en Fran-

LES PROJETS DU PRINTEMPS DE L'ÉDUCATION

- Un Tour de France débutera le 5 octobre prochain. Cette initiative est nécessaire à l'ancrage du projet au sein du territoire, un des objectifs étant de susciter la naissance de multiples comités locaux qui puissent impulser la naissance de projets éducatifs novateurs à partir des réalités locales.
- Le lancement du projet (R)êves d'école dans le cadre de la campagne éducation « (R)évolutionner l'éducation, on le fait », par le réseau des Colibris. Il s'agit de récolter sur une plate-forme dédiée, des vidéos d'adultes, d'ados et d'enfants qui se filment en répondant à la question : « Pour toi, comment serait une école idéale, une école qui donne envie ? ».
- Un programme de formation faisant suite à la demande de nombreux enseignants et parents. Sa philosophie se base sur l'échange d'expériences (nous sommes des « enseignants/enseignés ») afin de favoriser les échanges de ressources pédagogiques et d'informations liées à l'éducation.
- Un livre (sortie en 2014), portant sur les pédagogies et les témoignages des porteurs de projets éducatifs innovants (parents, enseignants, élèves). Nous allons bientôt lancer un appel à contributions.
- Des Rencontres nationales Printemps de l'éducation (prévues en 2014). Un partenariat est en cours avec les associations/organisations représentatives du monde de l'éducation publique, privée, populaire, parents d'élèves, etc. pour que l'Alliance citoyenne soit représentée à cette première sortie nationale.
- La création d'une plate-forme web de ressources, d'actualités média et de réseau social, pour représenter les acteurs du mouvement auprès des pouvoirs publics et nourrir les politiques éducatives, soutenir les recherches, les expériences innovantes et la création d'écoles, mais surtout écouter les rêves des enfants !

ce ? En Suède, les notations n'existent pas à l'école primaire, pourquoi pas en France ? Pendant ce temps en France, les expérimentations pilote qui ont pris place au sein des institutions n'ont jamais été démultipliées, les quelques enseignants qui proposent des pédagogies différentes dans leurs classes se cachent, les écoles différentes (comme l'École du Colibris) n'arrivent pas à faire accepter leurs dossiers de conventionnement par les pouvoirs publics, et les seules innovations admises sont les innovations... technologiques ! Autant dire que le Ministère de l'Éducation Nationale devrait être rebaptisé Ministère de l'Enseignement National... Alors le renouveau de l'éducation, ce serait pour moi principalement de remettre l'enfant au cœur de l'éducation (le dernier rapport de la Cour des Comptes sur l'éducation ne dit d'ailleurs pas l'inverse), ce serait officiellement d'intégrer le « savoir-être » des enfants (et des enseignants) comme une prérogative pédagogique, ce serait de permettre (comme en Suède) des nouvelles expérimentations dans toutes les écoles, et enfin ce serait de faire entrer la nature de manière importante à tous les stades de l'éducation.

GTao : l'école laisse très peu de place au corps et au mouvement. Qu'en pensez-vous ?

A. V. : pour reprendre la belle expression du neurologue Antonio Damasio, le « théâtre du corps » n'a pas encore suffisamment la place légitime qui lui revient : dans nos écoles de pays développés, on agit comme si les enfants n'étaient que des têtes pensantes sur des jambes. De plus, il faut considérer aussi le peu de place qui est donné à l'éducation sportive et physique encore aujourd'hui à l'école où elle ne jouit que d'horaires minimaux : quatre heures par semaine en classe de sixième, puis trois heures, puis deux heures seulement, de la

seconde à la terminale. Ces données sont à peu près les mêmes dans d'autres pays européens où les programmes scolaires en général n'accordent pas beaucoup d'importance à cette discipline. Et si l'on s'arrête un moment sur la place des émotions et leur présence dans le corps, l'absence dans nos écoles de toutes les activités qui puissent aider à cet objectif est flagrante. Excepté de timides expériences dans quelques écoles primaires, il n'y a pas de place actuellement dans les programmes scolaires pour la relaxation, ou plus simplement pour la détente physique et mentale (encore moins pour des activités comme la méditation, le Yoga, le Tai Chi, le massage, etc.). Pourtant leur efficacité pour la concentration a été démontrée dans tous les milieux collectifs : alors pourquoi pas à l'école ?

Remettre l'enfant au cœur de l'éducation.

C. C. : avec un enjeu pour tout humain de trouver l'harmonie entre le corps, le cœur et l'esprit, il est évident que le corps tient une place prépondérante, et que l'école pourrait faire beaucoup mieux que le simple « exercice physique » auquel elle se tient. A quand l'arrivée du Yoga, du Brain Gym ou du Qi Gong à l'école ? A quand des cours pour apprendre à prendre soin de son corps ? Bien dans son corps, bien dans sa tête...

GTao : Comment voyez-vous l'avenir ?

A. V. : je vais vous répondre en paraphrasant les conclusions de mon livre : « Dans la période que nous vivons de transformation dans tous les domaines, la seule certitude que j'ai est qu'il y a autant de solutions que d'individus ». L'école d'aujourd'hui et « à venir » est le domaine de tous les possibles. Ainsi, les réponses vont forcément refléter le caractère d'expérimentation du moment : elles seront originales, différentes et différenciées, innovantes, « impensées » et sûrement dérangeantes. A chacun de nous d'inventer la nôtre, la seule condition nécessaire à ce changement étant notre réelle disponibilité à changer.

C. C. : le monde change à grands pas. Je vois chaque jour des étincelles de ce changement (dans l'éducation comme ailleurs) et donc de nouvelles raisons de voir les choses positivement. J'y vois un monde de coopération plutôt que de compétition, de sobriété dans la consommation plutôt que de production à l'infini, de lien social et de solidarité plutôt que d'anonymat, de préservation plutôt que de destruction du vivant, d'indicateurs de bonheur (qualitatif) plutôt que de Produit national brut (quantitatif), et de vie reliée à la terre et à la nature plutôt que de vie « hors sol ». Et la bonne nouvelle, c'est qu'on n'arrête pas le futur ! ■

PORTRAITS



Docteur en Sciences de l'éducation, Antonella VERDIANI a été spécialiste d'éducation à la paix, à l'Unesco (1987-2005). Consultante internationale et chercheuse, elle forme enseignants et parents selon son approche transdisciplinaire « Eduquer à la joie ». A l'initiative de l'alliance citoyenne Printemps de l'éducation, elle a publié « Ces écoles qui rendent nos enfants heureux », Actes Sud, 2012. www.educationalajoie.com



Christophe CHENEBAULT est le fondateur du média culturel eve.fr, premier site culturel français. Il est l'auteur du livre « Impliquez-vous ! » (éd. Eyrolles). Chroniqueur société sur lexpress.fr et co-initiateur du Printemps de l'éducation. Il fait par ailleurs des conférences, et accompagne en bénévolat des entrepreneurs écologiques et solidaires. www.impliquez-vous.com

© Céline Bansart



salon zen

3-7 octobre 2013

Espace Champerret

PARIS 17^{ème}

ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL
BIEN-ÊTRE & ART DE VIVRE



26^{ème}
édition



200
CONFÉRENCES
ET ATELIERS



350
EXPOSANTS



Spas
Organisation
de salons

INVITATION GRATUITE

pour 2 personnes avec cette page ou à télécharger sur

www.salon-zen.fr



femininbio
Santé, Bien-être, Qualité de Vie

meditationfrance
Le portail web de la Spiritualité aujourd'hui

profession
thérapeute

Direct Matin

TOP Santé Vital

Joan *Sala* et Aloka *Marti*

« Eveiller la conscience par le corps. »

propos recueillis par Christine Gatineau

En Inde, à Auroville, Joan Sala et Aloka Marti ont créé la méthode « Awareness Through the Body », ou ATB, qui met en avant l'éveil de la conscience par le corps. Nous les avons rencontrés.



crédit photo : éditions Le Souffle d'Or

L'école propose différentes activités et structures ludiques pour éveiller la conscience du corps.

GTao : comment définiriez-vous le mot « éducation » ?

Joan SALA et Aloka MARTI : l'éducation est un processus qui nourrit et soutient la croissance de l'être tout entier. Il s'agit d'assister les personnes, de les aider à devenir elles-mêmes, à développer leurs facultés et leur potentiel, à trouver les moyens de les employer au mieux, et de les intégrer au cœur de leur être.

GTao : vous travaillez avec des enfants, et aussi des adultes. Quelle différence voyez-vous entre l'éducation des enfants et celle des adultes ?

J. S. et A. M. : cela se situe dans la façon de présenter les activités et d'expliquer les

choses. Et puis le niveau d'engagement et de concentration que l'on peut attendre est également différent. Mais sinon, dans le principe, c'est la même chose. Enfants et adultes sont des personnes qui, chacune au niveau où elles se trouvent, travaillent pour leur développement.

GTao : et comment définiriez-vous le mot « transmission » ?

J. S. et A. M. : c'est passer à autrui ce dont on a fait l'expérience soi-même et que l'on a intégré en soi. Et le faire d'une manière ouverte et respectueuse, de sorte que cela puisse s'adresser à divers types de personnalités. Transmettre, c'est établir un dialogue entre

L'enseignant et l'élève, dans lequel l'enseignant est attentif aux réponses de l'élève et ajuste son enseignement et son approche en prenant en compte les réponses reçues. Rien n'est tenu pour acquis, tout reste ouvert, tout en maintenant présent l'objectif final. Sri Aurobindo a écrit : « Il cherchera à éveiller plus qu'à instruire. » Le temps nécessaire pris pour répondre aux véritables besoins des enfants ne sera jamais du temps perdu si ce temps peut les amener vers leur espace intérieur. Dans les cours, comme dans la vie, chaque instant est traversé par un flux. Nous nous efforçons d'accueillir chaque instant tel qu'il est, avec ce qu'il apporte, et nous déroulons la suite à partir de cet instant, en profitant de tout ce qu'il contient.

GTao : vous développez votre méthode (voir encadré ci-contre) à Auroville depuis 20 ans et avez été inspirés par l'œuvre de Sri Aurobindo et Mirra Alfassa. Peut-elle être mise en œuvre dans d'autres régions du monde ?

J. S. et A. M. : oui, c'est possible parce que notre approche est centrée sur des besoins universels. Le développement de l'attention, la concentration, la connaissance de soi et la capacité à s'auto-réguler, tout cela nous semble la base indispensable de toute éducation. Dans nos cours, les enfants présentent une réelle aptitude à faire un travail de qualité ; ils sont capables de participer à des cours intensifs, de travailler en profondeur et sur des durées assez longues. Nous mesurons que ces enfants ont été exposés à ce programme dès leur plus jeune âge. Lorsqu'on met en place l'ATB, il faut garder à l'esprit que chez les enfants, l'éveil de la conscience se construit progressivement. Au début, il convient d'accorder une place importante aux jeux, aux temps de partage, et à toute activité susceptible de mettre les enfants à l'aise et de les aider à s'orienter sur le chemin de la conscience. Il est nécessaire de se donner à soi-même et aux enfants, un temps d'ajustement. Puis peu à peu, les attentes peuvent être plus élevées.

GTao : au fil des années passées à Auroville, avez-vous été témoins de changements importants dans le domaine de l'éducation ? Quelles conclusions en avez-vous tiré ?

J. S. et A. M. : nous avons énormément appris à travers l'expérience, et en faisant des erreurs. Les écoles d'Auroville se sont développées et se sont regroupées pour réellement mettre en œuvre une « éducation intégrale », une approche qui touche tous les aspects de l'être. Ceci étant posé clairement comme direction, et considérant que l'éducation doit rester vivante, il peut toujours rester un espace ouvert pour une exploration permanente et pour des réajustements. Les exercices ne sont pas une fin en soi ; ils ne sont que des

ATB OU L'ÉVEIL DE LA CONSCIENCE PAR LE CORPS

C'EST QUOI ?

L'éveil de la conscience par le corps, *Awareness Through the Body* en anglais, ou ATB, est une pédagogie pour aller à la découverte de soi. Ce programme vise à accroître la conscience et à développer les perceptions et les capacités sensorielles pour guider les enfants (et les adultes) sur la voie de la conscience et de l'autonomie.

L'approche de Joan et Aloka s'appuie sur les enseignements de La Mère et de Sri Aurobindo en tant que cadre. Ils y ont intégré des éléments issus de disciplines telles que la danse, le Hatha Yoga, le taoïsme, les arts martiaux, la physiothérapie, le Shiatsu, la relaxation et les techniques respiratoires. Les activités s'articulent autour de la créativité et offrent très souvent un caractère ludique. Elles développent progressivement la concentration, la cohérence, la relaxation et l'épanouissement. Elles présentent de véritables outils de vie : « C'est un moyen organique de croître, tant pour les enfants que pour nous. Pour vivre une vie dans toute sa plénitude, l'homme doit être éveillé. Et l'attention est précisément ce qui pourra l'amener à cet éveil. L'aptitude à être présent, à témoigner en conscience, c'est ce que nous appelons l'éveil. Lorsqu'une personne fixe son attention sur un point ou un objet, elle en prend conscience et sa perception et son appréhension de cet objet grandissent. L'éveil se développe au fur et à mesure que s'accroissent l'intensité de l'attention et la capacité de maintenir la concentration sur l'objet. La concentration est donc le maintien de la conscience et de l'attention sur un certain point. Ce maintien sans tension entraîne une modification du niveau de conscience. Une pratique régulière de la concentration épanouit et développe la conscience. Reste qu'un effort de concentration ou de tension trop intense peut aussi produire l'effet contraire. Nous pensons que cet éveil, cette conscience sont un objectif essentiel ; et qu'il faut développer peu à peu, chez l'enfant, et le plus tôt possible, une intelligence et une maîtrise de l'attention et de la concentration. Quels que soient leurs projets d'apprentissage scolaires et extra-scolaires, les enfants devront s'appuyer sur ces capacités. Nous proposons des exercices qui leur permettront de connaître l'attention et la concentration non pas simplement comme des mots abstraits, mais de les ressentir comme quelque chose de concret, qu'ils vont expérimenter physiquement, dans et par leur corps ».

LES HUIT PRINCIPES DIRECTEURS

- Nous sommes des êtres complexes et les différentes parties de notre être sont étroitement liées.
- Enseigner et apprendre, c'est toujours un dialogue ; suivre et guider sont les deux pôles d'un même mouvement.
- Tout peut être possibilité de développer la conscience.
- Soyez dans le moment présent et ne considérez rien comme allant de soi.
- Prenez, donnez et espérez une juste part de responsabilité.
- Trouvez vos propres rythmes et structures intérieurs.
- Prenez conscience simultanément de l'espace intérieur et de l'espace extérieur.
- Trouvez vos propres repères sensoriels subjectifs.

Extrait du livre « *Eveil de la conscience par le corps, pédagogie pour des enfants épanouis* » de Joan Sala et Aloka Marti, éd. Le Souffle d'Or, 2008.





crédit photos : éditions Le Souffle d'Or

La conscience du souffle est l'outil le plus utilisé par les enfants dans leur vie quotidienne.

instruments permettant aux enfants d'explorer leur être, afin qu'ils deviennent plus conscients du monde qui les entoure. L'important, c'est ce qui se passe lorsque les enfants utilisent ces instruments et découvrent comment les intégrer au processus même de leur épanouissement personnel, et notre tâche consiste à trouver comment les accompagner sur ce chemin. Si un exercice « fonctionne » bien, cela ne voudra pas nécessairement dire qu'il est bon, et ce n'est pas parce que nous l'avons appliqué qu'un principe est immuable. Nous évaluons ce qui se passe durant un exercice ou à l'application de tel ou tel principe. Ensuite, seulement, nous décidons de poursuivre ou d'apporter des changements en fonction du moment et de la réaction du groupe. Un exercice sera toujours légèrement différent selon qui le propose et à quel moment. Par exemple, certains exercices très utiles pendant un certain temps, deviennent routiniers lorsque les enfants les connaissent trop bien. Alors, il ne reste plus qu'une forme extérieure vide qui pourrait donner, si l'enseignant n'y prend pas garde, une fausse impression de conscience.

GTao : dans votre pratique, vous incluez des jeux. Pourquoi le jeu est-il tellement important à vos yeux ?

J. S. et A. M. : les jeux apportent du plaisir, ils déclenchent de l'enthousiasme, de la vivacité et de l'ouverture. Ils sont très utiles pour libérer un trop plein d'énergie ou à l'inverse pour réveiller l'énergie. Comme les jeux développent l'attention et l'intérêt des enfants, les insérer au beau milieu d'exercices d'introspection les aide à accéder au plus profond

d'eux-mêmes. Nous utilisons des jeux simples, des jeux de coopération et aussi des jeux de compétition. Les jeux coopératifs aident en particulier les enfants à acquérir et à développer des capacités sociales et à travailler en groupe. Nous considérons que les jeux de compétition ont aussi une utilité parce qu'ils touchent des aspects particuliers du développement de l'être. Les jeux de coopération comme les jeux de compétition sont susceptibles d'apporter des occasions de travailler sur les comportements, les émotions et les réactions.

Devenir plus conscients de nos sensations.

GTao : vous mettez l'accent sur la corporalité et la conscience corporelle comme moyen de développer la conscience. Pouvez-vous nous en parler ?

J. S. et A. M. : nous vivons dans un monde physique et nous sommes des êtres incarnés. C'est notre être entier qui s'exprime à travers notre corps physique. Devenir plus conscients de nos sensations et des variations (en termes de sensations et de perceptions) qui ont lieu dans notre corps nous aide à devenir plus conscients de notre être dans sa globalité. Cette conscience nous fait comprendre que nos pensées et nos émotions sont liées et qu'elles ont un effet sur nos corps et inversement. Les sensations ancrent l'attention dans le moment présent. Et rien que cela facilite déjà le développement de la conscience. Quand une attention soutenue est placée dans l'écoute de nos sensations pendant une certaine durée, la conscience peut s'étendre et s'ouvrir à un sentiment de paix et de bien-être. Chez les enfants comme chez les adultes, il est plus facile de développer l'attention et la

concentration quand ils perçoivent clairement leurs sensations. En accroissant notre perception et notre sensibilité, nous gagnons en contrôle conscient et c'est ce qui sert ensuite pour commencer à générer des changements en nous-mêmes.

GTao : vous insistez aussi sur le rôle du souffle et de la respiration ? Pourquoi ?

J. S. et A. M. : la conscience du souffle est effectivement un paramètre constant dans tout notre travail. C'est un excellent outil, qui permet de se centrer, d'être à l'écoute et en contact avec soi, d'entrer en soi-même et d'explorer son être intérieur. Le souffle, c'est la vie. En devenant conscient de la respiration, en l'explorant et laissant cours à son flux naturel, nous laissons la place au flux de la vie. La respiration apporte une sensation claire qui est facile à suivre et à laquelle nous pouvons accrocher notre attention. C'est donc un outil très utile pour développer la concentration. En apprenant comment agir sur notre respiration, sans effort, nous pouvons changer notre état mental, émotionnel, physique et énergétique à chaque fois que c'est utile. Nous pouvons dissoudre le stress et les blocages. Chaque fois qu'un enfant se concentre et travaille sur sa respiration, il réalise un travail de nettoyage et d'harmonisation du système nerveux, qui va se traduire par un meilleur équilibre entre activité et inactivité et une meilleure interaction entre les deux hémisphères du cerveau; en outre, les perceptions sensorielles deviennent plus percutantes. Associé à tout cela, on trouvera également un relâchement simultané du stress physique, émotionnel et mental. L'exploration et le travail sur le souffle entraînent une perception différente de la réalité et peuvent ouvrir de nouvelles perspectives dans notre propre nature et dans la nature des choses; c'est une porte vers l'exploration de soi et de la conscience, un outil pour la maîtrise de soi. Lorsque nous sommes conscients du flux de notre souffle, nous pouvons identifier le lien existant entre le souffle et les émotions, entre le souffle et la performance physique ainsi que les effets du souffle sur le mental. Par le souffle, nous pouvons harmoniser les différents plans de l'être. Ainsi parmi tous les outils proposés dans notre programme, la conscience du souffle est celui qui est le plus utilisé par les enfants dans leur vie quotidienne. Ils la choisissent pour ses effets immédiats et tangibles, surtout parce qu'ils acquièrent calme et sensation de bien-être. La conscience de la respiration est facilement accessible et peut être appliquée dans de très nombreuses situations.

GTao : quelle est votre situation actuelle à Auroville ?

J. S. et A. M. : ATB fait partie intégrante du programme scolaire de 7 écoles d'Auroville.

L'ÉCOLE A AUROVILLE

Fondée en 1968 dans le Tamil Nadu, au sud de l'Inde, Auroville, s'est développée autour de l'enseignement du philosophe Sri Aurobindo et de Mirra Alfassa. C'est l'écovillage le plus célèbre dans le monde. Auroville compte environ 2200 habitants et est entourée de 13 villages représentant une population d'environ 40000 personnes. C'est un mélange vivant de langues et de cultures, et une diversité de contextes sociaux et économiques. C'est un lieu d'innovation et d'exploration.

Diverses expériences éducatives et pédagogiques y ont été tentées, pilotées par des personnes qui n'étaient pas toujours des professionnels. En 1984, des écoles ont été créées pour accueillir des enfants de diverses tranches d'âges et la Transition School s'est développée; c'est aujourd'hui une école primaire. Les écoles d'Auroville vont de l'école maternelle au pré-universitaire. L'anglais est pour l'essentiel la langue d'enseignement. Mirra Alfassa écrivait: « Auroville veut être une cité universelle où hommes et femmes de tous pays puissent vivre en paix et en harmonie progressive au-dessus de toute croyance, de toute politique, de toute nationalité. Le but d'Auroville est de réaliser l'unité humaine (...) Dans cet endroit, les enfants pourraient croître et se développer intégralement sans perdre le contact avec leur âme; l'instruction serait donnée, non en vue de passer des examens ou d'obtenir des certificats et des postes, mais pour enrichir les facultés existantes et en faire naître de nouvelles ».

Nos cours ont lieu dans une salle voisine d'un « jardin des sens » utilisé exclusivement pour nos cours, ce qui a contribué à créer une atmosphère particulière de concentration et d'harmonie. Nous commençons à travailler avec les enfants dès l'âge de quatre ans et jusqu'à quatorze ans, parfois jusqu'à dix-huit ans. Nous pouvons suivre leur croissance et leur développement sur une période assez longue. Nous nous appuyons sur l'assurance grandissante des enfants pour élaborer les cours. Les enfants de l'école maternelle (4-6 ans) bénéficient du programme une fois par semaine avec une session de 45 minutes environ. Les enfants du niveau primaire et secondaire (7-14 ans) ont deux séances d'une heure environ par semaine. Nous travaillons avec des groupes de quinze à vingt enfants. En parallèle, tout au long de l'année, nous animons des ateliers et des cours pour les adultes. ■

PORTRAITS



Joan SALA et Aloka MARTI sont originaires de Catalogne. Aloka a vécu 19 ans à l'ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry. Elle y a enseigné la danse contemporaine, tandis qu'elle pratiquait aussi le Hatha Yoga et le Tai Chi. Elle s'est installée à Auroville en 1991. Joan, formé au Shiatsu, au taoïsme et aux arts martiaux, y est arrivé la même année. Il pratique plusieurs types de massages, la physiothérapie et la rééducation posturale. En 1992, des enseignants de la Transition School prirent contact avec Joan et Aloka pour les aider à améliorer la situation des élèves et leurs comportements. Cela a signé le début de leur collaboration. <http://awarenessthroughthebody.com>

Organic School

Une école vivante, organique et expérimentale

texte et photos par Eve Girardot et Flavien Conilleau

Kali est âgé de huit ans et Mia, deux ans. Leurs parents ont décidé de parcourir le monde avec eux pendant huit mois. Une école de vie qu'ils ont appelée Organic School. Ils nous invitent à découvrir ses principes et sa philosophie.



« Ce que nous jouons,
c'est la vie. »
Louis Amstrong

Du rêve à la réalité, nous avons quitté notre travail, vendu notre appartement, pour donner vie et corps à nos inspirations. Nous avons rompu les habitudes, ouvert des espaces. Nous nous sommes allégés et sommes partis pour huit mois en voyage autour du monde avec notre garçon de huit ans, Kali, et notre fille de 3 ans, Mia : Asie, Australie, Californie, Canada. Un temps privilégié pour vivre ensemble autrement et ailleurs, et échanger

dans le présent des rencontres et des lieux, avec joie et créativité ! Un souffle d'enthousiasme nous a portés durant tout le voyage. Nous avons fait l'école aux enfants, ou l'école s'est faite toute seule, au rythme de chacun, au gré des rencontres et des paysages traversés, sans horaires, sans évaluations. Quelques heures par semaine de mathématiques et de français pour assurer la base d'un CE1 et une école de vie motivée par la curiosité, un questionnement



émergeant, une rencontre insolite : organique à souhait, douce et vivante.

L'école du voyage

Le voyage nous invite à retrouver cette simplicité ancestrale de pratiquer l'art d'une vie créative au quotidien : danser, chanter, dessiner dans le sable, construire une cabane avec les moyens du bord, inventer des histoires magiques, honorer la nature et la vie, préparer une fête. Le processus d'apprentissage est alors ce tissage subtil entre art et vie (qui sont intrinsèquement liés). La créativité est l'outil du vivant. En effet, nous pouvons être créatifs dans tous les domaines et les moments de la vie : de la préparation d'un repas plein de couleurs et de saveurs à la réalisation d'une installation dans le paysage en passant par des calculs de distances parcourues ou la lecture d'une carte, tout peut être support d'apprentissage. Nous inventons de nombreuses d'histoires, chansons, jeux, postures de Yoga, inspirés des différents environnements. Avoir peu de choses sous la main nous invite à être davantage créatifs et c'est très excitant, en goûtant à « la sobriété heureuse » dont parle Pierre Rabhi, en vacance provisoire d'une vie matérielle qui peut aujourd'hui prendre une place démesurée et nous éloigner de notre nécessité. La créativité au quotidien redonne de la vitalité et de la joie. Nous créons avec ce qui est là tout en prenant notre temps, le temps de se laisser imprégner et toucher. Une sensibilité réapprivoisée et nourrie par la beauté des paysages et par la poésie des rencontres, inspirée notamment par les lectures sur la « pleine conscience » de Thich Na Than (www.villagedespruniers.net) ou encore la pratique de l'attention enseignée par Jean-Michel Chomet (www.zhiroujia.com).

L'école de vie consciente, une énergie renouvelable

Chercher du bois sec et faire du feu, visiter une exposition d'art contemporain à Sydney, marcher pour la terre avec un millier de montréalais, jouer au foot avec des collégiens de Bangkok. Tout est là. Rien n'est imposé, les supports d'études sont là, présents. Nous saisissons certaines occasions comme supports d'apprentissage, en écoutant le désir, l'intérêt, le besoin de nos enfants. Le plaisir au cœur du projet, l'émerveillement comme porte vers la connaissance. La rencontre se fait simple et évidente. Le cours est une création du vivant, dans le présent. Notre enseignement est nourri de nos recherches de pédagogues et d'artistes et de nos pratiques précieuses et ressourçantes de méditation, de Tai Chi ou de Wutao (www.wutao.fr). L'enseignement passe en effet, bien plus par ce que nous sommes que par ce que nous savons, le « savoir-être » prime sur les

connaissances. Nous partageons ce qui nous touche et nous anime profondément. Pour accompagner les enfants au plus près de leur nature, nous privilégions les qualités d'attention, de respect de l'autre et de l'environnement, de curiosité, de jeu, de sensibilité artistique, d'expérimentation et de partage des savoirs.

Danser la vie

L'une des activités principales de Mia durant le voyage est de danser, dans la rue, dans un café, dans un train. Nous la laissons s'exprimer, si heureuse de danser sans attendre le moment ou le lieu dédiés à cette pratique, en dehors de tout modèle. Le plaisir de s'exprimer par le mouvement, de célébrer ce qui est là. Nous pensons avec gratitude à Isadora Duncan et Pina Bausch. Mia n'a besoin d'aucun modèle.

Elle vit pleinement sa danse.

Un tissage subtil entre art et vie.

Nous invitons aussi les enfants à observer une portion de nature en silence pendant quelques minutes.

Ils assistent alors à la magie de la vie qui s'exprime sous forme de présents sonores, visuels, tactiles, gustatifs : animaux, végétaux, lumières, fruits délicieux. Une fête pour les sens. Le voyage permet ces multiples rencontres sensorielles : atmosphères sonores des villes de Bangkok ou de New York, odeurs si particulières d'un étal de nourriture asiatique, sensation de douceur dans un temple balinaise, ambiance électrique d'un concert à San Francisco. Le vocabulaire s'enrichit au contact du vivant. Notre humanité se renforce de voir et de sentir toutes ces différences. C'est alors l'occasion d'aborder le sujet des cultures, des religions, des fêtes et rituels sans pour autant faire un cours théorique. Nous parlons à partir de notre expérience, de là où nous en sommes.

Place à l'imprévu

Nous ne cherchons pas à tout prévoir ou maîtriser mais suivons le flot, le flux de ce qui se présente, et cela s'avère très souvent aussi heureux que surprenant. Nous relient cela à nos pratiques artistiques : passion pour l'improvisation dansée et l'expression immédiate d'un geste pictural dans le mouvement présent. Nous laissons aussi beaucoup d'espace et de temps au rien, au vide, à tout ce que l'on a oublié dans nos vies aussi remplies que nos agendas. Ne pas chercher à tout expliquer laisse aux enfants la possibilité de trouver en eux-mêmes les mots, leurs mots. Ne pas toujours orienter leur regard leur permet d'aller vers la poésie qui les concerne pour cultiver leur jardin intérieur ! Chevaucher un cheval bleu, peindre des tâches, ramasser des pierres, coraux et bâtons, observer une poule suivie par ses sept poussins, regarder la mer sans aucune autre forme de pensée, inventer une histoire de

pirates inspirée par le nom des villes traversées, se mettre à danser sans s'en rendre compte, observer puis dessiner un scorpion. Ecouter le son des dunes. S'étonner de la simplicité du désert. Vivre l'expérience d'un paysage nouveau. Apprendre de rien, patience, nuances. Comprendre que tout ne s'achète pas. Et si à l'école, on réintroduisait des temps pour ne rien faire, pour écouter son cœur et les murmures poétiques du monde ?

Cheminer ensemble

A Bali, « l'île des Dieux », nous assistons à un spectacle de Kecak, puis à une danse du feu dans un temple d'Ubud. Kali et Mia sont ébahis, impressionnés. Nous sommes touchés. Nous sommes heureux de partager de tels moments puissants et précieux. Dans le parc national de Joshua Tree en Californie nous croisons un coyote: échange de regards, merveilleuse rencontre qui éveillera la curiosité sur le mode de vie de cet animal et nourrira aussi l'imagination: dessins, histoires et rêves. Voir des animaux sauvages dans leur contexte de vie est un des plus beaux cadeaux pour un enfant. Les animaux, par leur puissante présence enseignent. Aucun livre, aucun enseignant ne peut remplacer ces moments de rencontres uniques. Maud Séjournant, que nous avons rencontrée à Montréal, parle très justement de ces animaux de pouvoir dans son livre: « Le Cercle de Vie » (Albin Michel).

Capacité d'adaptation

Nous avons vécu dans des hôtels, des maisons, un camping-car, un van, dans un appartement de location, chez des amis. Malgré ce mouvement permanent, nous avons des repères, de

petits rituels qui procurent sécurité et confiance aux enfants: promenade et histoire du soir, généreux petits-déjeuners partagés, séances de croquis familiales, Yoga des animaux. Tels des caméléons, les enfants se sont facilement adaptés au chaud, au froid, à des nourritures complètement différentes, en s'endormant partout, dans un avion, dans un hamac ou serrés les uns contre les autres dans un van. Se sentir stable au cœur du mouvement. Se sentir bien partout. Le fait de ne plus avoir nulle part de domicile

fixe procure une sensation d'ouverture parfois vertigineuse. Ce vertige a aussi un goût de liberté à l'image de ces routes californiennes ou de l'immensité de la Death Valley.

Le fait de réaliser un tel projet, de se jeter à l'eau avec une confiance solide en la vie, communiquera, nous l'espérons, aux enfants, le goût de réaliser leurs propres projets. Prenons un exemple parmi d'autres, d'initiatives singulières prises par les enfants. A Gili Air, une petite île au large de Bali, Kali croise des pêcheurs. Il décide de dessiner et de construire un lanceur de harpon avec les moyens du bord. Nous l'encourageons. Huit jours plus tard, son projet prend forme après plusieurs tentatives. Ce type d'expérience renforce le sentiment de confiance en soi et apprend aussi la patience nécessaire à toute entreprise. L'enfant apprend à voir lui-même ses potentialités, ses aptitudes, ses dons et ses limites. Loin des savoirs « pré-hâchés », des bricolages en kit, des jeux télécommandés, du prêt à penser et à rêver, nous retrouvons le plaisir d'inventer à partir de peu, de rien. Mia joue avec Ayu, une petite balinaise. Elles dansent, grimacent et inventent une langue à la croisée des chemins. Elles se comprennent. Ouverture du cœur. Nous aussi, nous sommes à l'école, touchés par la spontanéité des enfants. Comme dans la pratique du Wutao, nous avons besoin de renouer avec ce naturel primordial, cette source de joie et de vie spontanée.

Renouer avec ce naturel primordial.



Lieux d'inspiration et rencontres fertiles

Au cours du voyage et de nos explorations, nous découvrons des lieux inédits et des personnes inspirantes qui questionnent les modes de fonctionnement et d'apprentissage de la société actuelle et proposent de riches alternatives. Parmi ceux-ci, citons, Cal Earth dans le désert du Mojave (calearth.org): un lieu de recherche, d'expérimentation architecturale et d'enseignement, fondé par Nader Khalili, qui a pour mission la construction de logements en terre destinés à servir d'abris d'urgence en cas de catastrophes naturelles. Les enfants apprécient beaucoup ce lieu de recherche et expérimentent la construction de petites architectures. Puis, la Green School, une école alternative à Bali dont le contenu pédagogique à taille humaine et écologique accorde une large place aux apprentis-



sages artistiques. L'architecture de la Green School, tout en bambou (un des matériaux le plus présent à Bali) est née d'expérimentations simples à partir de petites tiges flexibles (www.greenschool.org). Un jeu d'enfant. Le souhait de l'architecte était de produire un lieu offrant des espaces organiques dans lesquels les enfants se sentiraient bien, détendus, libres de leurs mouvements. La créativité se trouve au cœur de ces projets expérimentaux.

La créativité, source de vie

La pratique d'une vie créative nous positionne dans une relation active avec nous-mêmes, avec les autres, avec le monde. Associée à une conscience écologique et à une ouverture aux autres, elle peut participer au changement vers un monde plus humain, plus pacifique et plus conscient. Au cours de ce voyage, une pédagogie du cœur et de l'évidence se dégage : s'émerveiller. Ecouter son cœur. Suivre son inspiration. Aller jusqu'au bout d'un projet. Donner le meilleur de soi dans ses actions ou ses relations. Ecouter son intuition. Ecouter les conseils. Se reposer quand on est fatigué. Agir quand on a de l'énergie : « Marcher sa parole » (sagesse amérindienne) et « Garder le dessus de la tête ouvert » (sagesse Hopi). Remercier pour tant de précieux présents.

Le goût de l'aventure

Durant le voyage, Kali communiquera avec ses amis et sa classe de CE1 par l'intermédiaire d'un blog, riche occasion pour lui de développer sa propre pensée. Au retour, il écrira, sur la première page de son carnet de voyage : « Ne lisez pas ces pages, mais vivez l'aventure ! ».

Et si à l'école aujourd'hui, on retrouvait un peu ce goût de l'aventure en tentant de proposer des cadres qui libèrent plus qu'ils n'enferment ou ne formatent ?

Et si à l'école aujourd'hui on éduquait à une vie plus consciente et plus créative ?

Et si à l'école aujourd'hui, on remettait la créativité et le jeu au cœur de la vie ?

Et si l'école aujourd'hui permettait à l'enfant de se connaître mieux et de découvrir son

inaliénable liberté intérieure ? Et si l'apprentissage aujourd'hui pouvait être d a v a n t a g e source de joie et de plaisir ? Prenons conscience que nous créons le monde à chaque instant par nos pensées, nos paroles et nos actions et cheminons ensemble vers cette école vivante, créative et organique! ■

PORTRAITS



Eve GIRARDOT est enseignante en arts et en danse, artiste chorégraphique, instructrice de Wutao (Nantes). Elle développe un travail de création (spectacles, films, performances) basé sur l'improvisation et la collaboration avec d'autres artistes.

evegirardot@hotmail.com
<http://familia-en-voyage.tumblr.com>
<http://blogtrotter-de-kali.tumblr.com/>



Flavien CONILLEAU est designer et scénographe. Il encadre des ateliers pédagogiques pour sensibiliser à la créativité. Il développe également une recherche intitulée « ancrage » mettant en relation une gestuelle consciente et un travail de peinture à l'encre.

cflavien@hotmail.com
 Site : cargocollective.com/flavienco

Nos enfants, des maîtres pour *NOUS*

L'art initiatique d'être parent

par Anne Ghesquière

Pas facile d'être parent ! Maman de trois filles, Anne Ghesquière nous témoigne ses prises de conscience et son cheminement.



crédit photo: DR



PORTRAIT

Anne GHESQUIÈRE est fondatrice de femininbio.com, directrice de collection chez Eyrolles sur des thématiques liées à l'éducation comme : « Apprends-moi à faire seul », « les coffrets Montessori », etc. Elle a participé au conseil d'administration d'une école Montessori et participe au Printemps de l'éducation. Elle a également été formée à la méthode Gordon.

www.femininbio.com

Je ne suis pas une experte en éducation. Soyons clairs. Mais maman était orthophoniste et j'ai baigné dans un milieu familial très doltoïen. Mon frère a eu des difficultés scolaires assez jeune et j'ai vu maman se battre pour le faire accepter tel qu'il était par un milieu éducatif butté. A l'époque, maman aurait rêvé trouver dans notre région une école Montessori, Steiner ou Freinet où mon frère aurait pu s'épanouir avec les qualités qui sont les siennes*. Cela m'a certainement donné une forte sensibilité au sujet. Ce n'est donc pas un hasard si j'ai lu avec ferveur et passion de nombreux livres sur l'éducation : Dolto, Montessori, Steiner, A.S. Neil, Aletha Solter, D. Marquet, C. Didier Jean-jouveau, Gordon, Marshall Rosenberg, F. Leboyer, M. Odent, Faber & Mazlish, Deepak Chopra, A. Verdiani, I. Filliozat et bien d'autres philosophes encore...

L'éducation commence dès la naissance...
Je suis très touchée par la naissance d'un bébé et bouleversée par le peu de conscience autour de ce sujet. La naissance est devenue un acte médicalisé où la femme, souvent, se dépossède de ce passage initiatique. Banalisation des

césariennes, péridurales, épisiotomies de confort, environnement bruyant, peu de chaleur humaine. Ambiance hôpital, au secours ! J'ai le sentiment que la naissance a été désacralisée et est perçue comme une pathologie. Nous avons encore du chemin à faire pour qu'elle se passe sans violence, dans la joie et le respect de l'enfant et de la mère. Nous respectons bien nos morts, non ? Nous rendons hommage à la vie qui s'en va, à l'âme qui se désincarne. Alors respecte-t-on dans le recueillement et la louange la vie qui arrive ? Ou sont passés les Frédéric Leboyer et Michel Odent qui prônaient le sacre de la naissance ? Ou est la relève ? Pour moi, la transcendance de l'être, « l'éducation » commence dès ces moments-là, pas uniquement à l'école.

Respecter la vérité de l'enfant

Aujourd'hui, en chemin, j'essaie donc d'être avec mes trois filles un « parent conscient » qui cherche à respecter la vérité de l'enfant et qui, à l'instar de Maria Montessori, la grande pédagogue italienne, souhaite « aider ses enfants à être qui ils sont. » Dans la pratique de ce 8^e art, hautement initiatique, je me retrouve face à moi-même, à mes peurs, mes conditionnements, mes limites, mais aussi... ma lumière. Ce miroir permanent (les enfants ne vous lâchent jamais) m'oblige à grandir et à me transcender sans cesse ! En cherchant à respecter leur vérité, je trouve ma vérité. Au fond, les enfants sont de petits maîtres pour nous, ils nous élèvent à un niveau plus conscient de nous-même. C'est aussi pour cette raison que la société cherche à les contrôler dès leur plus jeune âge car elle pressent l'immense danger que pourraient être des Hommes libres, pleinement eux-mêmes et affranchis de leurs conditionnements... Et je ne m'exclus pas de cette peur ancestrale d'être une femme libre, cela fait aussi partie de ma condition humaine. J'en suis bien consciente et quelle belle route pour se métamorphoser ! ■

* Il est aujourd'hui clown et éducateur spécialisé pour des autistes adultes.

WUTAO SCHOOL

Conçue par Pol Charoy et Imanou Risselard, la pratique du Wutao est basée sur la prise de conscience du mouvement ondulatoire primordial de la colonne vertébrale. Libérés, ces mouvements amples et spirales, véritables calligraphies de gestes, laissent apparaître toute notre dimension énergétique et artistique, notre danse du Tao, notre chemin. Le Wutao, un art à vivre, un art à transmettre.

www.wutao.fr

TOULOUSE

2013
2014

AIX EN
PROVENCE

PARIS

CHI NEI TSANG

Massage des organes internes
Stages animés par Eric Bah

Détoxiquer : 9 & 10 novembre 2013

Harmoniser : 11 & 12 janvier 2014

Réguler : 29 & 30 mars 2014

CENTRE TAO PARIS
www.centre-tao-paris.com

Renseignements : 01 42 40 48 30

contact@centre-tao-paris.com - www.centre-tao-paris.com

Centre Tao Paris, 144 Bd de la Villette 75019 Paris

L'aventure de l'instruction en *tribu*

La richesse de la diversité

par Pol Charoy et Imanou Risselard

Réinventer l'école. Lui offrir de nouvelles perspectives. L'instruction en tribu apporte la richesse d'une diversité de points de vue et de modèles à l'enfant.



© Igor Yaruta - Fotolia.com

Éduquer est issu du latin *educatio* qui signifie « action d'élever ». Revenir au sens primordial de ce mot nous a incités à nous interroger sur l'action d'éduquer nos enfants; éducation que nous remettons pour une majeure partie d'entre nous à l'éducation nationale. Cette « élévation » au sein de l'école de la République était encore il y a quelques années imprégnée des lumières de Voltaire, la « raison » l'emportant sur la « croyance ».

La raison économique

Aujourd'hui, la belle « raison » de Voltaire qui animait nos études à la française a perdu son sens lumineux pour se flétrir devant les slogans consuméristes; l'école répondant aux besoins financiers de notre société de consommation. Ainsi, l'école n'élève plus et ne souhaite plus former des penseurs, mais des techniciens « rentables »: travailleurs dans l'artisanat,

l'ingénierie, la science, l'art, plus ou moins bien lotis, suivant la valeur donnée à ces métiers. Les parents deviennent prisonniers de la peur et participent au nom de la « raison économique » à la pauvreté de l'espace philosophique engagé à l'école. Nous n'osons plus « penser » les choix d'orientation scolaire de peur de les remettre en question. La « petite raison », comme le « petit Homme », l'a emporté sur la « raison » des lumières et sur les « grands hommes et femmes » pour devenir une éducation tout orientée vers le formatage aux besoins des secteurs professionnels. Tout doit avoir sa raison économique pour mériter d'être choisi comme filière d'étude par nos enfants. Combien ont ainsi entendu ces phrases assassines: « Mais ça ne te servira à rien! », « Il n'y a aucun débouché », etc. au lieu d'entendre des encouragements: « Passionne-toi! », « Fais ce que tu aimes. » Nous en sommes arrivés à penser que

seul l'intérêt que nous ressentons pour un domaine pourra nous transformer en « expert » et nous offrir des opportunités professionnelles.

La déraison enthousiaste

Alors, nous, parents d'une fille de 7 ans, nous avons décidé d'être « déraisonnables » (pardon Voltaire) et de faire plus de place à l'amour, l'envie, l'enthousiasme, le nôtre, et bien sûr, celui de notre fille, pour tel ou tel domaine, fut-il fugace ou profond, prolongé sur un mois ou sur plusieurs années. Nous avons souhaité lui fournir l'instruction indispensable que représentent l'écriture, la lecture, les mathématiques, l'histoire, la géographie, à partir de ses centres d'intérêts. Il est évident que cette forme d'instruction exige du pédagogue plus d'investissement, mais aussi, osons le dire, plus de passion et d'amour pour son métier. Amour du métier qui, hélas, a beaucoup disparu chez beaucoup d'institutrices et d'instituteurs devenus d'ailleurs « professeurs des écoles », plus spécialisés, mais moins bien formés à la pédagogie générale et souvent plus motivés par la sécurité du métier que par la passion du métier. Là encore, la raison a frappé en orientant par dépit beaucoup de jeunes vers la fonction publique afin de calmer leurs angoisses devant leur avenir professionnel, mais en les conduisant à se retrouver devant une classe d'enfants exigeants.

La loi de la cour

Après l'expérience d'une année passée en cours préparatoire dans une école de la République, nous avons fait le constat que notre fille était plus formatée qu'éduquée, que l'apprentissage de la sociabilisation tant vantée de l'école était devenue un apprentissage très dur où 300 à 500 enfants se retrouvaient délaissés dans une cour de récréation où sévissaient, dès 6 ans, des chantages psychologiques, physiques, allant parfois jusqu'au racket. Oui, oui, vous avez bien lu, et tout cela échappant à l'œil de surveillants démotivés. L'apprentissage de la sociabilisation et de la fraternité humaine se trouvait complètement bafoué par la « loi de la cour » et s'imprimait subrepticement en elle, dans son esprit, son cœur, au plus profond de son être et cela, sans être « pensé », expliqué ou débattu en classe. Voilà entre autre l'une des « raisons » pour lesquelles nous avons préféré « l'aventure de l'instruction », non pas en famille, mais en tribu.

L'aventure de l'instruction en tribu

Pourquoi, la tribu ? Parce que nous ne sommes pas forcément en tant que parents compétents pour instruire notre fille et que notre fille nous a clairement fait savoir qu'elle ne voulait pas apprendre avec nous, car elle voulait nous garder comme parents. Aussi, nous ne croyons pas qu'une seule personne (ou des parents) puisse apporter à un enfant suffisamment de points de vue différents pour garantir son intégrité de

LA RAISON SELON VOLTAIRE

François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778), se situe en premier lieu dans la lignée philosophique qui conçoit d'abord la raison comme une faculté propre à l'homme, celle qui lui permet d'établir des rapports entre les choses. Cette faculté innée, qui n'est donc pas issue de l'expérience, permet une connaissance réfléchie et autorise l'être humain à embrasser et à comprendre l'Univers. En revanche, Voltaire ne suit pas certains philosophes qui, comme Montaigne (1533-1592), dénoncent les dangers de cette faculté qui nous permet de raisonner même hors de l'expérience, qui peut s'enfermer dans sa propre logique et n'avoir plus de contact avec la réalité, cette raison raisonnante « ployable en tous sens ». Pour Voltaire, il s'agit plutôt de ce que nous appellerions le bon sens, cette propension à bien juger, à distinguer le vrai et le faux, à connaître le monde loin de tous les aveuglements qui ont nom imagination, passion ou folie. Il s'agit surtout d'une connaissance fondée sur l'expérience, sur l'usage des sciences par opposition à une vérité dogmatique révélée par la foi religieuse. Ce dernier aspect fonde essentiellement l'idéologie voltairienne. Face à cette raison qui est l'apanage du philosophe, au nom de laquelle il mène son combat civilisateur, se déchaînent la déraison, les folies de l'homme qui n'a pas encore été touché par les « lumières » du combat philosophique.

Lire la suite sur : <http://www.etudes-litteraires.com/voltaire-micromegas.php#ixzz2eNr5sPAI>

pensée. Parce que nous croyons à la multiplicité des références, des comportements, des modèles adultes pour que l'enfant puisse puiser suivant ses humeurs et les nôtres auprès de telle ou telle personne ce dont il a besoin. L'adulte lui-même peut aussi avoir ses humeurs, et malgré l'amour que nous avons pour notre fille, il nous arrive souvent d'être indisponibles, incapables de lui donner ce dont elle a besoin. C'est là où la tribu permet de répondre à cette indisponibilité, notre fille se détournant alors de nous et trouvant ce dont elle a besoin auprès d'un autre adulte vivant dans son environnement. Nous parlons bien ici de tribu et non de communauté, la différence étant pour nous très importante. Dans une communauté, tout le monde vit en partageant des valeurs et des principes qui peuvent niveler les points de vue, alors qu'une tribu rassemble des personnes qui ne vivent pas ensemble, mais qui partagent une passion, un intérêt ou une pratique. Chacun partage plus ou moins de temps ensemble, certains se côtoyant quotidiennement, d'autres occasionnellement, mais tous se retrouvent autour d'une passion partagée. Et puis, notre fille se retrouve en relation de sororité et de fraternité lors d'activités sportives et culturelles choisies par des enfants passionnés, donc intéressés par la pratique de telle ou telle discipline. La qualité des échanges s'en trouve complètement transformée. Cette variété de personnalités qui la formeront est pour nous la garantie de ne pas nous fourvoyer malgré les meilleures intentions qui nous animent pour « élever » notre fille Solÿane et l'ouvrir sur le monde et ses passions.■



©Frédéric Villbrandt

PORTRAITS

Pol CHAROY et Imanou RISSELARD sont les cofondateurs du Centre Tao Paris et du magazine Génération Tao. Ils se consacrent aujourd'hui à la transmission du Wutao® et de la Trans-analyse®. Ils sont les auteurs de « Wutao, pratiquer l'écologie corporelle » (Le Courrier du Livre) et « Trans-analyse » (Le souffle d'Or). www.wutao.fr generation-tao.com centre-tao-paris.com



Aline de *Pétigny*

« Je crée des jeux qui permettent un échange en famille. »

propos recueillis par Delphine Lhuillier

Et si le Philo Famille proposé par Aline de Pétigny était bien plus que ça ? Entretien avec une auteure dont vous avez peut-être déjà croisé les livres sans même le savoir...



crédit photo: Aline et Albert de Pétigny

GTao : nous vous connaissons plutôt à travers vos livres, pourquoi avoir créé un jeu ?

Aline de PÉTIGNY : mon plaisir est d'utiliser les mots et les images pour transmettre ce qui me semble important. C'est vrai que je suis principalement connue pour les livres que j'écris à l'intention des enfants, mais il m'arrive aussi d'écrire des chansons, des poèmes ou d'imaginer des jeux ! Actuellement, je travaille sur un projet de BD, mais j'aimerais également beaucoup m'atteler à l'écriture de scénarios pour des films d'animation. Ce jeu de cartes, sur la base d'une règle de jeu de sept familles, me trottait dans la tête depuis déjà

quelques années. Avec mon frère Albert, nous avons comme ça pas mal de projets dans les cartons, mais, pour chaque projet, il est important de trouver le bon moment ! Et puis, nous ne réussissons pas à trouver le temps et l'énergie pour tout mener de front !

GTao : à quelle tranche d'âge destinez-vous ce jeu ?

A. de P. : lorsque je crée, je ne réfléchis pas en termes de « tranche d'âge » ou de « cible », je trouve ces termes affreux ! Je comprends qu'ils soient utiles pour les magasins ou pour des personnes qui achètent un cadeau sans trop connaître la personne. De mon côté, en phase

LE PHILO FAMILLE EN QUELQUES MOTS

— Dans la famille de l'écoute, je voudrais la fille.
— Ah oui ! Je l'ai, c'est elle qui écoute la musique de la vie.
Moi, dans la famille de l'accueil, je voudrais l'oiseau,
c'est lui qui accueille les surprises, je crois.
— Je ne l'ai pas, pioche !

54 cartes, 9 familles : accueillir, avoir, aimer, écouter, être, exprimer, donner, prendre soin, souhaiter.
De 2 à 6 joueurs. Temps de jeu : 15 à 40 minutes selon le nombre de cartes utilisées. Disponible dans de nombreux magasins de jeux, réseau Biocoop, librairies, et sur le site de l'éditeur : www.pourpenser.fr

Attention, petite mise en garde, l'éditeur précise bien sur la boîte : « Echanger sur le sens de la vie peut provoquer une accoutumance à la quête du bonheur ».



de création, je ne fais rien d'autre que laisser aller mon intuition, faire ce que j'aime ! D'un autre côté, un jeu de familles, c'est un grand classique qui se joue dès 4-5 ans en sélectionnant 3 ou 4 familles pour commencer. Et comme nous avons ajouté des pictos, il n'est pas nécessaire de savoir lire pour jouer. Mais ce qui m'intéresse surtout, c'est de proposer des livres, ou des jeux, qui permettent un échange en famille. Je n'aime pas cloisonner : je préfère aider à créer des liens. Donc, pour répondre concrètement à votre question, je dirais : à partir de 4 ans et sans limite d'âge !

Gtao : en quoi ce jeu est-il différent d'un autre jeu de sept familles ?

A. de P. : déjà parce qu'il n'a pas sept, mais neuf familles (rires) ! Ensuite, parce que ce ne sont pas des familles avec papa, maman, grand-père, grand-mère, fils et fille, mais : fille, garçon, chat, chien, arbre et oiseau. Et surtout, la principale différence, c'est que le jeu n'est qu'un prétexte : l'idée est d'amener chacun à réactiver le souvenir de bons moments, et à se projeter dans de futurs bons moments. Nous avons lancé ce jeu en juin 2013, et nous avons déjà eu de nombreux retours de parents ou thérapeutes sur son impact positif. Je pense qu'on peut parler de beaucoup de choses avec les enfants : c'est surtout une question de moment. Une histoire permet de faire prendre conscience à l'enfant que certaines situations qu'il vit sont vécues par d'autres, qu'il n'est pas seul dans son cas. Avec un jeu, c'est différent : j'ai l'impression que la prise de conscience est plus indirecte, un peu comme si un doux mécanisme se mettait en route. Ensuite, cela dépend également de l'ambiance de jeu, mais

Il n'est pas nécessaire de savoir lire pour jouer.

avec le Philo Famille, c'est comme pour les jeux « Mémo Philo » : je constate que les familles l'utilisent souvent comme jeu de cartes à tirer plutôt qu'avec la règle proposée. Tirer une carte et se dire : « Cette petite phrase me tiendra compagnie pour la journée » est une manière agréable de commencer sa journée, non ?

Gtao : tout à fait d'accord ! Et à propos de journée, comment se déroulent les vôtres actuellement ? Quels sont vos projets ?

A. de P. : mes journées se passent bien, merci ! Et puis là, nous allons retrouver la saison des salons : c'est toujours un grand plaisir de rencontrer celles et ceux, petits ou grands, qui m'apportent leur regard sur les livres que j'ai écrits ou publiés en tant qu'éditrice.

Côté projet, comme je le disais tout à l'heure, nous avons toujours de nombreux projets en cours avec Albert. Si je devais en choisir trois, ça serait :
> Continuer à développer notre maison d'édition avec les auteurs qui nous font confiance depuis plusieurs années.
> Donner naissance à notre collection « Des idées pour mieux vivre ensemble », qui a pour but de présenter les nouveaux paradigmes de la société actuelle aux 11-14 ans.
> Et multiplier les partenariats riches de sens autour de notre maison. Si, de mon côté, j'aime proposer des livres ou des jeux pour créer du lien, Albert œuvre pour sa part à créer et à maintenir les liens avec des personnes et des entreprises qui nous inspirent. ■

Dans le même esprit, nous vous conseillons également « Le Perlipapotte » publié aux éditions Le Souffle d'Or : www.souffledor.fr



PORTRAIT

Aline de PETIGNY envoie ses premiers textes aux éditions Fleurus au début des années 90. Principalement connue à travers la série « Camille » aux éditions Hemma (plus de 4 millions d'exemplaires vendus dans le monde, série traduite en 24 langues et présente dans 80 pays), Aline est également à l'origine des éditions Pourpenser, créées en 2002 avec son frère Albert. Elle est auteure, mais également illustratrice, éditrice, conteuse. www.pourpenser.fr

Cultiver la *Sensorialité*

Une nouvelle approche de l'art

par Isabelle Martinez

Comment aborder une œuvre d'art ? Que nous enseigne-t-elle ?

Les ateliers Mou'arts invitent enfants et adultes à éveiller leur sensorialité pour faire de l'expérience contemplative une création intérieure.



crédit photo : D.R.

nement. En recevant dans un musée de nombreux enfants de tout âge, de tous niveaux et milieux sociaux, j'ai observé peu à peu ce que j'avais osé regarder en moi-même : les enfants ne prenaient pas le temps d'un espace perceptif avec l'œuvre. Ils n'y étaient pas de toute façon invités et ils s'engouffraient rapidement, tout comme les adultes, dans des analyses, des techniques plastiques ou dans du descriptif. Bien que souvent ludiques, les séances que je proposais n'apportaient pas d'expérience corporelle, c'est-à-dire ne se reliaient pas à la globalité de l'être. Si l'œuvre d'art originale, par sa vibration ou l'énergie qu'elle renvoie, pouvait parfois déclencher cette expérience, je remarquais que cela n'était pas perçu de façon consciente. J'ai développé alors peu à peu les ateliers Mou'arts afin de relier le corporel à l'expérience artistique. L'espace d'une nouvelle culture, celle du sensoriel, devint pour moi essentiel dans la transmission artistique.

Des sens au sens

Les arts visuels et les références culturelles liées à l'histoire des arts développent la sensibilité artistique, créative et expressive des élèves. Mais qu'est ce que la sensibilité ? Qui la cultive aujourd'hui et lui donne de l'espace ? Préparer le corps à ouvrir cet espace sensoriel élargit pourtant les connaissances par une meilleure appréhension ou plutôt absorption de l'œuvre. La rencontre avec l'œuvre d'art n'est pas seulement la rencontre avec une connaissance de l'esprit, elle est celle d'un ressenti physiologique duquel éclôt un sentiment. Prendre le temps de cet espace « contemplatif » est une expérience corporelle qui va ensuite inciter les élèves à mettre des mots sur leur ressenti, leur émotion, leur sentiment. L'analyse de l'œuvre découle de cette première approche et n'est pas vécue sur le mode passif, mais issue de leur propre expérience.

Une approche en trois temps

1. Face à l'œuvre : contempler

Prendre le temps de se poser devant une œuvre concerne la première attention proposée aux enfants. La conscience de son corps dans

Après de longues années à transmettre l'art dans son histoire et ses codes plastiques, j'ai eu la nécessité de transmettre ce que moi-même j'avais découvert dans mon chemi-

l'espace est déterminante. La position d'assise en tailleur est accompagnée d'exercices ludiques afin d'aligner la colonne vertébrale dans sa propre justesse et de se sentir naturellement relaxé. L'intention est ensuite portée sur l'enracinement et l'assouplissement de la colonne vertébrale par une ondulation. Une libre circulation du souffle dénoue les tensions⁽¹⁾. Le regard s'ouvre alors au sensible: matière, couleur, rythme...

2. Observer / analyser

Devant une œuvre d'art moderne ou contemporaine, les notions habituelles d'harmonie sont renversées. Ces œuvres nécessitent souvent des explications. Les enfants éprouvent alors le besoin de s'interroger sur la « réalité » de la représentation. L'approche culturelle et plastique est transmise en écho à l'expérience sensorielle traversée et facilite l'intégration intellectuelle. Par exemple, des notions « abstraites » pour les enfants comme celle de l'harmonie, du rythme ou de l'équilibre sont abordées dans des mouvements parfois amplifiés; l'abstrait se transforme alors en sensations et en sensorialité. Des postures sont aussi proposées afin de souligner l'expressivité de certaines représentations qui traduisent des émotions de personnages ou de figures en mouvement.

3. S'inspirer: créer

Les enfants intègrent ensuite par « le faire » plastique, ce qu'ils ont découvert face aux œuvres et dans leur ressenti. A travers cette inspiration, ils laissent libre cours à leur imagination. La transmission d'exercices de concentration corporelle, ici aussi, et l'utilisation de techniques plastiques mixtes, leur donnent les moyens de créer spontanément (collages, petites installations, peintures, etc.).

Regarder de l'intérieur

Quant aux adultes face aux œuvres, assis, allongés ou debout, ils commencent par se relaxer. L'ondulation de la colonne vertébrale, associée à un travail de souffle, permet de défroisser les tensions ou d'en prendre conscience. Ce travail préparatoire libère l'esprit et le regard en accédant à un état de conscience proche de la méditation. Très rapidement, une sensation de « bien-être » et de détente s'installe. Celle-ci fait taire le mental. L'œuvre est alors perçue à partir des trois creusets alchimiques taoïstes, les Dan Tian: au niveau du bassin, du plexus solaire et de la tête.

L'œuvre d'art elle-même peut ainsi vibrer davantage dans le premier creuset de l'artiste, celui des pulsions vitales, des tripes ou des organes génitaux. Ne dit-on pas « créer avec ses tripes »? Elle peut se ressentir plus fortement reliée à l'énergie du deuxième creuset, celle du cœur, de l'émotion ou du sentiment inspiré



crédit photo: D.R.

comme dans certaines peintures d'Henri Matisse. L'œuvre peut aussi se relier à ce formidable outil qu'est le mental, des idées qu'il génère comme avec l'art conceptuel, ou pour certains artistes, dans l'invention de formes symboliques. Parfois, l'art se connecte « au-dessus du mental », en lien avec le sacré, les croyances ou le mysticisme explorés souvent par les surréalistes. Les trois creusets sont alors visités en miroir de l'œuvre. Ils sont traversés, « conscientisés », voire « défroissés ». Face à une œuvre que je regarde ou lorsqu'à mon tour je crée, il est possible de m'interroger: qu'est-ce qui me touche et dans quel creuset je me situe? Est-ce que je peux ressentir dans quel creuset l'artiste se situe? Dans ce miroir de l'œuvre, les ressentis, les partages viennent éclairer aussi ma propre histoire. Ainsi je me relie à la culture artistique que je découvre. Elle n'est plus séparée de moi. Elle s'éclaire en même temps qu'elle éclaire ma propre histoire.

Créer... L'inspiration est le point de départ pour oser créer à son tour. L'inspiration fait partie du mouvement respiratoire (inspiration et expiration). Face à l'œuvre, elle suscite un sentiment: « Je me sens inspirée par... ». Dans cette alternance de l'inspir et de l'expir, comme celle du regard extérieur et intérieur, dans l'attention portée sur les trois creusets et dans une écriture automatique qui en jaillit spontanément, chacun s'exprime par les couleurs, les matières et les formes sur différents supports et avec plusieurs techniques en lien avec ce qui a été en amont regardé et intégré. De l'extérieur à soi, de soi à l'extérieur, de ce qui nous en est inspiré, s'ouvre alors la porte de notre propre créativité et ce qui nous y relie culturellement et universellement. ■

(1) Ces exercices sont issus des principes fondamentaux et des 12 mouvements de base du Wutao®: www.wutao.fr



PORTRAIT

Isabelle MARTINEZ est historienne d'art, spécialisée en art contemporain. Chargée d'action éducative au Musée d'Arts Modernes de Paris où elle a créé les ateliers « Contempler ». Fondatrice de MouVarts, elle anime par ailleurs des ateliers de mouvement et arts visuels.

<http://www.mouvarts.fr/>
isa.artao@gmail.com

Apprendre *en bougeant!*

De l'importance du mouvement

par Sandrine Toutard

Pour les Taoïstes, tout est mouvement. Ne pourrait-on alors envisager une école qui « swingue »? C'est ce que nous suggère Sandrine Toutard en nous partageant ses souvenirs d'enfance.



crédit photo : D.R.

Comment sommes-nous passés du premier sens d'apprendre (du latin *apprehendere*, qui signifie « saisir, attraper » et bien sûr « prendre ») à la position standard de l'écolier, bras croisés sur son bureau ? Si le mouvement est lié à l'émotion, il est par conséquent lié à la mémoire. Il faudrait peut-être mettre un peu de *swing* à l'école pour remettre du naturel et du plaisir à apprendre. Le « rythme » scolaire porte bien mal son nom.

Besoin de mouvement

D'aussi loin que je m'en souviens, il m'a toujours été complètement impossible d'apprendre réellement quoi que ce soit sans bouger. Assise bien droite à l'école, je croisais les bras les yeux grands ouverts et hop, derrière la façade du « je suis là », je rêvais des heures entières. Pourtant, j'aimais l'école, j'aimais connaître des choses, j'aimais savoir, à tel point que je me suis par la suite engagée dans de longues études universitaires. Mais non, rien ne rentrait, rien ne s'imprimait dans mon cerveau. De retour à la maison, j'effectuais alors une drôle de danse : d'abord, persuadée qu'il fallait m'entraîner à apprendre assise, je rangeais mon bureau et organisais consciencieusement l'espace afin d'être la plus studieuse possible. Mais très vite, la danse commençait : j'apprenais une ligne et je rangeais un livre, une page et je remplaçais des objets, et finalement, je me mettais debout, à tourner plus ou moins en carré en gesticulant mes leçons comme s'il y avait eu une représentation théâtrale des règles de grammaire. Mes parents étaient assez surpris de mon manque de concentration, mais comme j'étais une bonne élève, ils ne trouvaient rien à redire. En fait, avec le recul, je pense qu'inconsciemment, j'animais ces leçons dispensées sans vie et sans passion par des professeurs sans doute trop tenus par le programme et la distance qui impose le respect aux élèves. La réalité aussi, c'est que je n'ai jamais si bien retenu mes leçons que quand il y avait une dynamique de mouvement, un élan du professeur vers nous, vers moi. De l'émotion, du vivant.

Suis-je si différente des autres ?

Pendant des années, j'ai cru que je n'étais pas « normale », que j'étais « toquée », et j'ai vraiment essayé de me corriger pour pouvoir atteindre le sérieux requis par les études. Mais non, si je ne déclamaais pas mes leçons, je dessinais mes exercices (un brouillon couvert de circonvolutions d'une main et un beau cahier bien appliqué de l'autre), puis le tout se terminait en une sorte de chanson mêlant arithmétique et histoire de France. Très ennuyée de n'avoir pas la forme conventionnelle de l'apprentissage, je m'asseyais de nouveau, et tombais encore dans des espaces que je pourrais maintenant

qualifier de méditatifs, où j'essayais de faire le calme dans ma tête afin de faire de la place à la sagesse et au savoir. En vain.

Apprendre en dansant, en dessinant et en chantant : étais-je vraiment une enfant particulière ? Depuis que je suis mère, j'en doute, car même si ma fille est encore petite (deux ans et demi), je vois avec quelle facilité la musique, les chansons, les gestes liés à ces chansons, lui apportent du vocabulaire (dans un sens large du terme), et avec quelle fluidité elle les utilise. Les dessins pareillement, les couleurs, la peinture. La danse, sans aucun doute. Je la vois prendre plaisir à un apprentissage naturel, où il n'y a pas de volonté, mais du volontiers.

Le mouvement me rend intelligente !

C'est en étant initiée aux arts du mouvement que j'ai commencé à comprendre ce qu'il se passait en moi. Oui, j'apprends mieux en bougeant, et le mouvement me rend intelligente de plusieurs façons : il m'ouvre à l'émotionnel, éveille mes sens et me permet d'acquérir une concentration non centrée, mais plutôt périphérique et sphérique, comme si mes yeux devenaient des oreilles et s'ouvraient tout autour de moi. Cette conscience élargie par le mouvement rend mon expérience de vie universelle, reliée à quelque chose de plus grand qui s'imprime dans mon corps sans effort, mais avec plaisir. Mes enseignants Pol Charoy et Imanou Risselard m'ont transmis leur art grâce à cette concentration si particulière : nous intégrons les principes théoriques en dansant le mouvement au lieu d'appliquer les principes au mouvement. Et comme par magie, les connexions se font.

Et si l'école se mettait à bouger ?

Apprendre en bougeant, stimuler son cerveau par ses sens, s'appuyer sur les émotions pour soutenir un enseignement, il y a sans doute des écoles qui savent déjà tout cela, mais en fermant les yeux, je revois la salle de classe avec les petits bureaux alignés et les chaises qui leur étaient attachées. Peut-on faire bouger l'éducation nationale pour la rendre plus sensible et intelligente ? Un effort dans ce sens se manifeste à travers la réforme des rythmes scolaires durant cette rentrée : « Les élèves pourront accéder à des activités sportives, culturelles, artistiques qui contribueront à développer leur curiosité intellectuelle et à renforcer le plaisir d'apprendre et d'être à l'école ». Ainsi, les enfants iront chercher ailleurs le plaisir d'être à l'école. La révolution n'est pas encore à l'ordre du jour ! ■

*J'ai cru
que je
n'étais pas
normale.*



©François Lolliehon

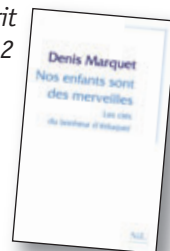
PORTRAIT

Sandrine TOUTARD est archéologue de formation et artiste-peintre. Professeure certifiée de Wutao, elle est également formée à la Transanalyse et cofondatrice de l'Université des savoirs en sexualité. Elle est également membre du comité éditorial du magazine Génération Tao.
sandrine@generation-tao.com
<http://wutaoyin.canalblog.com/>

Comme éduquer son *enfant* ?

L'art de l'accompagnement initiatique

morceaux choisis par Denis Marquet, extraits de son ouvrage co-écrit avec Hélène Mathieu « Nos enfants sont des merveilles », éditions Nil, 2012



Les sociétés modernes ont besoin de retrouver le sens initiatique de l'éducation en accompagnant le Désir de l'enfant et en l'encourageant à traverser les obstacles de ses pulsions pour atteindre son Désir vrai.



Dans toutes les sociétés traditionnelles, il existe des initiations qui, lors des principaux passages de la vie, ritualisent la mort au passé et la naissance à un nouvel état d'être. Dans certaines initiations pubertaires afri-

caines, l'adolescent est d'abord arraché au monde des femmes dans lequel il a passé son enfance ; des rituels funéraires sont pratiqués, les femmes le pleurent comme s'il était mort. Puis il est emmené dans un lieu obscur qui

évoque le caveau (grotte, caverne, fosse) où il reste enterré plusieurs jours, sans manger ni boire. Il est ensuite accueilli de manière festive par le monde des hommes; dans certains cas, l'initié reçoit une coupe dans laquelle les hommes de la tribu ont versé leur sang; il doit le boire, afin de réaliser charnellement qu'il ne se nourrira plus de l'énergie des femmes et des mères mais de celle des hommes, au monde desquels il appartient désormais.

Dans les sociétés modernes, nous avons perdu ce schéma initiatique. Il est important de le retrouver, car il est celui du développement intérieur de l'être humain; donc celui de l'éducation juste. Mais il ne s'agit pas de revenir aux initiations tribales! Celles-ci servaient en effet les seuls besoins d'une société ignorant l'individu et la singularité de l'être humain. Jusqu'à une époque récente, en effet, l'éducation était au service, non de l'individu, mais de la société. Elle fabriquait un type humain déterminé (un « bon sioux », un « bon chrétien », un « bon citoyen ») selon les seules finalités du groupe humain. Aujourd'hui, la société ne se fonde plus sur une conception particulière de l'être humain. C'est pourquoi on ne sait plus comment éduquer son enfant! Cette perte de repère est une opportunité: celle d'inventer une éducation au service de l'être unique qu'est chaque enfant, c'est-à-dire au service de son vrai Désir.

Qu'est-ce que le vrai Désir ?

Observons un petit bébé. Il connaît deux états bien distincts. Premier état: il a faim, manque de quelque chose ou ressent un mal-être. Le voilà qui se tord et qui hurle. Dans cette émotion qu'il vit de manière paroxystique, bébé est entier: tout son corps est investi dans l'expression de sa détresse. Il est pulsion à l'état pur. Il est alors facile de constater la dimension négative de la pulsion: le tout-petit n'est que refus de sa sensation de lui-même, et en quête d'un objet qui la supprimera. *La pulsion est un « non » de tout le corps à ce qu'il sent.* Au contraire, dès que son corps est apaisé, qu'il est rassasié et dépourvu de douleur, le bébé est tout entier dans le oui. Dans une pure contemplation, une totale jubilation, il recherche toute impression inédite et s'en émerveille. Lorsqu'il devient capable de mobiliser son corps, il se déplace en quête d'expériences nouvelles. Ouverture désirante aux possibles, il n'aspire qu'à vivre, à chaque instant, une nouvelle expérience de lui-même dans la rencontre sensorielle de l'inconnu. Ensuite, dès qu'il est en âge de poser des couleurs sur un papier ou de modeler une pâte, il veut exprimer pour le monde l'être unique qu'il est et les sensations par lesquelles il fait l'expérience de lui-même.

Le Désir est un pur oui à la vie qui met en élan la chair tout entière vers une expérience toujours

renouvelée de soi et du monde, ainsi que vers l'expression de l'être unique que l'on est.

L'éducation que l'on va donner à un enfant déterminera l'état qui dominera en lui: soit le refus de sentir enraciné dans les premières épreuves du manque, soit le oui joyeux à l'expérience de soi-même et du monde. C'est pourquoi il est important d'accompagner la dimension désirante de l'enfant.

Accompagner le Désir par l'encouragement

L'obstacle, pour le Désir, est une matière. Le bloc de marbre brut résistait à Michel-Ange, sa dureté exigeait de lui bien des efforts; pourtant, il ne le considérait pas comme un obstacle à la création de la statue, mais comme la matière et le moyen de celle-ci. De la même manière, du point de vue du Désir, la résistance est matière de l'acte créateur; en tant que telle, il l'aime. Du point de vue de la pulsion, au contraire, toute adversité est un empêchement insupportable. C'est la raison pour laquelle il n'y a aucune vraie force dans la pulsion, qui ne sait que fuir ou détruire ce qui lui résiste, mais ne crée pas avec. Spontanément, le Désir travaille l'adversité avec ardeur, persévérance et plaisir. Il suffit de voir la concentration dont peut faire preuve un enfant de deux ans sur un dessin ou un modelage pour s'en convaincre; il oublie tout jusqu'à ce qu'il ait atteint le résultat qu'il souhaite. De même, le jeune enfant chez qui le Désir apparaît encore à l'état pur recherche le défi et la difficulté pour éprouver, dans le jeu et la joie, la croissance de ses forces. Si l'on encourage avec enthousiasme les élans spontanés de son enfant lorsqu'il se confronte à des obstacles, c'est naturellement et par Désir qu'ensuite, il travaillera à l'école et se confrontera aux défis de sa vie.

L'accompagnement initiatique des épreuves du monde

Cependant, l'être humain n'est pas fait que de Désir, mais aussi de pulsion. Le mouvement de la pulsion ne s'oppose pas directement à celui du Désir, mais il peut prendre progressivement sa place jusqu'à l'extinction totale de ses manifestations. Pour protéger, chez un enfant, la dimension désirante contre les assauts de la pulsion, il s'agit de lui donner un accompagnement initiatique.

Un enfant de cinq ans qui refuse de manger ses épinards et veut passer de suite au dessert réclame une satisfaction *pulsionnelle*: le goût sucré le ramène à des soulagements antérieurs et lui procure une forme d'anesthésie douce. Mais cet enfant *désire* aussi être en bonne santé et en pleine forme pour s'éprouver lui-même au sommet de ses possibilités sensorielles et de sa puissance d'agir. L'accompagnement

Accompagner la dimension désirante de l'enfant.



PORTRAIT

Denis MARQUET est philosophe, thérapeute et romancier. Durant une dizaine d'années, il a pratiqué les arts martiaux chinois. Son premier roman, « Colère », est un best-seller. Il publie ensuite « Père », « La planète des Fous » et dernièrement, « Nos enfants sont des merveilles », aux éditions Nil.

www.denismarquet.com
www.nosenfantssontdesmerveilles.com



crédit photo: DIR

initiatique consiste à lui refuser la satisfaction pulsionnelle, *mais toujours au nom de son vrai Désir*. On peut lui expliquer clairement les effets d'un excès de sucre sur la santé et en appeler à son énergie, à sa joie de vivre, à sa puissance de créer qui nécessitent un corps sain et léger.

Un enfant de six ans qui prend de force un jouet des mains d'un camarade a besoin qu'on lui retire immédiatement l'objet pour le restituer à son premier détenteur. Mais cela n'est pas suffisant; un accompagnement initiatique exige que l'on se mette en relation à son Désir, au nom duquel on lui inflige une frustration. On peut lui rappeler son besoin et son droit d'être lui-même respecté, ainsi que sa tristesse s'il avait été victime d'un tel comportement: « tu as le droit qu'on te respecte, tu dois respecter les autres ». Il est inutile et nuisible que l'enfant se sente coupable. Il a besoin qu'on lui explique les règles de la vie en société au nom de son Désir d'y vivre.

Le schéma initiatique consiste à renoncer à une satisfaction au nom d'une joie plus élevée et plus vraie. D'une manière générale, il s'agit de toujours rappeler à l'enfant qu'une jouissance est toujours barrée au nom de son vrai Désir.

La pulsion veut l'ancien, la répétition et la régression. Le Désir veut le Nouveau, la découverte et la création. L'initiation consiste donc à mourir à l'ancien pour naître au Nouveau.

L'enfant, au cours de son évolution, est réguliè-

rement confronté à des temps initiatiques où son Désir l'appelle à renoncer à des satisfactions anciennes, qu'il connaît, pour vivre de nouvelles joies dont il ignore tout, mais auxquelles il aspire. Il doit mourir à l'ancien pour naître au nouveau. Or, entre la mort et la naissance, il y a un entre-deux. L'ancien n'est plus, le nouveau n'est pas encore; c'est le temps du vide, de l'oppression, de la dépression parfois, qui correspond au moment où l'enfant a déjà quitté la matrice mais n'est pas encore venu au monde. C'est à ce moment crucial que l'accompagnement est nécessaire, sous la forme d'un soutien et d'une parole qui l'aident à passer ce cap. *L'accompagnement initiatique d'un enfant ne consiste pas à le soulager de son épreuve.* En effet, c'est le Désir en lui qui veut l'épreuve. Le Désir emmène toujours l'être humain vers le nouveau; c'est pourquoi il aspire à ce que l'ancien disparaisse. Épargner systématiquement les frustrations à un enfant, c'est œuvrer contre le Désir, c'est faire obstacle aux morts et aux naissances successives qui constituent son développement juste.

Le bébé, assis dans sa chaise posée par terre, voit les grands attablés; il est attiré par ce monde d'en haut. Il désire être intégré dans ce cercle et initié à ce mystère. Un jour, on le met sur sa chaise haute et on l'intègre. Le voilà qui jubile en découvrant ce Nouveau Monde. Sur le fond de cette joie nouvelle, il est prêt à abandonner d'anciennes satisfactions. Mais il peut y avoir des résistances de la pulsion, qui ne sait vouloir que l'ancien. C'est là que l'on peut l'accompagner, et l'encourager aux renoncements nécessaires (au biberon, au hochet bruyant, etc.) au nom du nouveau qui réjouit son Désir.

Mourir à l'ancien pour naître au Nouveau.

L'accompagnement initiatique comporte deux aspects. Il s'agit d'abord de faire sentir à l'enfant que c'est toujours son vrai Désir qui lui propose l'épreuve du renoncement et de la frustration pulsionnelle. Il s'agit ensuite de lui affirmer qu'il est capable de traverser chaque épreuve que la vie lui propose. S'il accepte l'inconfort, voire la souffrance de ce temps de vacuité où l'ancien n'est plus et le nouveau n'est pas encore, il va naître à autre chose. L'accompagner, c'est l'aider à ressentir qu'il le peut; parce que c'est sa vérité intérieure qui l'emmène vers le nouveau. L'accompagnement initiatique ne peut se faire que sur la base d'une confiance totale des parents dans cette force désirante qui habite leur enfant. La formule de cette confiance, qui peut se décliner de bien des manières, est l'affirmation essentielle de la fonction paternelle et la grande parole de vie: « Tu peux! ».

FORMATION PRATICIEN DE QI GONG THÉRAPEUTIQUE



**NOUVELLE
FORMATION!**



- › **Une nouvelle formation spécialisée courte et intensive en 2 ans**
- › **Une éducation complète : occidentale et traditionnelle**
- › **Une certification de référence pour un nouveau métier**

**INSTITUT
EUROPÉEN
DE QI GONG
06 15 28 72 58
04 75 37 24 81**

**À VOIR SUR
WWW.IEQG.COM
› QIGONG
› CALENDRIER**

L'aventure *pédagogique*

Un questionnement en évolution constante

par Marie Delaneau

Marie Delaneau nous partage son cheminement pédagogique et sa vision pour l'avenir. Une aventure toujours d'actualité !

Longtemps j'ai cru que je n'avais pas choisi d'être institutrice. Après deux années passées en faculté de maths-physique, je sentais le manque de poésie, de musique, d'éducation physique, de textes littéraires. Comme une part de moi-même que je laissais sans nourriture.

Je serai institutrice !

Alors je me suis tournée vers le métier d'insti-

stitutrice. Après trois années de formation à l'École Normale, j'ai choisi d'aller là où je ne connaissais pas : à savoir l'enseignement spécialisé auprès d'adolescents en grande difficulté scolaire. Et j'y ai trouvé (à l'époque) une grande liberté pédagogique. La première année, je me suis inspirée de ce que j'avais expérimenté lors de mon année de remplacements en écoles maternelles : tout au long de la journée, des changements de rythmes, de configurations d'apprentissage, de supports. Dans cet espace, j'ai trouvé le plaisir et l'intérêt d'enseigner toutes les matières, intérêt partagé par les élèves. Par exemple, un grand adolescent qui sait à peine déchiffrer en lecture acceptera d'autant mieux le regard, le soutien, les conseils de l'enseignante qui l'a vu souverain sur le terrain de foot ou en dessin géométrique. Mais ce n'était pas suffisant. C'est alors que j'ai découvert la pédagogie Freinet, puis dans la foulée, la pédagogie institutionnelle à laquelle je me suis formée. Et ce goût pour la pédagogie en général et la pédagogie institutionnelle en particulier ne m'a plus quittée. J'ai suivi un cursus en tant que stagiaire puis en tant que responsable dans les stages. Je me suis inscrite dans différentes EPI⁽¹⁾, notamment d'écriture monographique. Et je n'ai cessé de cheminer car les élèves, surtout ceux qui sont en difficulté scolaire, nous permettent de nous questionner et d'avancer dans nos pratiques pédagogiques.

La pédagogie ! Quelle pédagogie ?

J'ai découvert de grands adolescents meurtris par l'échec scolaire, avec leurs incapacités à apprendre, à comprendre, à assimiler. Mais pour autant, des ados comme les autres avec ce corps qui se transforme, des désirs qui les dépassent, des sautes d'humeur, des sensibilités et des sentiments qui les submergent. Et puis la violence. Le tout, tout de suite. Le goût d'être hors la loi, de défier la règle, de côtoyer la limite et de provoquer ou d'agresser l'autre, l'adulte parfois. Alors pourquoi la pédagogie institutionnelle ? Pour permettre à l'enfant/l'adolescent de se structurer, de s'inscrire dans sa parole, de retrouver le désir de l'*allant-devenant*⁽²⁾ en construisant le respect de son humanité et celle des autres. Les dispositifs de la pédagogie institutionnelle mis en place dans la



© clemensart - Fotolia.com

classe permettent effectivement ce travail, en offrant des possibilités pouvant être saisies, par exemple la prise de responsabilités — notamment celle de ses propres apprentissages. *La classe institutionnelle où le fantasme devient parole... tout comme l'agitation devient activité... est un lieu où toute parole peut être entendue (sinon reçue) justement parce que ce lieu n'est pas n'importe quoi : des lois précises y sont observées, qui permettent transferts, projections, identifications... et un certain contrôle de ce qui s'y passe*, écrit Fernand Oury dans son livre « De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle ». ⁽³⁾

Engagement et intégrité

Et je suis allée enseigner dans les établissements les plus violents. C'était rude, mais je n'avais pas peur. Et dans toutes ces violences auxquelles j'ai été confronté (insultes, dégradations systématiques, menaces, sabotages, vols, jets de pierres, armes, coups et blessures sur les élèves et les adultes, etc.). J'ai tenu le cap, fermement et respectueusement. D'ailleurs, deux ans après avoir quitté l'un des établissements particulièrement réputé où j'avais été directrice, mon successeur m'a rapporté que les élèves disaient « avec Madame Delaneau, on n'a jamais été humilié ». J'ai su alors que quelque chose était gagné pour ces élèves. Car, en rejet du système scolaire, ces élèves sont très forts pour décourager les adultes, leur montrer leur impuissance et les amener à baisser les bras pour arriver à : « Vous voyez que c'est impossible de faire quoi que ce soit avec nous ». Alors les prendre sur leur propre terrain et leur montrer que quoi qu'ils fassent ou ne fassent pas, je ferai mon travail et je remplirai mes engagements vis-à-vis d'eux et de l'institution scolaire. Cela demande de la détermination, un engagement fort en pédagogie. J'ai toujours pensé que cette intégrité pouvait être fondatrice pour eux. Sans qu'ils en aient forcément conscience dans l'instant. Comme une graine semée et qui, un jour peut-être, ira vers sa floraison.

Et après ?

En fait, dans tout mon parcours à l'éducation nationale, se sont clairement entremêlés l'enseignement et l'éducation. Et je crois aussi la transmission de ce que peut être un adulte intègre dans l'imprégnation au quotidien. Jour après jour. Mais ce parcours m'a finalement usé jusqu'au point d'être gravement malade et de me retrouver face à moi-même dans mes choix. Oui, j'avais bien choisi d'être institutrice pour des élèves en grande difficulté scolaire. Et j'ai décidé d'arrêter. Et ce n'est que plus tard, que j'ai compris, dans un cheminement de connaissance de soi, ce qui, dans mon histoire, m'avait déterminé à choisir cette voie.

Aujourd'hui, après une longue pause, en cette rentrée 2013, je commence une nouvelle expérience : je me suis engagée dans l'enseignement hors école d'une petite fille de 7 ans. Je renoue avec les questions pédagogiques concernant les acquisitions scolaires, mais pas seulement. En effet, j'ai en face de moi une grande petite fille enthousiaste. Rien à voir avec mes expériences passées. Ainsi mes questionnements évoluent ; je revisite toutes ces années d'enseignement et me demande ce qu'il en est d'enseigner lorsque la violence, le rejet du scolaire, les phénomènes de groupe ne font plus écran. Il ne s'agit plus pour moi de permettre à des jeunes de s'intégrer dans une société qu'ils rejettent. Je fais un grand pas de plus. Du côté du plus sensible, de la vibration de l'être. Vers ce qui pourrait paraître superflu, mais qui est fondamental : comment permettre à un enfant de garder son enthousiasme ? Lui permettre de devenir ce qu'elle est déjà en germe ? Faire en sorte que tout son potentiel puisse s'épanouir ?

Qu'elle puisse s'adapter sans se renier ?

La faire croître dans tous ses possibles

et pas seulement dans une adaptabilité à la société ? Je perçois que dans le système d'urgence dans lequel j'ai enseigné, il n'y avait pas de place, pas de temps pour que chaque élève recontacte tous ses possibles. Il y avait (pour eux) urgence à pouvoir sortir du système scolaire et à être adapté à la société pour y trouver une place.

**Permettre
à un enfant
de garder son
enthousiasme.**

Changer le monde

Alors comment éduquer, élever, enseigner un enfant pour que son humanité reste intacte, pour qu'il garde l'intégrité de son enthousiasme ; et que sa personnalité unique puisse imprégner la société et participer à son changement ? Qu'il ne soit pas adaptable, interchangeable pour continuer à pérenniser cette société qui est à bout de souffle, mais que son souffle propre inspire une ère nouvelle. Si nous voulons changer le monde, alors nos regards sur l'éducation, l'enseignement, la transmission doivent changer ; et nous ne pouvons pas demander au système en place de changer. Il est cohérent avec la société qui l'a mis en place. Il en est de notre responsabilité individuelle de créer, d'organiser, d'instituer d'autres espaces de grandissement, de floraison pour nos enfants afin qu'ils soient aptes à créer une société différente. A nous de faire le premier pas. L'aventure est là sans que nous soyons obligés de partir à des milliers de kilomètres. Pussions-nous avoir le goût de cette aventure. ■

(1) Équipe de Pédagogie Institutionnelle du CEEPI.

(2) « allant-devenant » : concept inventé par Françoise Dolto, « L'image inconsciente du corps », Seuil, 1984.

(3) « De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle », Fernand Oury, Maspero, 1971.



© François Lolliehon

PORTRAIT

Enseignante spécialisée, puis directrice auprès d'adolescents en grande difficulté scolaire, Marie DELANEAU est accompagnatrice en Trans-analyse®, professeure certifiée et formatrice en Wutao®. marie@wutao.fr www.wutao.fr

Pourquoi suis-je un bon *prof* ?

Je raconte bien les histoires...

par Nicolas Piémont

A partir de son expérience d'enseignant et de formateur, Nicolas Piémont nous montre la force d'une transmission fondée sur l'art de l'échange.



Nul besoin de faire le faux modeste : je suis un bon professeur. Cela peut faire sourire à première lecture. Mais après tout, autant gagner du temps. Je suis donc un bon professeur. La vraie question, c'est : pourquoi ? Pour les élèves comme pour les parents, seule la réponse compte : d'un côté les bons, de l'autre les mauvais. Et au milieu, la roulette de la constitution des classes.

Pourquoi suis-je un bon professeur ?

De par mon parcours, j'ai été amené à différentes reprises à m'interroger sur ma pratique, convaincu de et militant pour une professionnalisation du métier d'enseignant. Quelles qualités faisaient de moi un bon professeur pour

ensuite pouvoir les transmettre à de futurs enseignants ? Cette réflexion s'inscrivant dans des cadres préétablis de l'institution, j'ai finalement été amené à de nombreuses occasions, comme le bon élève que j'étais, à remplir les cases vides par des contenus répondant aux attentes mêmes de mes maîtres : corps d'inspection, institut de formation, administration, corporation enseignante. Cette modification s'est faite sur une longue période, le plus souvent à mon insu, et parfois, faute avouée à demi pardonnée, en conscience.

Evidemment, plus mon discours correspondait aux attentes et plus je m'éloignais de ce qui se passait vraiment en classe. Je milite pour des élèves en mouvement, actifs et « acteurs de leur

apprentissage », et je vois pendant mes heures de cours des élèves et des étudiants immobiles et à l'écoute mi passive mi feinte de mes paroles; je crois en la nécessité de comprendre pour bien apprendre, et je fais retenir par cœur, à la virgule près, des leçons courtes et concises que j'ai généralement pris soin de préparer à l'avance; j'ai soin de préparer des supports et des activités variées, et je ritualise chaque semaine par les exercices oh combien classiques de dictées, d'interrogations de conjugaison et de vocabulaire. Mais finalement, pourquoi suis-je bon professeur? Pour tout cela, mais aussi pour aucun élément qui n'y figure. Alors que fais-je de mieux? Ou plutôt que fais-je d'autre? Je raconte bien les histoires. Cela m'a sauté aux yeux ou plutôt aux oreilles lorsqu'une élève de ma classe de latin m'a dit le deuxième jour de la rentrée: « Allez monsieur, on est fatigué; racontez-nous une histoire ». Et moi de m'entendre répondre: « On fait comme d'habitude alors! ». « Voilà, c'est ça. »

Quand, avec Delphine Lhuillier, nous avons convenu que je témoignerais d'un usage du corps en classe, c'était le prétexte pour moi à m'inscrire dans la dénonciation d'un système éducatif normatif et violent, à dénoncer une forme de domestication et d'immobilité corporelle portée comme signe extérieur d'intelligence, à promouvoir le mouvement et le contact physique à la fois direct et bienveillant. M'inscrivant à la suite du philosophe Peter Sloterdijk et de son discours sur les « Règles pour le parc humain » dans lequel il analyse la mort actée de l'humanisme (voir encadré), je ne pensais pas me voir dans la posture, bien malgré moi, d'un de ses plus efficaces exécutants. Et pourtant, les élèves sont calmes et immobiles, attentifs et de bonne volonté. Ils ont plaisir à venir en classe. Au collège, ils me disent apprécier que je sois toujours de bonne humeur et souriant, au lycée que je sois à leur écoute quand ils énoncent leur opinion, et dans le supérieur, que, pour l'un, ce soit grâce à moi qu'il a lu son premier livre (sachant que je n'oblige aucun étudiant à lire les ouvrages que je conseille) ou qu'il « ne sache plus ce que je racontais » mais qu'il se rappelle que « ça semblait vachement intéressant. » On nage en pleine subjectivité.

Je multiplie les anecdotes

Aujourd'hui c'est dimanche. J'écris cet article au parc Montsouris, et à côté de moi, j'ai posé un ouvrage qui, à peine commencé, m'a donné la clé de ma réussite, si tant est qu'il y en ait une. Dans les locaux du Centre Tao, quittant Delphine, je discute avec Pol Charoy de thérapie transpersonnelle; il me conseille de lire « Ma voix t'accompagnera » de Milton Erickson. J'y trouve, au détour de l'une des nombreuses histoires, le même mécanisme que

Digresser n'est pas une perte de temps.

L'INFLUENCE DE L'HUMANISME SUR L'HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT

La Grèce est généralement présentée comme un âge d'or de l'éducation. En effet, à l'intérieur des cités états des 5^e et 4^e siècles, apparaissent des structures amenées à perdurer au-delà de la mort de leur fondateur: l'Académie de Platon ou le Lycée d'Aristote en sont les plus célèbres représentants. Néanmoins, qu'ils poursuivent des buts intellectuels ou militaires, comme c'est le cas à Sparte, ces enseignements s'adressent avant tout à une aristocratie. L'idée de systématisation et de démocratisation de l'éducation attendra l'expansion des Lumières au 18^e siècle pour émerger, et la constitution des états républicains au 19^e pour trouver une concrétisation historique.

L'expansion du système éducatif va alors accompagner, si ce n'est être la cheville ouvrière, du développement de la morale républicaine. Le mouvement de sélection et de transmission des œuvres classiques se voit investi d'assurer la formation du futur citoyen. La catastrophe des deux guerres mondiales déstabilisera de façon spectaculaire une telle tentative de normalisation, tandis que l'évolution de la société vers le capitalisme et le consumérisme achèvera d'assimiler les valeurs humanistes d'encouragement à l'amitié par le livre et la transmission des savoirs à une subculture élitiste, dépassée aujourd'hui par les nouveaux moyens de communication et par sa propre incapacité à sélectionner des élites exemplaires et bienveillantes. Le divorce entre morale et savoir semble aujourd'hui achever, laissant l'espace nécessaire au retour des obscurantismes et fondamentalismes de tous bords.

Restent le goût du partage des fictions, à la source même du banquet philosophique des Grecs, et quelques lumières au fond des bibliothèques, où les lecteurs modernes tentent d'entretenir, et peut-être de relancer, la flamme du dialogue entre les générations avec les œuvres du passé.

j'utilise en cours, et dans cet article, sans jamais avoir mis le doigt dessus: je multiplie les anecdotes, n'hésitant pas à me mettre en scène, souvent de façon fictive; je raconte des fables, des paraboles, je revisite mes classiques. La guerre de Troie devient la revanche du cocu Ménélas, Ulysse en est réduit à être l'objet sexuel de Calypso, sorte de vengeance féminine a posteriori de Circée qu'il a possédée dans tous les sens du terme. Ulysse, encore lui, que je dépeins sous les traits d'un vétéran à la Rambo rentrant chez lui et prenant un plaisir sadique à tuer chacun des prétendants (« Faut qu'ça saigne! »), en choisissant une méthode adaptée, comble de raffinement sadique, au caractère de chacun. Télémaque ressemble à un jeune paumé sans consistance, un souffre-douleur sans caractère, qu'Athéna est obligée d'envoyer loin de chez lui pour cacher son incompetence. Cicéron est un lâche que sa première femme quitte pour épouser Salluste, une crapule d'aristocrate roublard et brillant, ayant une passion sans borne pour l'histoire. Etc.

Et ces fictions pédagogiques, de la 6^e au BTS, je m'aperçois que ce sont finalement toujours les mêmes, plus ou moins développées, analysées, étayées, utilisées pour déboucher sur une leçon



PORTRAIT

Nicolas PIÉMONT enseigne les lettres classiques et mène parallèlement une carrière de musicien de jazz. Il est également auteur-rédacteur aux éditions Amphora, athlète et entraîneur de Force Athlétique et d'Haltérophilie, pratiquant et professeur de Pilates.

nico.piemont
@aliceadsl.fr

de grammaire, une dissertation, un point d'histoire ou une leçon de morale. Ulysse pour parler des valeurs du sport, les gammes du pianiste pour expliquer les bienfaits de la répétition et de la lenteur, Racine pour montrer que l'imitation est le plus court chemin vers l'innovation, « Perle de lait » de Danone pour introduire à la sémiotique. La digression n'est pas une perte de temps, c'est souvent la seule chose que l'on retient d'un cours, et c'est souvent son seul intérêt. Car les contenus chers aux programmes manquent cruellement de « chère » et de chair.

Transmettre des récits

Alain-Guy Bernard, maître de conférence en histoire des mathématiques et l'un de mes fondateurs sur les questions d'argumentation, a l'habitude d'utiliser le qualificatif de « sexy » pour des démonstrations véritablement séduisantes; pour ma part, certaines de mes explications, anecdotes faussement autobiographiques, ou relectures personnelles des

doit, car il est impossible de passer 40 ans dans la solitude d'une classe). Mais aussi qu'un enseignant doit commencer par maîtriser ce qu'il est avant de transmettre ce qu'il sait. Et c'est bien le point commun entre l'enseignant et l'analyste, que de se prêter à une inversion constante des rôles. Comme l'analyste deviendra l'analysé de son patient, l'enseignant-conteur sera lui-même le sujet du récit de ses élèves. Raconter, c'est faire rentrer l'enfant, l'adolescent, le jeune adulte dans le cercle vertueux de l'amitié, de la *philia* des échanges littéraires et épistolaires, lui donner à lui aussi de quoi raconter le soir venu à sa famille. La transmission ne s'arrête pas à la classe. La phrase de Wilde est connue, lui qui remarquait que l'essentiel ne s'apprenait pas à l'école. La transmission de récit, dans la classe et en dehors, est peut-être l'enjeu à la fois sur le plan scolaire et sur les plans individuel et sociétal.

L'essentiel ne s'apprend pas à l'école.

L'art de l'échange

Que faut-il retenir ici? Que je n'aurais jamais écrit cet article sans Delphine, Pol, Peter, Alain-Guy et les autres. Sans cet échange amical, j'aurais répondu à l'attente de mes maîtres. A travers l'échange, c'est un nouveau sujet d'article qui s'est dévoilé « en racontant ». Et moi, qu'ai-je retenu de mes maîtres? L'envie d'être comme eux, savants, parfois brillants, et plus libres que je ne l'étais alors. Qu'ils racontaient bien les histoires et qu'ils étaient captivants. Mais qu'ai-je retenu de leurs cours? A peu près rien. Et c'est tant mieux. C'est cet oubli qui a fait naître en moi le besoin de retrouver par mes propres moyens ces discours séduisants et bienveillants. Qu'ils en soient ici remerciés... ■
PS: bénédiction à mes élèves: étudiez sérieusement, oubliez tout, portez-vous bien...



crédit photo: D.R.

grandes œuvres patrimoniales, sont « velues ». Ces adjectifs me font sourire au moment où je les prononce, et c'est un sourire communicatif. Que retenir de tout ce fatras? Que les enseignants doivent sourire et raconter des histoires? Peut-être. Assurément que la classe est d'abord le lieu d'une rencontre entre des élèves qu'il faut convaincre (il le faut car le savoir éclaire et même s'il n'empêche pas la formation des nuages, il les dissipe rapidement) et un professeur qui veut convaincre (il le veut, il le



Le Studio Akordance Véronique Sommer



La thérapie par le mouvement dansé Ateliers : la Femme Sauvage l'Enfant Intérieur et Vital Danse.

Cette année, le Studio Akordance accueille l'association Arbre à Soi (Qi Gong) en résidence, et des intervenants du Jeu de la Transformation. Akordance est partenaire du Centre Génération Tao.

akordance.com

Tel : 06 14 29 04 46



éditions

LE SOUFFLE D'OR

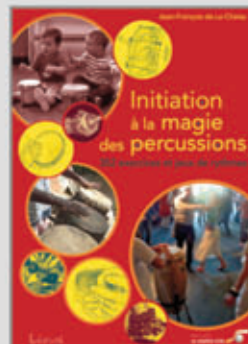


Éditeur indépendant
engagé depuis 30 ans



« Voici un vrai programme de développement des capacités sensorielles des enfants, qui nous explique comment leur apprendre à mieux gérer leur mental et leurs émotions, à coopérer avec autrui, à accepter leurs limites. »
Psychologies magazine
325 p. - 23 €

À l'ère de la globalisation et de la mondialisation, ce livre propose de développer nos multiples intelligences et d'ancrer dans la diversité culturelle la graine de nos talents.
336 p. - 18,26 €



Nous portons tous en nous la capacité à jouer, créer, bouger ensemble en rythmes. Que vous pratiquiez ou non la musique, vous trouverez ici les clés pour partager le plaisir de jouer autour des percussions.
256 p. - 18,90 €

Chaque enfant est riche d'un monde intérieur que nous méconnaissons souvent, pris que nous sommes dans notre hâte.
304 p. - 25,36 €



www.souffledor.fr

Éditions Le Souffle d'Or • 5 allée du torrent 05000 Gap
Tél. 04 92 65 52 24 - contact@souffledor.fr

Catalogue disponible sur simple demande

ZHI ROU JIA

L'école du développement de la douceur

Formations

de pratiquants et d'enseignants
aux Arts du TAO - Ar.Mo.Es.
(L'Art du Mouvement Essentiel)

Qi Gong - Nei Gong

Approfondissement de votre pratique et de vos connaissances en énergétique chinoise.

Cycle 1 : Approfondissement de votre pratique et préparation aux professorat et examens fédéraux

Cycle 2 : Master-class à thèmes pour pratiquants confirmés et enseignants

Prendre soin de soi au féminin

Régénération naturelle et Qi Gong pour les femmes.

Qi Gong des enfants

Préparation à l'enseignement.

S'adresse à tous les professionnels de l'enfance qui cherchent de nouvelles voies pour enrichir leur pratique.

Tai ji quan - Ba gua zhang Xing yi quan

Séminaires de formation • Master class.

Initiation à l'alchimie intérieure

Contact :

tel/fax :

03 80 84 29 43

06 13 92 28 71

06 13 92 05 91

zhiroujia@orange.fr

Laurence Cortadellas

Jean-Michel Chomet

Plus d'informations sur www.zhiroujia.com

Marie Quartier

« Nous apprenons aux enfants un judo verbal. »

propos recueillis par Pauline Racine

Marie Quartier est cofondatrice avec Emmanuelle Piquet du Centre de Recherches sur l'Interaction et la Souffrance Scolaire (CRISS). Elle nous livre ici les principales méthodes employées pour enrayer cette souffrance à tous les niveaux.



crédit photo : D.R.

GTao : qu'est-ce que la « souffrance scolaire » ?

Marie QUARTIER : la souffrance scolaire se décline sous diverses formes. Elle peut être liée à l'apprentissage (découragement d'apprendre, dégoût ou décrochage), aux relations entre enfants (problèmes dans la cour de l'école tels que moqueries, solitude, harcèlements ou agressions). Par ailleurs, nous traitons aussi les souffrances qui touchent les enseignants, ce qui reste un sujet tabou. Pourtant, lorsqu'un enseignant souffre, tout l'enseignement et notamment les enfants en payent les conséquences. Enfin, nous traitons également la souffrance des parents d'élèves. Nous nous intéressons à toutes les souffrances qui

ont lieu dans l'école puisque nous travaillons de manière systémique selon le modèle de l'école de Palo Alto (voir encadré).

GTao : qu'est-ce qui vous a éveillée personnellement à la problématique de la souffrance scolaire ?

M. Q. : l'impulsion est venue d'Emmanuelle Piquet qui dans son cabinet recevait beaucoup d'enfants souffrant de moqueries dans la cour de l'école. Etant moi-même enseignante de formation et psychopraticienne (nous avons été formées ensemble à l'Institut Gregory Bateson), Emmanuelle s'est tournée vers moi pour que nous fondions ensemble le CRISS ou Centre de Recherches sur l'Interaction et la Souffrance Scolaire (voir encadré).

GTao : comment détectez-vous cette souffrance qui fait souvent honte ?

M.Q. : la souffrance scolaire est effectivement souvent cachée. Plus les enfants grandissent, moins ils en parlent aux adultes car les adultes interviennent souvent de manière maladroite et aggravante. C'est pourquoi nous aidons à la fois les parents et les enfants. Quand nous recevons les enfants, nous les aidons à mieux se défendre dans la cour de l'école, de manière stratégique, sans les mettre en danger, mais en leur permettant de ne pas s'enfermer dans un statut de victime. Parallèlement, nous apprenons aux adultes qui les encadrent à aider et à soutenir efficacement leurs enfants pour éviter d'aggraver les problèmes.

GTao : quelles méthodes employez-vous ?

M.Q. : nous recevons en consultation. Quant aux souffrances relationnelles des enfants entre eux, Emmanuelle Piquet a mis au point une manière d'aider les enfants qu'elle appelle « les flèches ». Il s'agit d'une méthode précise et personnalisée qui permet à un enfant maltraité dans la cour de l'école d'apprendre à se défendre en utilisant la force de l'agression dont il est victime pour la retourner contre son agresseur : c'est une sorte de « judo verbal ». Les enfants ne deviennent pas agresseurs eux-mêmes, mais ils cessent d'être victimes. Dans 50 % des situations, lorsque l'enfant est muni d'une flèche, toute sa posture change et il n'a plus besoin de lancer sa flèche. Il n'arrive plus devant son agresseur en ayant peur, mais en étant prêt. Et l'agresseur perd de sa force. Nous répétons longuement en cabinet avec l'enfant.

GTao : pourriez-vous nous donner un exemple de « judo verbal » ?

M. Q. : l'agression ne doit jamais être niée ou minimisée. Elle doit pouvoir être décrite précisément par l'enfant, notamment pour trouver la « faille » chez l'agresseur et c'est ce en quoi consiste notre travail. Le scénario doit être connu par cœur pour agir dessus. Par exemple, lors d'une consultation, une petite fille de 6 ans, Lili, nous raconte qu'elle se fait bousculer par un garçon. Elle a tout essayé : se défendre, se plaindre à ses parents, à la maîtresse, pleurer, mais il la bousculait de plus en plus. Nous avons conseillé à Lili de dire à son agresseur : « Il paraît que quand un garçon tape une fille, ça veut dire qu'il est amoureux d'elle. Est-ce que tu m'aimes par hasard ? » Cela lui a demandé beaucoup de courage, mais quand cette « flèche » a pu sortir de la bouche de Lili, le garçon tout interdit est resté bloqué, il a arrêté de la bousculer et, chose amusante, le soir, il lui a offert son pain au chocolat. Nous avons vu juste ! Maintenant, Lili sait se défendre. Elle sait que quelqu'un de faible ne l'est pas forcément.

LE CRISS

Fondé par Emmanuelle Piquet et Marie Quartier, le Centre de Recherches sur l'Interaction et la Souffrance Scolaire (CRISS), basé à Lyon, a une triple vocation :

- Centre de thérapie spécialisé dans le traitement de la souffrance scolaire.
- Centre d'études et de recherche sur ce thème avec un dispositif de recherche très opérationnel.
- Centre de sensibilisation, de formation et d'accompagnement des professionnels de l'enfance pour offrir à chacun des outils d'aide adaptés en face de problématiques spécifiques. <http://souffrance-scolaire.fr/>

L'ÉCOLE DE PALO ALTO ET LES THÉRAPIES SYSTÉMIQUES

L'école de Palo Alto désigne un groupe de chercheurs qui travaille dans une petite ville près de San Francisco près de l'Université de Stanford. Tous ont participé à une dynamique insufflée par le psychologue anthropologue Gregory Bateson dès les années 1930, l'un des pères des thérapies « systémiques » qui s'est intéressé particulièrement aux relations interpersonnelles dans le traitement des maladies mentales. L'approche systémique considère de façon dynamique les systèmes vivants dans leur totalité et leurs interrelations avec les autres objets. Ces thérapies systémiques sont des techniques actives, consistant à modifier le présent en s'appuyant sur les propriétés du système familial.

GTao : la souffrance scolaire est-elle plus importante aujourd'hui qu'autrefois ?

M. Q. : la souffrance scolaire a toujours existé ; l'évolution de la société amène de nouvelles formes. Aujourd'hui, les parents s'inquiètent des compétences sociales de leurs enfants. Dès la maternelle, on entend des parents atterrés parce que leur enfant n'a pas été invité à tel ou tel goûter d'anniversaire, et s'ils voient que leur enfant n'a pas d'amis ou pas les bons amis, ils s'inquiètent énormément. C'est un phénomène relativement nouveau. Ces angoisses créent de nouveaux troubles chez l'enfant qui pense qu'il doit être populaire, avoir plein d'amis et ses comportements ne seront pas adaptés.

GTao : vous fournissez aux enfants une boîte à outils qui leur permet de mieux gérer leurs relations à l'école ?

M. Q. : c'est ça. Nous essayons d'aider l'enfant en le coachant de très près. Notre objectif est de lui enseigner à vivre une expérience émotionnelle différente face à ses difficultés ou face à son agresseur qui lui aussi va vivre une expérience émotionnelle différente. Un rééquilibrage s'opère entre les deux camps. Les enfants (ce qui est moins le cas pour les adultes) vont relativement vite. Une fois qu'ils ont vécu une expérience émotionnelle différente, ils changent de regard sur eux-mêmes et sur les autres. ■

PORTRAIT

Marie QUARTIER est agrégée de Lettres Modernes, diplômée de l'Institut Gregory Bateson en thérapie brève systémique et stratégique, elle a enseigné en secondaire et à l'Université et a été confrontée à la problématique des souffrances scolaires. Psycho-praticienne et formatrice, elle reçoit à la fois en consultation généraliste et en consultation spécialisée sur la souffrance scolaire. souffrancescolaire@gmail.com

L'école *buissonnière*

Un contact plein et brut avec la nature

par Arnaud Mattlinger

La nature a quitté les bancs de l'école. Alors, comment retrouver le chemin de l'école buissonnière pour réveiller tous nos sens ?



crédit photo : D.R.

Avez-vous déjà demandé à un enfant ce qu'il imagine quand il entend l'expression « faire l'école buissonnière » ? Là où le sens commun a dérivé pour en faire le synonyme d'absentéisme, mon fils aîné qui découvre cette expression s'imagine volontiers faire l'école avec son maître ou sa maîtresse à ciel ouvert, dans la forêt où les chaises, les bancs et les tables auraient été construits en bois par leurs soins. Une sorte de contact plein et brut avec « la nature ». Seulement, voilà, de nos jours, l'éveil que procure ce contact ne fait pas partie des grilles d'évaluation, et pour cause...

Urbanisation croissante et nature perdue
La situation actuelle ? Le gris de nos villes.

Du bitume et du béton à tout va. Malgré les parcs, notre environnement urbain a énormément changé depuis un siècle. Beaucoup d'enfants pouvaient alors flâner dans les buissons sur le chemin de l'école. Il me suffit d'interroger ma mère pour entendre qu'à la place des immeubles, il y soixante ans à peine, la campagne se trouvait à cinq kilomètres des portes de Paris ! Là où les chemins de l'école traversaient les prés et les bosquets au détour d'une maison, aujourd'hui, murs, grilles, portails fermés et propriétés privées bordent les trottoirs en ne laissant aucun espace pour la digression... en clôturant l'imaginaire. On en arrive même à des inepties surprenantes au point qu'un enfant demande à un animateur en

voyant des travaux à côté de l'école: « Pour-quoi y'z ont mis de la terre sous la route? » (histoire authentique). De fait, le contexte traditionnel de l'école renforce ces caractéristiques par une recherche de l'ordre, un recours systématique à la pédagogie magistrale et une approche analytique institutionnalisée.

Contexte légal et légaliste

Jusque dans les cours de récréation, cette vérité urbaine déborde, poussée par un contexte légaliste et outrancièrement hygiéniste. De nos jours, les dispositions légales pour la protection de l'enfant font que les arbres (s'il y en a dans les cours) sont cerclés d'un revêtement caoutchouté importé des aires de jeux. Une raison à cela? Certainement pas prévenir la chute d'un enfant qui monterait à l'arbre. Son essence est trop bien choisie et il est trop bien entretenu pour permettre à l'enfant d'espérer atteindre la branche la plus basse! Les revêtements caoutchouc remplacent les grilles en fonte et recouvrent le peu de terre encore visible pour éviter que les enfants ne se tâchent, ne se mettent de la boue, etc. A continuer dans ce sens, nous allons en arriver à demander aux enfants de ne plus faire caca parce que « c'est sale »! Mon fils, quant à lui, souhaiterait voir plus de végétation dans la cour, simplement. En forêt, c'est l'humus et la mousse qui font effet de tapis d'absorption.

Nostalgie ou nécessité de la nature ?

L'urbanisation a donc fondamentalement changé le rapport à la nature de ma génération et de celles qui ont suivi. Nostalgie? Un peu, mais surtout un constat: le rapport à la nature a une influence directe sur la psychologie. Au lieu de se considérer comme faisant partie de la nature, parce que vivant au contact de toutes choses vivantes, les enfants des villes apprennent l'environnement dans des livres, sans que celui-ci soit quotidiennement relié à l'expérience. La nature devient alors un élément extérieur à l'être humain, et nous voyons les fondements de la pensée dominante de l'homme sur la nature. Pour autant, nous n'avons pas évolué aussi vite que notre contexte urbain et notre habitat. La sollicitation des sens fait partie des besoins fondamentaux de l'enfant pour qu'il développe ses aptitudes. Assis sur un banc, ses sens sont sollicités tour à tour, ce qui lui permet de lire, d'écouter et d'écrire. Dans un environnement extérieur et naturel, ses sens sont tous sollicités en même temps. La nature est odeur, lumière, bruit et bien sûr, toucher: écouter le bruissement du vent dans les feuilles avant de le sentir sur la peau, ou l'inverse; renifler toutes les senteurs de la campagne, des fleurs, des résines, de l'humidité; voir toutes les nuances des feuillages, du printemps à l'automne; entendre ses pas



crédit photo: D.R.

La nature nous éveille et nous réveille.

craquer sur le bois sec ou s'enfoncer dans la terre boueuse, et pour les plus chanceux, pouvoir goûter la fraîcheur d'une source ou d'un torrent. Oui, la nature nous éveille et nous réveille. D'ailleurs, si je comprends que le cerveau, selon certains modèles scientifiques, possède des zones dédiées aux sens, d'autres liées à la motricité, d'autres encore liées aux activités telles que la lecture ou le calcul, alors, je me dis que les activités en pleine nature activent plusieurs zones à la fois et créent nécessairement des connexions. L'école buissonnière permettrait donc de développer une intelligence plus interactive et de cultiver la présence par les sens et par l'expérience. Tout le contraire de l'absentéisme... ■



© François Lollichon

PORTRAIT

Dessinateur et designer, Arnaud MATTLINGER rencontre l'équipe de GTao en 1999. Professeur formateur de Wutao® et de Taiji, il est également accompagnateur en Trans-analyse®. Depuis 2003, il donne des cours à Paris et des stages partout en France. Il nourrit également sa pratique d'une recherche picturale de calligraphies de gestes.

www.arnaom.com



Emerveillement et rites de *passage*

Le goût de vivre, le goût de mourir

par Paule Lebrun

De quoi les jeunes d'aujourd'hui ont-ils besoin ? Et si nous devions réinstaurer des rites de passage pour les adolescents ? Et répondre au murmure de leur âme...



crédit photo: D.R.

Peut-être avez-vous vu cette célèbre image d'enfants africains recouverts de peinture bleue ? Ils ont entre douze et quinze ans et s'apprentent à devenir des hommes. La peinture bleue qui les recouvre les rend invisibles au monde des vivants. Elle signifie qu'ils sont retournés au monde des esprits où ils incubent avant de renaître à nouveau.

Naître deux fois

Dans le monde tribal, on considère que tous les enfants demandent à naître deux fois : la première fois, du ventre de leur mère, et la seconde, de façon symbolique ; ils meurent à leur enfance et renaissent dans la peau d'un adulte responsable. La seconde naissance leur donne aussi accès à ce que nous pourrions appeler la dimension mystérieuse de la vie. L'initiation suppose que votre naissance physique ne vous a amené dans le monde que partiellement.

Vous n'êtes pas encore tout à fait ici. Ainsi vous pouvez vivre une vie inconsciente et végétative toute votre vie sans être jamais en contact avec la dimension invisible de l'existence. Toutes les initiations sont ainsi reliées au souvenir de qui nous sommes. Chez les Dagaras d'Afrique par exemple, on considère que lorsque l'enfant naît, une âme vient s'installer dans le corps. Les quinze premières années, l'âme apprendra à voir à travers ce vêtement de chair. Une fois ces premiers apprentissages accomplis, le temps de l'initiation sera venu. L'adolescent aura à faire le voyage inverse et à se souvenir qu'il est une âme qui regarde à travers le corps. Il devra rompre momentanément avec son identité corporelle, se séparer de sa communauté et retraverser le miroir.

Quand devient-on adulte ?

L'éducation de masse s'attache essentiellement

à faire des enfants de meilleurs travailleurs et néglige complètement ces questions beaucoup plus radicales qui se réfèrent au sens de la vie, à la reconnaissance qu'il existe une ouverture, une sorte d'éveil au mystère et à la beauté qui doit prendre place dans chaque humain. L'âme des « ados » s'acharne alors : « Je veux plus ! ». On lui répond : « Achète ! », « Sois compétent ! ». Quand une culture ou une personne a perdu sa capacité à comprendre le langage symbolique de l'âme, le besoin exprimé par celle-ci est finalement pris au pied de la lettre : mon cœur a faim, je me goinfre ! Mon âme a soif, je me saoule ! Mon être veut plus, je consomme. Cette littéralisation est d'après Marion Woodman, la psychanalyste torontoise, la base de toute dépendance. Ainsi de plus en plus de chercheurs analysent la violence, la consommation d'alcool ou la dépendance aux drogues comme des tentatives ratées d'auto-initiation, une réponse inconsciente directe à l'incapacité de décoder ce besoin, sans fin, de l'âme de passer à une autre étape. Quand un jeune devient-il adulte ? Est-ce quand il peut voter ? Quand il obtient son permis de conduire ? Quand il fume son premier joint ? Quand il fait l'amour pour la première fois ? Quand il devient indépendant financièrement ? Quand une fille est menstruée pour la première fois ? Ces expériences sont toutes à leur façon des initiations, mais vécues sans l'encadrement culturel et la signification existentielle qui leur étaient donnés dans les anciennes tribus.

Autrefois, la dimension symbolique était forte : on couvrait le jeune initié de cendres ou de boue pour bien signifier qu'il quittait ce monde-ci ; adieu papa et adieu maman ! Puis le futur adulte était envoyé seul dans la nature sauvage, sans rien à manger ; il était marqué par des blessures cérémonielles qui, même une fois cicatrisées, rappelleraient ce par quoi il était passé. Durant son séjour solitaire dans la sombre forêt, la jungle ou au sommet d'une montagne, son courage était testé, de même sa capacité à survivre. Durant cette période magique, où il se situait entre la vie et la mort, il parlait aux animaux, recevait de la nature des enseignements secrets, il avait des visions et s'il survivait, il retrouvait sa tribu dans la peau d'un nouvel homme. Dans certains cas, il était accueilli comme un héros porteur d'une nouvelle vitalité pour la tribu, dans d'autres cultures, son petit lit d'enfant était brûlé ou bien il prenait quelques semaines à réapprendre les gestes quotidiens. Puis il était accueilli par une cérémonie, comme s'il revenait d'un autre monde, prêt à entrer dans son nouveau rôle.

L'âme qui murmure

L'âme vieillit beaucoup plus lentement que les sociétés. Elle est finalement peu différente de

l'âme de ceux qui nous ont précédés. Les jeunes gens que je rencontre aujourd'hui sont beaux, sauvages et ouverts. Ils sont prêts à retraverser le miroir. Mais quel miroir ? Il n'y a pas de miroir. Et le déni du « spirituel » tue systématiquement l'aspiration à la beauté. Les jeunes veulent alors secrètement mourir et ne comprennent pas pourquoi. Je dirais à ces ados la chose suivante : « Parfois, on a le goût de vivre. Parfois, on a le goût de mourir. Et les deux sont parfaitement naturels. Quand vient le goût de mourir, c'est un signe qu'il faut écouter. Cela ne veut pas dire que vous deviez mourir physiquement. C'est votre âme qui murmure dans son langage que vous êtes prêts à passer à une autre étape, que quelque chose doit mourir en vous comme une graine doit mourir avant de laisser la place à la fleur. » Quand le goût archétypal de mourir n'est pas satisfait, l'énergie devient violente et dangereuse. « Si le feu qui brûle à l'intérieur de nos jeunes n'est pas intégré à la communauté de façon intentionnelle et avec amour, ils brûleront les structures de la culture juste pour se réchauffer », dit justement Michael Meade.

Le déni spirituel tue l'aspiration à la beauté.

Répondre au besoin des jeunes

Et oui, il est temps de réagir car nous n'avons plus d'ancêtres à qui nous relier, plus de cosmologie, d'imagination ou de noblesse héroïque. Plus d'émerveillement et de révérence. Plus de communauté. Obsédés par la sécurité, nous avons perdu le sens de l'aventure. La vie, la mort, sont regardées d'un point de vue technique comme un problème à résoudre, jamais comme un mystère à vivre, et quel mystère ! Or, les jeunes ont besoin d'ancêtres et d'aînés sur qui s'appuyer, qui ont cheminé avant eux, qui sont passés par les mêmes trous noirs. Ils ont besoin d'imagination et d'images, de défis, de rituels et d'aventures. Des questions existentielles comme : qui suis-je ? d'où je viens ? ont été jetées aux oubliettes en même temps que les religions ont été rejetées. Or, tout jeune se pose ces questions, mais elles sont occultées, voire ridiculisées par les médias et même les professeurs. Nous avons besoin de nouvelles écoles de sagesse pour éduquer le ressenti des jeunes. Car perte de sens = perte de ressenti. Heureusement, je crois que le mouvement psycho-spirituel, et même le mouvement « New Age » (le meilleur et le pire s'y côtoyant comme partout ailleurs) sont en train de recréer à leur façon, via des stages et des ateliers de toutes sortes, les anciennes écoles de mystères basées sur l'expérience et l'intériorité. De nouveaux rituels de passage pourraient ainsi être instaurés.

De nouveaux rites de passage

Les pratiques indigènes peuvent nous apprendre beaucoup sur les rites de passage



PORTRAIT

Paule LEBRUN est l'auteur de « Quête de vision, quête de sens, un grand rite de passage amérindien » (Trédaniel, 2013). Elle fait partie du Laboratoire québécois de recherches en travail rituel « HO rites » et fondatrice de « Aho voyages et quêtes », un organisme qui offre des pèlerinages en terre amérindienne au Québec et dans le sud-ouest américain.

paulebrun@yahoo.com
www.horites.com
www.ahovoyages.com



courage de l'initié. Il est essentiel de faire de la place à l'initié et que les anciens lui reconnaissent son nouveau pouvoir de contribuer à la communauté ».

Le besoin d'émerveillement

Les jeunes ont donc besoin de nouveaux rites de passage, et ils ont aussi besoin d'émerveillement. La science aujourd'hui se prête d'ailleurs bien à l'émerveillement, mais nous avons une terrible peur du lyrisme. Je crois pourtant que ce sentiment est aussi important pour l'être humain que la nourriture, l'eau et le sexe. Mais notre capacité à nous émerveiller est en mauvais état, à vrai dire, dans un état aussi mauvais que la nourriture, l'eau et le sexe ! Or, c'est par ce chemin que les jeunes ont besoin d'être éduqués. Pas par le culte, pas par l'obéissance. Mais plutôt en développant le sens de leur présence dans l'univers, en les mettant en contact avec le mystère de leur corps et celui des autres créatures. Pour Matthew Fox, fondateur du A.W.E project en Californie (un projet précurseur d'éducation par l'émerveillement en milieu populaire), c'est la science qui nous parle aujourd'hui de cet étonnant cadeau qu'est l'univers. Ainsi la seule eau que nous connaissons dans tout l'univers se trouve ici, sur Terre. Je parle de l'eau, de l'eau sacrée, du cadeau de l'eau. Cela a pris vingt billions d'années à l'univers pour « inventer » l'eau. Voyez-vous ce que je veux dire ? Nous avons besoin d'honorer la dimension mystérieuse de cette nouvelle histoire de la création racontée par la science, d'honorer le mystère de notre vie sur la planète. Notre civilisation n'a pas fait bon usage de la

joie ou de l'extase. Aussi les gens trouvent-ils un peu d'extase en prenant un billet de loterie ! Il y a donc une réelle répression de ce que j'appellerais la « joie cosmique ».

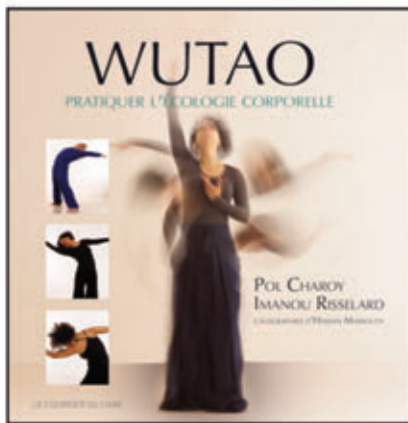
Je conclurai tout de même en disant qu'il y a des professeurs inspirés et des enfants plus matures que nous l'étions avant. Il y a dans la technologie, non seulement un côté obscur, mais une nouvelle configuration qui sculpte l'esprit de nos enfants d'une manière qui nous échappe. Il y a ces écoles de sagesse modernes qui fleurissent un peu partout dans la matrice secondaire de la culture. En même temps qu'Internet qui développe le cerveau planétaire, il y a plein de chercheurs sur le terrain qui développent à leur façon le cœur planétaire. Ils réintroduisent le lien à la nature, ils développent une éducation par le ressenti, ils recréent des contenus rituels et poétiques tels les rites de passage, ils assument leur rôle de passeurs. Alors, allons-y ! ■

pour les jeunes.

« Quelles seraient les bases d'une initiation pour des jeunes urbains d'aujourd'hui ? », avais-je demandé à Malidoma Somé, un Burkinabè qui rencontre un grand succès aux Etats-Unis : « Je n'ai aucune idée des contenus que prendrait une telle initiation, m'avait dit Somé, mais je crois que l'on peut garder la même structure mythologique qu'autrefois. D'abord, la séparation de la communauté : sortir momentanément le jeune de cette jungle de ciment, l'exposer au monde de la nature pour lui permettre d'expérimenter directement en contact avec les arbres, les montagnes et les rivières. Quoi que ressente le jeune initié avant d'entrer dans ce cycle, peur ou bravade, tout doit être reconnu et accepté de telle sorte que le jeune ne rejette rien de ce qu'il est et qu'il se sente entier. Ensuite, il doit y avoir un véritable défi, une épreuve où le jeune se surpasse, à travers la solitude et le danger. Ce type d'initiation ne peut arriver dans une classe ou dans un building, ou même dans un camp où quelqu'un vous dit quoi faire. Mais le plus important je crois est l'étape du retour, ce qui manque cruellement en Occident. Une communauté forte doit être prête à accueillir ceux qui passent à travers cette épreuve. L'accueil doit être massif, pas une petite cérémonie sans âme, comme la remise d'un diplôme, mais un rituel puissant qui vient du cœur et valide le

Le déni spirituel tue l'aspiration à la beauté.





246 pages – Prix : 23.25€



287 pages – Prix : 24.95€

Guy Trédaniel
éditeur

Le Courrier du Livre

www.editions-tredaniel.com



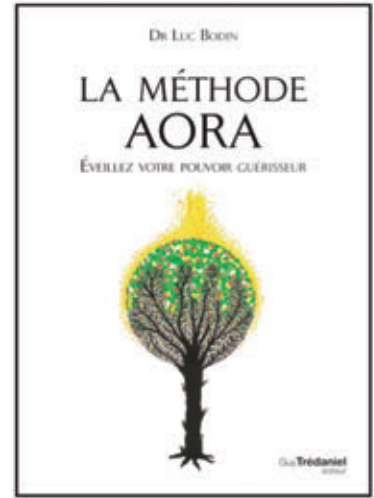
204 pages – Prix : 20.29 €



260 pages – Prix : 22.90 €



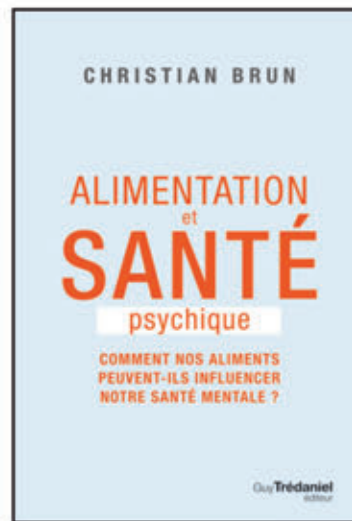
160 pages – Prix : 13.18 €



184 pages – Prix : 15.21 €



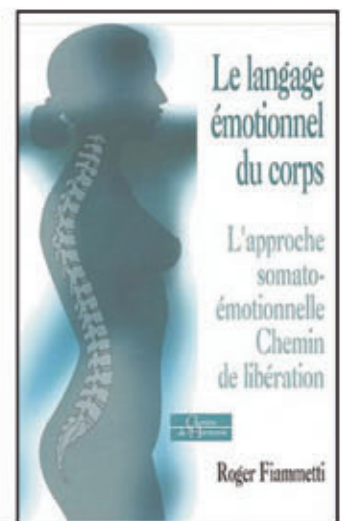
250 pages – Prix : 20.29 €



364 pages – Prix : 22 €



19.90 pages – Prix : 19.90 €



324 pages – Prix : 17.24 €

Bon de commande à renvoyer à :

Éditions TRÉDANIEL 19 rue Saint-Séverin 75005 Paris

- WUTAO INITIEZ-VOUS AU TAI CHI L'ÉVEIL DES NOUVEAUX CHAMANS
 CONNECTEZ-VOUS A LA TERRE LE DON DU PARDON
 LA METHODE AORA LE SANG RÉVÉLATEUR DE NOTRE INCONSCIENT
 ALIMENTATION ET SANTÉ BONJOUR MON CORPS LE LANGAGE ÉMOTIONNEL DU CORPS

Votre règlement :

- chèque
 Carte bancaire
 Numéro :
 Expiration : /

Frais de port : 2 €

Somme : €

L'art de la *transmission*

N'avoir d'effort que pour les progrès d'autrui

par Roger Itier

Les arts martiaux se transmettent de génération en génération depuis plusieurs siècles. A chaque époque, une pédagogie. A chaque époque, des maîtres.



crédit photos: Roger Itier

La transmission : de Roger Itier à Pascal Soetens, alias « Le grand frère ».

« *Ce qui est donné fleurit, ce qui est gardé pourrit.* » Proverbe indien

Le devoir de l'homme envers l'humanité est de s'instruire, le devoir de l'homme auprès de ses semblables et de les instruire. Voilà comment pourrait se résumer le credo de la transmission. Transmettre, « oui » mais, quoi ? Comment ? A qui ?

Transmission, éducation, pédagogie et didactique

Le mot transmission est composé de « trans » (changement, voyage, transfert) et de « mis-

sion » (projet, actions à effectuer, devoir). La transmission pourrait ainsi se résumer à : « l'action de faire voyager chez autrui un projet qui nous dépasse. » L'éducation se réalise essentiellement pendant l'enfance où notre capacité à apprendre est exponentielle. La pédagogie se rapporte à la science et aux méthodes de transmission d'un savoir, d'une habileté, d'une qualité. La didactique concerne l'organisation de ce savoir, en le hiérarchisant en plusieurs éléments assimilables. Il en résulte que la transmission est un acte volontaire ou involontaire qui est le fruit de l'évolution. Un art martial répond à ces caractéristiques en étant une

langue vivante et non pas un dialecte disparu ! Cela suppose que cette évolution soit le reflet de l'adaptation à l'environnement et aux problématiques qui se posent.

Les arts martiaux, une école de vie

L'enseignement est un art et le triangle pédagogique de Jean Houssaye qui relie le « savoir », à « l'enseignant » et à « l'enseigné », nous décrit les rapports de cause à effet ainsi que les domaines du « savoir-être », du « faire-savoir » et du « savoir-faire ». Les arts martiaux traditionnels reposent bien souvent sur un savoir empirique que des générations de pratiquants et d'enseignants ont structuré, codifié et mise en forme comme un archivage technique, ce que sont en particulier les formes (Kata dans les arts martiaux japonais et Taolu dans les arts martiaux chinois). Les formes sont une gestuelle chorégraphiée dans un schéma agencé, hiérarchisé et précis (certaines peuvent d'ailleurs apparaître comme trop figées). J'ai l'habitude de dire à mes élèves que les formes sont des maîtres silencieux qui ne distillent leurs enseignements qu'au fil d'un long apprentissage. Cet apprentissage ne se limite pas à la seule répétition d'une suite de gestes martiaux. Le travail de la forme permet de transmettre une intelligence corporelle, une biomécanique du mouvement qui construit notre corps et forge notre esprit. C'est à force de répétition que la condition physique s'améliore, que la mémorisation s'installe et que le message du Taolu se révèle à nous. Le maître n'est alors que le passeur d'idées qui vous guide dans votre apprentissage en corrigeant vos techniques, mais surtout, en vous faisant découvrir les sensations qui y sont attachées et qui fleuriront à l'intérieur de vous.

Des cycles d'apprentissage

Apprendre les arts martiaux, c'est progresser sur trois plans : physique, émotionnel et intellectuel. Un maître s'adresse à ces trois domaines qu'il faut absolument parfaire pour devenir un pratiquant complet. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas confondre les attributs d'un enseignant, qu'il soit entraîneur, professeur ou maître. Un même enseignant peut incarner tour à tour ces différents statuts, cela dépend du rapport qu'il a tissé avec ses pratiquants ; ce rapport étant étroitement lié à l'ancienneté du pratiquant dans l'école. Un cycle d'apprentissage s'installe sur un rythme ternaire (macrocycle de 3 ans) qui représente : le début de l'apprentissage (1^{re} année), le cœur de la pratique (2^e année) et la consolidation du niveau (3^e année). Il y a 3 séries de 3 cycles qui représentent traditionnellement 9 années de construction d'un pratiquant abouti. Vous l'aurez compris, la transmission repose également sur la planification efficace des habiletés à développer, à utiliser et à maîtriser, en allant des habiletés fermées (où les aptitudes sont

LE KUNG FU WUSHU ENSEIGNÉ AUX ENFANTS



crédit photo : Centre Tao Paris

Comment la transmission se fait-elle avec les enfants ?

Roger Itier : Les enfants sont d'excellents élèves, doués de spontanéité et de vitalité qu'il nous faut canaliser dans une énergie constructive et ludique. La pédagogie de la démonstration est importante car les enfants comprennent mieux ce qu'ils voient que ce qu'ils entendent. Cependant, le jeu est également un excellent moyen de leur faire découvrir leurs ressources en créativité et en ingéniosité.

Quelle est la pédagogie ?

Apprendre en s'amusant est vraiment essentiel pour développer en eux des capacités qui resteraient à l'état embryonnaire.

Quelle différence avec les adultes ?

Les adultes ont besoin de comprendre intellectuellement comment ça marche ! Les enfants sont plus sensibles au ressenti et au mimétisme. Ils n'ont pas peur de mal faire et du jugement. Ils sont désinhibés pour la plupart d'entre eux, même si la timidité est parfois un frein que l'on arrive à sublimer.

Que leur enseigne le Wushu ?

Les arts martiaux sont la voie royale du corps et de l'esprit. Le corps des enfants subit de grandes mutations au cours de l'adolescence. Les arts martiaux accompagnent ces transformations qui deviennent un atout. Ils apprennent à l'enfant, bientôt adolescent, à mieux connaître son corps et ses fonctionnalités : la chrysalide devient papillon.

Comment les voyez-vous évoluer ?

J'ai beaucoup de chance d'avoir commencé tôt l'enseignement des arts martiaux, cela m'a fait prendre conscience des erreurs à éviter et de m'attacher à l'essentiel. J'ai eu la joie de voir des enfants devenir des pratiquants adultes de grande qualité avec des vertus humaines aussi développées. Aujourd'hui, d'anciens élèves que j'ai eus enfants m'amènent leur propre enfant ! La chaîne de la transmission ne s'interrompt jamais...

« Quand l'expérience sera à la base de l'école, quand chaque école sera pour ainsi dire un laboratoire pédagogique, alors seulement elle ne restera pas en arrière du progrès général. » Tolstoï, 1862



Le maître de Tongbei Ma Lingda prodigue ses conseils à Roger Itier.

crédit photo: Roger Itier

parrainage, il développait avec lui un lien privilégié qui était soumis au code de l'artiste martial, emprunt de philosophie confucéenne : loyauté, sincérité, intégrité, courage, justice. Par précaution, le maître n'enseignait qu'une partie de son savoir à un disciple, une autre au second, enfin un autre pan de sa pratique au troisième afin de morceler son savoir pour que l'héritage complet nécessite une entente parfaite entre les trois disciples choisis. Il orientait également son savoir pour parfaire les qualités inhérentes de chaque pratiquant comme la vitesse, la force, l'agilité ou au contraire choisissait de gommer les défauts à la source en transmettant l'art de conquérir par le travail les qualités manquantes. Cet enseignement était long et fastidieux et s'étalait dans le temps, en développant la technicité, la patience et la persévérance. Le terme Kung Fu prenait alors tout son sens !

L'art de transmettre

L'ère moderne en Chine a été marquée par deux grands instituts de Wushu : Jingwu (1905) et Zhong Yang Wushuguan (1920) qui furent à l'origine de la modernisation de l'enseignement des arts martiaux. Les maîtres sont devenus des professeurs. Ils ne s'adressaient plus à un disciple, mais à des élèves. Le mode de transmission, emprunté à l'armée, a été modifié pour être assimilable par un grand nombre d'élèves en même temps. La pratique s'est « robotisée » et s'est « déshumanisée ». Alors, que transmettre ? On n'enseigne pas les arts martiaux à 20 ans comme on les enseigne à 50 ! Ainsi les premières générations d'élèves ressemblent peu aux générations qui se sont succédé, quoi de plus normal et de plus riche. Mais l'école doit consolider ses racines (anciens élèves) et faire fleurir ses branches (jeunes élèves). Un entraîneur se transforme au fil

des années en professeur qui fait éclore le Maître. Le bon enseignant est celui qui a mis son ego de côté et qui n'a d'efforts que pour les progrès d'autrui. Il n'est pas de transmission réussie sans cette inversion, qui met le maître à la disposition des élèves, les aide, les accompagne, et collabore à leur apprentissage, puis les convie à se passer de lui.

Le devoir généalogique appelle une ambition et un effort similaires en lucidité et en force. Ainsi le cérémonial traditionnel de reconnaissance de disciple se formule ainsi : le disciple dit : « Je m'incline sous le vent... ». Le maître répond en écho : « A chaque pas je souhaite que vous alliez plus haut ». ■

très cadrées) vers des habiletés ouvertes (où le degré d'incertitude et l'adaptation sont au maximum). Transmettre est un art, mais aussi une science, à l'image du mot Wushu, l'art d'arrêter la lance et de Kung Fu » qui signifie « celui qui par son travail s'élève ».

Entraîneur, professeur et maître

La progression d'un élève ressemble à l'ascension d'un escalier en colimaçon. A chaque apprentissage d'une nouvelle technique, il nous faut renforcer les principes de base pour la maîtrise du geste. Ces paliers ainsi définis permettent à la technique et aux règles qu'elles mettent en œuvre d'arriver à maturité. Le propos de l'entraîneur consiste à appliquer le processus pédagogique, celui du professeur à les concevoir, celui du maître à les parachever par une philosophie sociale : « Respecter le passé, faire l'expérience du présent et préparer l'avenir, voilà ce qui me guide. » Il est évident que le mode de transmission contemporain qui date du début du 19^e siècle a modifié les rapports de transmission entre le professeur et l'élève. La transmission traditionnelle reposait sur un rapport particulier et unique entre le maître et le disciple. Le maître d'arts martiaux choisissait son étudiant par cooptation ou

Transmettre un art, mais aussi une science.



PORTRAIT

Roger ITIER pratique les arts martiaux chinois depuis plus de 35 ans. 7^e Duan, il est diplômé d'Etat, plusieurs fois champion de France et d'Europe, vice-Champion du Monde, médaillé de la Jeunesse et des Sports, il est l'auteur du « Grand livre du Kung-Fu Wushu » aux éditions De Vecchi. Il est l'un des rares experts en France à enseigner tous les aspects du Wushu.
centre-tao-paris.com
roger_itier@yahoo.fr
 Groupe Facebook : les élèves de Roger Itier



Institut Xin'an

1^{ère} École française
d'enseignement du Qigong Médical



ENSEIGNEMENT
★ VALIDÉ PAR ★
L'INSTITUT DE
QIGONG
DE SHANGHAI



notre philosophie

Formation essentiellement pratique, basée sur deux principes fondamentaux :

Xing Ming Shuang Xiu, la double culture de la Nature originelle et du Principe vital

(Culture simultanée du corps incarné et de l'esprit intemporel)

Ziran, la spontanéité, principe fondamental de la préservation de la santé et du Qigong, est aussi le fondement de la philosophie taoïste.

Qigong

Depuis 15 ans, nous formons des personnes à la pratique et l'enseignement du Qigong, et techniques de soins Waiqi Liaofa® (Appelé Qigong Médical) et Tuina.

Formation à proximité de Montpellier

L'Institut Xinan : reconnu École de formation par ses Partenaires Chinois (Institut de Qigong et L'Université de MTC de Shanghai)

• Adhérent de l'UFPMTCT
(Union Professionnelle des Praticiens de MTC)
et CFMTC (Confédération Française de MTC)

• Affilié à la FEQGAE (Fédération des Enseignants de Qigong et Arts Énergétiques)

• Affilié à FFEPMM "Sports pour Tous"

certifications

- Tous les ans, évaluations des Connaissances et Certificats
- Nous vous offrons la possibilité de vérifier et valider vos connaissances en suivant un stage d'immersion dans la réalité de la Chine d'aujourd'hui, en clinique et à l'Institut de Qigong en collaboration avec l'Université de Médecine Traditionnelle Chinoise à Shanghai.
- Préparation à l'examen fédéral de Qigong (FEQGAE) Paris - Aix



Plus d'infos sur :

Judy McAllister

« L'école des mystères qu'on appelle la vie. »

propos recueillis par Christine Gatineau

Quand nous parlons d'éducation, nous pensons d'emblée aux enfants ou à l'école, mais il existe des lieux dans le monde qui s'orientent vers l'éducation des adultes. Par exemple, Findhorn en Ecosse. Nous avons rencontré l'une de ses membres.



La célèbre communauté de Findhorn, installée au nord de l'Ecosse, accueille chaque année des milliers de visiteurs qui viennent du monde entier pour suivre les divers programmes éducatifs qui y sont proposés.

GTao : Judy, parlez-nous de Findhorn.

Judy McALLISTER: c'est à la fois une communauté spirituelle et un centre d'éducation holistique; centre qui fait par ailleurs partie d'un écovillage en plein développement.

GTao : quels sont les principes de la Fondation Findhorn ? Que transmet-elle ?

J. M. A. : trois principes fondamentaux y sont enseignés: l'écoute intérieure et la connexion avec notre propre nature sacrée; la cocréation avec la nature et le service: l'idée que le travail/l'œuvre est l'amour en action. Trois principes qui co-existent au cœur des activités depuis la création même de la communauté.

GTao : qu'entendez-vous par « éducation holistique » ?

J. M. A. : l'éducation « holistique » contient cette idée que la vie est une classe d'école. Nous sommes tous, enseignants et élèves, intégrés dans cette école des mystères qu'on appelle la vie. Parfois, le rôle que nous jouons n'est pas entièrement clair. Et cela aussi fait partie du plaisir et du mystère. Apprendre en faisant, par l'expérience, est une composante essentielle de l'éducation holistique. La théorie a besoin d'être couplée avec l'expérience pratique.

GTao : Findhorn a célébré ses 50 ans en 2012. Une longue histoire et une grande aventure humaine ! De quels changements ou évolution avez-vous été témoin ?

J. M. A. : le succès de certains des programmes initiaux tels que la Semaine d'Expérience

(une initiation à vie de la communauté et à ses principes) qui a lieu plusieurs fois par an, résiste au temps. Par ailleurs, au fil des ans, de nouveaux programmes et thématiques ont pu être développés, traduisant l'évolution des aspirations et des centres d'intérêts des personnes et l'essor du développement personnel et spirituel. La tendance actuelle est un engouement pour le développement des compétences et de la résilience personnelle. Côté écologie, le programme « Ecovillage Design » et les formations en permaculture connaissent un grand succès. Et nous accueillons désormais les étudiants qui suivent la formation semestrielle proposée par l'organisation américaine « Living Routes » sur le thème des modes de vie durables⁽¹⁾.

GTao : et quid des enfants ? La Fondation leur propose-t-elle des programmes spécifiques ?

J. M. A. : la majorité des activités s'adresse aux adultes. Il existe néanmoins quelques programmes conçus pour les familles ou pour les jeunes. La communauté compte beaucoup d'enfants. L'éducation y est considérée comme une question de choix personnel, laissé aux parents. Il existe une école Steiner qui accueille de nombreux enfants de la communauté. Certains parents assurent l'école à domicile, et d'autres encore envoient leurs enfants dans les écoles locales, publiques ou privées. Il existe aussi pour les adolescents un « Youth Program », qui accueille aussi bien des jeunes des environs que les jeunes de la communauté.

GTao : combien de personnes ont déjà participé aux séminaires proposés à Findhorn ?

J. M. A. : la Fondation accueille entre 3000 et 4000 visiteurs-résidents chaque année qui viennent de plus de 60 pays et qui séjournent au moins une semaine. Et l'on compte par ailleurs entre 10000 et 15000 visiteurs de passage chaque année.

GTao : avez-vous une idée de l'impact de ce qui leur a été transmis sur leur vie ?

J. M. A. : d'innombrables petites communautés, projets, créations diverses, produits, sont issus de l'expérience vécue à Findhorn. En fait, rares sont ceux qui entretiennent un contact étroit. Certains reviennent pour suivre d'autres formations ou à l'occasion d'un événement ou d'une conférence. Quant aux membres de la Fondation, ils ne cessent de se renouveler. La plupart d'entre eux restent plusieurs années, le temps d'apprendre ce dont ils ont besoin, tout en apportant leur propre contribution, puis ils quittent la Fondation. Il existe aussi un réseau international de « Resource People » disséminés dans le monde qui constitue en quelque sorte un groupe d'ambassadeurs.

LE JEU DE LA TRANSFORMATION

Créé par Joy Drake et Kathy Tyler, le « Jeu de la transformation » est un jeu de connaissance de soi né à Findhorn dans les années 1970. Des personnes y sont formées dans le monde entier. Le jeu prouve que grandir, changer, apprendre sur soi-même, peut être un plaisir.

Avec ses diverses versions, le jeu convient en principe à tout type de situations ou de groupes. Il existe aussi des versions conçues pour les entreprises. Il a la faculté de toucher les personnes, quelles qu'elles soient et où qu'elles soient. Il montre précisément ce que vous devez voir et vous aide à aller là où vous voulez aller.

Judy McAllister y a joué dans une dizaine de pays, de la Thaïlande au Brésil, avec des joueurs de 16 à 85 ans, et dans plusieurs langues. Il existe à présent des accompagnateurs certifiés dans près de 20 langues et partout dans le monde, c'est le même feedback : ça marche ! Elle anime également des Jeux Planétaires qui durent neuf jours. www.jeu-de-la-transformation.fr



GTao : est-ce que l'esprit et les enseignements de Findhorn peuvent être mis en œuvre dans d'autres parties du monde ?

J. M. A. : les principes et les processus transmis à Findhorn peuvent s'appliquer n'importe où. Nombre de personnes racontent qu'elles ont commencé à pratiquer avec leurs amis, leur famille et au travail ; cela touche en particulier le domaine des comportements et la façon d'appréhender des situations. A Findhorn, par

exemple, nous commençons nos journées de travail et nos réunions par une harmonisation. Une pratique simple qui consiste à partager quelques instants de silence, souvent en se tenant par la main.

Cela aide à centrer notre activité et place les participants dans une dimension de partage. Souvent,

l'harmonisation est suivie d'un temps bref de « check-in » personnel, qui permet de mesurer comment chacun se sent. Ces deux pratiques entretiennent une qualité relationnelle et créent une cohésion de groupe. Elles facilitent aussi l'intégration des nouveaux venus. La pratique de la méditation, tant pour le centrage personnel que la prise de décision, est également un outil transplantable. Les personnes repartent souvent chez elles munies du document nommé « Common Ground », une sorte de charte qui résume le cadre que nous nous efforçons de modéliser à travers nos idéaux et nos pratiques ; il sert de base à la vie dans la communauté. Bien entendu, il peut nous arriver d'y faillir ! Mais le simple fait d'avoir cette charte est parfois une passerelle dans des moments difficiles et une aide pour trouver la solution. ■

(1) <http://livingroutes.org/find-a-program/by-country/scotland/findhorn/#.UjSzwtk-2So>

*La théorie
a besoin
d'expérience
pratique.*



PORTRAIT

Arrivée du Canada en 1977, Judy McALLISTER a collaboré étroitement avec les cofondateurs de Findhorn, Peter et Eileen Caddy — et — Dorothy Maclean. Elle a pris part activement à la direction et au développement de la Fondation Findhorn. Actuellement, elle y vit environ 6 mois par an et travaille à temps partiel pour le département « Spiritual and Personal Development ». Le reste de l'année, elle voyage dans le monde ou vit au Brésil où elle se trouve actuellement. Elle est depuis de longues années formatrice, facilitatrice et guide du « Jeu de la Transformation ». www.findhorn.org

Les Ateliers d'Arts *Initiatiques*

La connaissance de soi, tremplin de la créativité

par Christine Gatineau

Les Ateliers d'Arts Initiatiques nous reconnectent à la source des arts primordiaux où sacré, créativité et révélation de soi vibraient à l'unisson.

Une vision de l'art et de la connaissance de soi

Le concept des Ateliers d'Arts Initiatiques, appelés *Awakening Arts Workshop* en anglais repose sur l'affirmation d'une vision de la connaissance de soi et de l'art; la connaissance de soi étant considérée ici comme un art à part entière. **Un art, puisque c'est un processus vivant et créatif qui nécessite un savoir-faire, une technique et de l'inspiration.** L'art vécu dans un processus de connaissance de soi est par ailleurs amené à se vivre comme un parcours initiatique: celle ou celui que j'étais au départ de ma quête se trouve transformé(e) par le processus créatif qui révèle une partie de moi qui m'était jusque-là inconnue. Les Ateliers d'Arts Initiatiques doivent donc s'envisager comme un apprentissage subtil, avec diverses phases évolutives et des rituels de passage; l'art devenant le véhicule de la connaissance, la créativité restant toujours au centre des motivations. Aucun but, si ce n'est le plaisir existentiel de se révéler davantage, de comprendre l'autre, la vie, le monde qui m'entoure. Aucun objectif, si ce n'est le désir de la connaissance de soi, l'envie de créer, de bouger les idées reçues, de renverser nos croyances.

Les personnes découvrent également au cours des ateliers une approche de la « vie intégrale » prônée par Itsuo Tsuda qui privilégie l'épanouissement plutôt que le seul bien-être, la floraison plutôt que la longévité.

La vision des Ateliers d'Arts Initiatiques croise ainsi largement les préoccupations des Créatifs Culturels. Le concept, outre la dimension artistique et l'aspect individuel, inclut totalement la dimension sociétale. En effet, grâce à la conscience et à la connaissance de soi, nous pouvons transformer notre vie en véritable œuvre; notre éveil à la créativité au niveau individuel devenant la source d'un épanouissement individuel et collectif. Totalement ancrés dans le réel et le concret, les ateliers peuvent ainsi servir de tremplin pour développer des projets très personnels, révéler des aspirations, aussi bien que participer à des réalisations collectives. ■

Les Ateliers d'Arts Initiatiques proposent un processus dédié à l'éveil de la conscience et à

la créativité à partir d'outils tels que le mouvement, le jeu théâtral, l'écriture, le chant, l'art pictural, etc. Ce projet circulait dans les esprits depuis déjà quelques années,

autour des initiatives et des recherches menées par Pol Charoy et Imanou Risselard. C'est dans le courant de cette année 2013 que sont venus le sentiment et la conscience que toutes les fondations étaient désormais posées. Des éléments concrets ont commencé à s'agréger et à dessiner une forme. Des passerelles pouvaient être établies entre des ateliers déjà existants, encore animés de manière épars: Wutao®, Trans-analyse®, Mouvements, Wutao Script, Master Class de jeux de connaissance de soi. Tout était en place pour que naisse une entité qui rassemble toutes ces activités qui agissaient dans le même sens en positionnant l'art au cœur de leur transmission et de leur cheminement.

« Chimère » d'Imanou Risselard

VUE D'ENSEMBLE

SES OBJECTIFS

- Réveiller la créativité à travers la connaissance de soi.
- Des créations personnelles et collectives peuvent émerger : par exemple, « Les calligraphies lumineuses » d'Arnaud Mattinger.

SES OUTILS

- Les arts du mouvement centrés aujourd'hui autour de la pratique du Wutao : www.wutao.fr
- Le jeu théâtral contenu aujourd'hui dans la pratique de l'art de la Trans-analyse® : www.trans-analyse.com
- Les jeux et les outils ludiques : www.zephyr-ludens.com
- L'écriture (Wutao Script), le chant, l'art pictural (www.mouvarts.fr), etc.

SON CONTENU

Vous pouvez suivre les ateliers de manière autonome ou passer d'un thème à l'autre. En général, le processus suit 3 phases :

- 1^{re} phase : plongée intérieure et réveil de la créativité.
- 2^e phase : transformation intérieure. Une aspiration peut se révéler.
- 3^e phase menée à bien par la personne elle-même : accomplissement intérieur et mise en œuvre / réalisation du projet.

WUTAO « SCRIPT »

Le corps, l'esprit, les émotions et l'âme... Tout est mis en mouvement, éveillé, nourri, transformé par la pratique du Wutao, comme par la pratique artistique. A partir de mon expérience d'auteur, j'ai eu l'intuition qu'un passage de l'un à l'autre, un échange et une transmission étaient possibles. La première année de pratique de la Wutao Script a confirmé cette intuition. Au cœur de l'écriture, on est au cœur de soi. Encore faut-il débarrasser l'écrit des blocages et fantasmes qu'on y attache, retrouver par les jeux le plaisir du mot, de la phrase, du récit. Dénouer. Respirer. Avancer un texte, le lire aux autres, se présenter dans le corps nu de l'écriture. Commencer à danser. Et pour certains, élaborer en dansant un projet, un recueil, un journal, un scénario, un roman et éprouver que l'écriture, une fois mise en mouvement et pratiquée, peut-être le lieu d'une construction et d'une transfiguration.

Sylvie COQUART-MOREL

LE JEU ET L'ART DE LA TRANSFORMATION

Des jeux tels que les Cartes Associatives, le Jeu de la Transformation ou le Tribal Tarot sont de puissants tremplins pour la connaissance de soi. Grâce à leurs ressorts ludiques, et notamment l'incontournable effet miroir du jeu, ils créent un espace consacré et des dynamiques dans lesquels chacun trouve l'opportunité d'explorer sa psyché et les facettes de sa personnalité, de développer sa conscience et d'affiner ses perceptions. Dans ces parenthèses où peut s'exercer l'art du jeu, l'accompagnement des animateurs assure aux participants une base de confiance et d'écoute profonde qui permet la rencontre authentique avec soi et avec l'autre. Le jeu interroge nos comportements face aux situations de la vie et nos ressentis. Il nous fait mettre en scène les blocages, les résistances et tous les possibles ! Il nous fait explorer des univers symboliques et métaphoriques. Il stimule nos facultés associatives et notre imagination. Il manifeste qu'il est possible de révéler notre système de croyances, d'éclairer nos ressources. Finalement, le jeu nous pousse à grandir et à nous ouvrir au monde, au plus grand que soi, aux dimensions transpersonnelles. Que la partie ou la session dure vingt minutes ou deux jours, que l'on joue seul ou en groupe, c'est l'humain tout entier qui se met en mouvement en nous et nous jouissons de la liberté d'exercer notre créativité individuellement et collectivement. Il est très émouvant et bien souvent enthousiasmant de voir en action le pouvoir transformateur du jeu, et comment d'un engagement individuel peut même émerger un art de vivre personnel. Et une fois que l'on s'est pris au jeu, il est même possible d'avancer vers la création de son propre jeu de connaissance de soi !

ATELIERS MOUV'ARTS

Les ateliers Mouvements et Arts visuels créés par Isabelle Martinez mélangent subtilement les arts du mouvement à une approche artistique et culturelle. Des ateliers et des conférences permettent de vous initier à une connaissance tout en ouvrant votre espace sensoriel et votre créativité. Ici, se mouvoir c'est s'émouvoir, se mettre profondément en lien avec la vibration d'un artiste, regarder une œuvre dans l'état d'une contemplation puis créer dans le miroir des connaissances.



PORTRAITS

Christine GATINEAU est responsable Marketing des éditions Le Souffle d'Or / éditions Yves Michel, spécialiste des jeux et outils ludiques pour la connaissance de soi et créatrice de l'association Zéphyr Ludens qui propose des ateliers et des séminaires. Elle est également à l'origine du Festival des Jeux et outils ludiques pour la connaissance de soi et instructrice de Wutao®. www.zephyr-ludens.com chgatineau@gmail.com

La vie à *transmettre*

Des désirs et des peurs

par Cécile Bercegeay

Témoin de son temps, Cécile Bercegeay nous confie avec humour et sincérité, ses interrogations sur les enjeux de la vie, de la naissance et de la transmission.



crédit photo: DR

La vie est enthousiasme ! La vie est jouissance ! La vie est merveilleuse ! Oui, sauf que ce n'est pas exactement avec ces mots-là que j'ai découvert la vie ! A six ans, je ne supportais pas de voir les gens s'embrasser et les représentations de l'amour m'agaçaient au plus haut point ! Un sacré départ dans la vie me direz-vous ! Et oui, enfant solitaire et plutôt lunatique, comme aimait le répéter ma mère, c'est sans mode d'emploi que je cherchais ma place. Peu de mots circulaient dans la bouche de mon père, une vie pressée m'éloignait de ma mère, et dans la chambre voisine vivait une inconnue : ma grande sœur ! Mais où avais-je atterri ? Une tempête m'avait-elle détournée de mon chemin initial ? La nurse s'était-elle trompée de berceau après la pesée ? Pourquoi étais-je arrivée dans un climat aussi glacial ? Un *no man's land* ou devrais-je dire un *no heart's land* ! Une certaine lucidité de ma part et la recherche de ce que pouvait ressentir un cœur qui bat m'ont aidé à tirer la sonnette d'alarme. Je devais découvrir ce que mes parents ne connaissaient pas eux-mêmes : l'amour de la vie ! J'ai appris à me connaître, à repérer mes schémas de pensée, à observer mes réactions, à apprivoiser mes émotions pour vivre le senti-

ment avec un grand S, goûter le parfum de l'âme humaine et sentir enfin mon cœur battre à l'unisson du monde.

Et après ? Pendant ? La vie évolue, continue et se transmet. Et là, surgit la question que je me pose : comment transmettre ce que j'ai mis 35 ans à découvrir ? Ce souffle de vie si fragile et si solide à la fois. Saurai-je le transmettre à mon enfant ? Suis-je prête ? Aurai-je la patience, la qualité d'écoute et d'attention que j'ai su avoir pour moi-même ? Et oui, donner vie à un être vivant, me voilà en face d'un énorme événement, une montagne de magie qui produit une avalanche de questions. Car qui dit enfantement, dit aussi reproduction : est-ce que je reproduirai les gestes de ma mère, ceux de mes grands-mères, leurs attitudes, leurs paroles ? Je sais qu'être parent est un tourbillon transgénérationnel, je l'observe et je l'entends : il vaut mieux être solidement ancré, vivement éclairé et bien accompagné pour vivre cette aventure, l'âme consciente et vaillante.

Et vous ? Vous posez-vous les mêmes questions ? Ou suis-je seulement un mélange de Woody Allen et de Carrie Bradshaw à un tournant de sa vie ? Et si j'avais peur autant que j'en ressens l'envie ? Et si au moment où je me pose la question de transmettre la vie, je revivais mon processus de rencontre à la vie ? Les mêmes retenues, les mêmes pertes de repères accompagnées d'une sensation de grande inconnue ! Est-ce normal docteur ?

Papa où t'es ? Maman où t'es ? Me confier à vous et écrire ces mots m'apaisent. Après tout, les grandes avancées et réalisations de ma vie n'ont-elles pas été précédées d'une grande peur ? De cette conscience, j'ai su faire monter le désir pour que naisse et grandisse l'énergie de création, de courage et de confiance. Le chemin continue donc. Donnerai-je un jour la vie ?

Je ne le sais pas encore, mais une chose est sûre, je porte en moi l'amour du vivant et la conscience de son caractère sacré. J'ai déjà trouvé le sens de mon accomplissement à transmettre ces qualités de conscience, d'amour et de célébration dans ce que je suis, ce que je réalise et entreprends chaque jour. Et pour la suite bien sûr, on se tient au courant... ■

**Transmettre
l'amour de
la vie à mon
enfant.**



© François Loflichon

PORTRAIT

Responsable de la communication de Génération Tao et du Centre Tao Paris, également Professeure formatrice en Wutao® et accompagnatrice en Trans-analyse® et Souffle Alchimique®, Cécile BERCEGEAY enseigne aujourd'hui à Paris et en stage dans toute la France.

cecilebcom.wordpress.com

3^{ème} édition

FESTIVAL du Féminin



Vend. 11, Sam. 12 et dim. 13 octobre 2013

Le magazine Génération Tao et le Centre Tao Paris vous proposent un événement exceptionnel.

Avec des intervenantes expérimentées :
Paule Salomon, Véronique Sommer, Hélène von Burg, Barbara Schasseur, Geneviève Manent, Christine Marsan, Sylvie Bérubé...

Ateliers pratiques, table ronde, tentes rouges, stands partenaires, librairie, restauration bio, bijoux/lithothérapie.

Lieu : Centre Tao Paris, 144, bd de la Villette 75019.

contact@centre-tao-paris.com

Rens. : 06. 20. 89. 63. 32.

PROCHAIN FESTIVAL DU FEMININ :
7, 8 et 9 Mars 2014.

Inscription en ligne sur :
www.centre-tao-paris.com

STAGES - COURS HEBDO - ATELIERS - EVENEMENTS - FESTIVALS



CENTRE TAO PARIS
www.centre-tao-paris.com

WUTAO
CHI NEI TSANG
YOGA
QI GONG & TAIJI QUAN
PURE STRETCH
WING CHUN
KUNG FU WUSHU
TAO of JEET KUNE DO
ART DU COMBAT
SELF DEFENSE
TAO DE LA FEMME LUNE

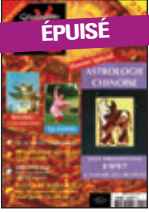




















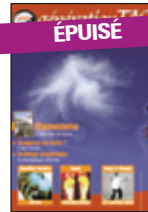














Renseignements : 01 42 40 48 30

Centre Tao Paris • 144 Bd de la Villette 75019 Paris

contact@centre-tao-paris.com • www.centre-tao-paris.com

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS !

Tous les numéros sont téléchargeables sur : www.generation-tao.com

- | | | | | | | |
|---|--|--|--|---|--|--|
| 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE |
| 1
« Wushu, Qi Gong et diététique » | 2
« Le Tao de la physique » | 3
« La conscience du féminin » | 4
Dossier « Le guide des arts martiaux » | 5
« La Génèse vue par le Tao » | 6
« Capoeira, danse martiale » | 7
« Le Bouddha rebelle » |
| 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE |
| 8
Dossier « Le Tao métissé » | 9
Dossier « Femmes du Tao » | 10
Dossier « Le Tao social » | 11
Dossier « Le Tao de la transmission » | 12
Dossier « Le Tao de l'amour » | 13
Dossier « Biotao, la voie de l'écologie » | 14
Dossier « L'aventure de la conscience » |
| 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE |
| 15
Dossier « Santé » | 16
Dossier « Bien-être et plaisir » | 17
Guide des pratiques du corps-esprit | 18
Dossier « La vie en mouvement » | 19
Dossier « Les créatifs culturels » | 20
Dossier « Taiji » | 21
Dossier « Massages » |
| 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE |
| 22
Dossier « Feng Shui » | 23
Dossier « Le Yi Jing » | 24
Dossier « Confucius et Lao Zi » | 25
Dossier « Tantra et Tao » | 26
Dossier « Chamanisme » | 27
Dossier « Taorama » | 28
Dossier « La voie de l'autre » |
| 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE |
| 29
Dossier « Surf/Tao, apnée/Yoga, etc. » | 30
Dossier « Tai Chi, Zen et Yoga » | 31
Dossier « Médecine chinoise » | 32
Dossier « Feng Shui, l'équilibre de l'état » | 33
Dossier « Vivre son énergie sexuelle » | 34
Dossier « Du Kung Fu au Tai Chi » | 35
Dossier « Tao et action humanitaire » |
| 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE | 
ÉPUISE |
| 36
Dossier « Mincir zen » | 37
Dossier « Nourrir la vie » | 38
Dossier « Bougez zen ! » | 39
Dossier « Longévité et immortalité » | 40
Dossier « Secrets de la respiration » | 41
Dossier « Livres de rires » | 42
Dossier « Calligraphie du geste » |



43

Dossier « Méditer »



44

Dossier « Art de la transmission »



45

Dossier « L'énergie des sens »



46

Dossier « Guérissez vos émotions »



47

Dossier « Chine-Japon »



48

Dossier « Médecine chinoise et Qi Gong »



49

Dossier « L'écologie corporelle »



50

Dossier « Samouraï aujourd'hui »



51

Dossier « Sexe et Tao d'aujourd'hui »



52

Dossier « Se soigner par le Tao »



53

Dossier « Yin-Yang »



54

Dossier « Mouvement, sagesse de vie »



55

Dossier « L'habitat, espace du vivre »



56

Dossier « Fleurir à l'éveil »



57

Dossier « Femmes du Tao »



58

Dossier « Tao de l'écologie »



59

Dossier « Les voies de la conscience »



60

Dossier « La force cachée du Qi »



61

Dossier « Les voies de la liberté »



62

Dossier « Vivre sa voie »



63

Dossier « Rites et transformations »



64

Dossier « Acter le changement »



65

Dossier « Les voies du féminin »



66

Dossier « Etes-vous un créatif culturel? »



67

Dossiers « Créativité » & « Féminin »



68

Dossier « Les voies du masculin »



69

Dossiers « Nutrition » & « EMI »



70

Dossier « Education et transmission »



Hors-série 1

La bible des arts martiaux chinois



Hors-série 2

Energie, vous avez dit « énergies » ?



Hors-série 3

Best of Les introuvables



Hors-série 4

Massages et thérapies manuelles



Hors-série 5

Naitre aujourd'hui



Hors-série 6

Qi Gong, art de santé

Choisissez votre formule d'anciens numéros

Quantité	France métré	Dom & Zone Euro	Tom& monde
1 numéro	5 €	6 €	7 €
3 numéros	12 €	15 €	18 €
5 numéros	17 €	22 €	27 €
10 numéros	28 €	38 €	48 €

Cochez les numéros souhaités:

- 70 69 68 67 66 65 64 63 62
 61 60 59 58 57 56 55 54 53
 52 51 50 49 48 47 46 45 44
 43 42 41 40 39 38 37 36 35
 34 33 32 31 30 29 28 24 23
 22 21 20 19 14 13 11 10 08
 HS1 HS3 HS4 HS5 HS6

Nom : Prénom : Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

Né(e) le : Profession : Arts pratiqués :

Tél. : Mob. : E-mail :@

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de : Génération Tao 144, Bd de la Villette 75019 Paris

je souhaite recevoir une facture acquittée

AGENDA

Massage

L'Institut de Formation Joël Savatofski (IFJS), Ecole européenne du Toucher-massage® propose une large gamme de massages toute l'année.
 tél. : 03 80 74 27 57
www.ifjs.fr

Dao de l'harmonie

Stage « Dao de l'harmonie » animé par le Dr Liujun Jian, à Montpellier, les 26 et 27 Octobre 2013.
contact@qietmouvement.com

Trans-analyse

Comment devenir des êtres épanouis et accomplis ? Pleinement créatifs ? Comment se libérer de notre construction caractérielle ? L'art de la Trans-analyse est une méthode innovante qui donne de nouveaux outils pour la connaissance de soi. Stages 2013-14 : Feu d'observation, Masque neutre, Relation initiatique, Danse des polarités et Roue des personnages, Tribal Tarot.
www.trans-analyse.com
contact@trans-analyse.com

Souffle et thérapie pour les jeunes

Formation en thérapie holotropique pour adolescents et jeunes adultes, du 15 au 17 novembre 2013, en région parisienne.
www.souffletherapie.net

Chi Nei Tsang

Chi Nei Tsang signifie littéralement « travailler l'énergie des organes internes ». La pratique se concentre sur l'abdomen avec des touchers à la fois profonds et légers, afin d'habituer les organes internes et tous les systèmes vitaux du corps à travailler plus efficacement.

> 9 & 10 novembre 2013 : détoxification de la peau.
 > 11 & 12 janvier 2014 : harmonisation des organes.
 > 29 & 30 mars 2014 :

régulation des émotions.
 > 18 mai 2014 : le massage professionnel.

Ce cursus est animé par un spécialiste : Eric Cohio Bah.
 tél. : 01 42 40 48 30
contact@centre-tao-paris.com
www.centre-tao-paris.com

2° Forum de l'évolution de la conscience

Le Forum de l'évolution de la Conscience a pour vocation de réunir des visionnaires du monde entier pour partager des découvertes inspirantes, des paradigmes émergents ou de nouvelles perspectives susceptibles de catalyser l'évolution de la conscience et la transformation de la culture. Les visionnaires invités sont : Pierre Rabhi, Barbara Marx Hubbard, Jean-Louis Servan-Schreiber, Mary Adams, Gopal Krishnamurthy, Antonella Verdiani et Cyril Dion. Samedi 12 octobre 2013 à Paris, à la Sorbonne.
www.evolutionconscience.com

Tao de la Femme Lune®

Un vendredi par mois, de 19h à 22h, Lila Verdi vous propose les Rendez-vous de la femme lune ! Ils s'adressent à toutes les femmes soucieuses de garder contact avec leur énergie vitale primordiale. En résonance avec la nature et les éléments, à l'aide des pratiques ancestrales taoïstes, explorez votre corps féminin et ses cycles pour mieux l'apprivoiser. Ateliers accessibles à toutes. Ateliers animés par Lila VERDI, enseignante certifiée du Universal Healing Tao et du Tao de la Femme Lune®.
 tél. : 01 42 40 48 30
contact@centre-tao-paris.com
www.centre-tao-paris.com

Tao de la femme, Chi Nei Tsang et Taiji

Du 8 au 13 octobre 2013, Jutta Kellenberger animera deux stages en France :

> les 8 et 9 octobre 2013 : Tao de la Femme
 > Du 10 au 13 octobre 2013 : Chi Nei Tsang niveau 2
 Lieu : Centre Védantique Ramakrishna / 77220 Gretz
 > Un stage de Taiji sera dirigé par Maurice Benhamou, instructeur certifié de l'Ecole Mantak Chia, du 4 au 6 octobre.
 Lieu : Centre Védantique Ramakrishna / 77220 Gretz
www.universaltaofrance.com

Eduquer autrement

Femininbio.com consacre un dossier spécial à l'éducation pour son numéro de rentrée. Ne le manquez pas !
www.femininbio.com



Quels enfants laisserons-nous à la planète ?

Découvrez le DVD « Quels enfants laisserons-nous à la planète ? », un film d'Anne Barth produit par Michel Valentin. « Quels enfants laisserons-nous à la planète ? », cette question se trouve au cœur de l'enseignement d'Isabelle Peloux, institutrice de l'école élémentaire du Colibri qu'elle a fondée aux Amanins, un site agro-écologique de la Drôme créé par Pierre Rabhi et Michel Valentin. Ce film est un outil de transmission vivant pour accompagner les professeurs, éducateurs, animateurs et parents dans l'éducation des enfants !
<http://www.lesamanins.com/quelsenfants/>

Formation au Qi Gong et au massage Tuina

Des formations diplômantes au cœur des Landes en

novembre 2013 et en janvier 2014 animées par Catherine Bousquet.
www.terredasie.net

Tai Chi Tcho

Tai Chi Tcho est un évènement international organisé tous les deux ans par l'école de Tai Chi Chuan de Cornelia Gruber. Dans le sillage des rencontres internationales se déroulant en France, en Ecosse ou en Allemagne, Tai-Chi Tcho est unique en Suisse ! Fort du succès des précédentes éditions, les montagnes neuchâteloises accueilleront pour la septième fois plus de 200 pratiquants de tous niveaux. Ils suivront les enseignements de 23 professeurs de renom international et d'horizons multiples. Les 1^{er}, 2 et 3 novembre 2013 à la Maison du Peuple La Chaux-de-Fonds, Suisse
www.taichichuan-cornelia.com

Faire face à l'éducation aujourd'hui

Découvrez la série de DVD « Faire face » d'Armand Bernardi qui comporte six thèmes autour de l'éducation : l'autorité vis-à-vis de l'enfant, sa relation au corps, son rapport à la mort, sa dépendance aux images, son imaginaire constructif, et les inégalités.
<http://creadev-productions.com/CREADEV/accueil.html>



Eduka 3000

Découvrez les activités de Karine Mazevet, formatrice et cocréatrice du projet de maison d'EduKa-3000 en banlieue parisienne ; lieu pilote au service de l'éducation, des enfants et des adultes éducateurs d'aujourd'hui.
<http://eduka-3000.blogspot.fr/>

Peps

Découvrez Peps, le magazine de la parentalité positive, une parentalité centrée sur la joie de vivre et le plaisir d'être ensemble.

<http://pepsmagazine.com/au-sommaire.html>

Approches croisées Chine-Occident

Séminaire « En quoi l'homme diffère-t-il de l'animal ? », sous la direction de François Hominal : 12, 19 et 26 novembre, 3 et 10 décembre 2013.

www.institutricci.org

Wutao

Stage de Wutao animé par Marie Delaneau

26 et 27 octobre 2013

Lieu : Centre Tao Paris
144 bd de la Villette
75019

tél. : 01 42 40 48 30

contact@centre-tao-paris.com

www.centre-tao-paris.com

Philippe Meirieu

Avec cet ouvrage, « Pédagogie, des lieux communs aux concepts clés » (ESF éditeur), c'est le grand retour à l'éducation de Philippe Meirieu. Aujourd'hui vice-président de la région Rhône-Alpes en charge de la formation, Philippe Meirieu

livre un petit livre qui, pour répondre aux interrogations actuelles, synthétise une vie de savoir pédagogique. Car ce livre est d'abord un voyage, une initiation aux grands pédagogues : Freinet, Claparède, Oury, Montessori, Vygotsky, Pestalozzi.

Eloge de l'éducation lente

Découvrez « Eloge de l'éducation lente » écrit par Domenech Francesca Joan (Chronique sociale, 2011) : « L'éducation lente ne signifie pas agir lentement, mais savoir trouver le

temps adapté à chacun et à chaque activité. Eduquer lentement, c'est ajuster la vitesse au moment et à la personne. Faire un éloge de l'éducation lente, c'est faire l'éloge d'un modèle éducatif essentiel pour l'humanisation de la société. Le temps n'a pas à coloniser notre vie ni celle de l'école ou des familles ; le temps appartient aux enfants, aux parents et aux professeurs. Pleinement vécu, il est pleinement éducatif ».

Et je ne suis jamais allé à l'école

Découvrez l'ouvrage d'André Stern, « ... Et je ne suis jamais allé à l'école ». Né en 1971, André Stern a

grandi dans le respect de la disposition spontanée de l'humain, caractéristique du travail de son père, le chercheur et pédagogue Arno Stern. André Stern est aujourd'hui

musicien, compositeur, luthier, auteur, conférencier et journaliste. Il a été nommé Directeur de l'initiative « Des hommes pour demain ». Initiateur du mouvement « écologie de l'éducation » et directeur de l'Institut Arno Stern (laboratoire d'observation et de préservation des dispositions spontanées de l'enfant).

Vous pouvez également découvrir cette vidéo sur youtube.com : http://epa-news.fr/video/video/show?id=2485226%3AVideo%3A1497339&xgs=1&xg_source=msg_share_video
www.andrestern.com

Hommages

Nous souhaitons ici rendre hommage et saluer la mémoire de Michel Sokoloff qui a fondé en 1974 le Centre Trimurti et de Michel-Laurent Dioptaz, créateur de la Sarbacana.
www.trimurti-seminaires.fr
www.dioptaz.com



PRATIQUES ET RENCONTRES

Inscrivez-vous dès maintenant sur www.yogafestival.fr

yoga

2^e YOGA FESTIVAL PARIS

11, 12 & 13 OCTOBRE 2013

au **100 cent quatre** paris www.yogafestival.fr

MAIRIE DE PARIS

Dr. Hauschka MBSSEN-ETRE Reebok LIVE WITH FIRE Doctissimo NATURE DÉCOUVERTES

LOCATION DE SALLES

salle de pratique de 80^{m²} salle de pratique de 110^{m²}
salle de pratique de 100^{m²} salle de soin de 20^{m²}

LES ESPACES DE PRATIQUE

- 2 salles de pratique consacrées aux arts énergétiques (110^{m²} et 80^{m²})
- 1 salle de pratique consacrée aux arts martiaux externes (100^{m²})
- 1 salle de soins dédiée aux soins et aux massages (20^{m²})

POUR VOUS

Tout au long de l'année, en semaine et en week-end, vous pouvez louer nos espaces pour organiser vos cours, stages, séminaires, formations, séances individuelles, conférences, festivals, colloques, séances photo, répétitions, massages, etc...

Devis sur demande.

EQUIPEMENTS :
musique - coussins
tapis de sol - paper-board

LES SERVICES en + :
accueil - vidéo-projecteur

SCM PI au Centre Tao Paris
144, bd de la Villette • 75019 Paris
01 42 40 48 30
cecile@centre-tao-paris.com
www.centre-tao-paris.com



crédit photo: D.R.

Le Tao mute, vive le Tao!

par Pol Charoy et Imanou Risselard



PORTRAITS

Pol CHAROY et Imanou RISSELARD sont les cofondateurs du Centre Tao Paris et du magazine Génération Tao. Ils se consacrent aujourd'hui à la transmission du Wutao® et de la Trans-analyse®. Ils sont les auteurs de « Wutao, pratiquer l'écologie corporelle » (Le Courrier du Livre) et « Trans-analyse » (Le souffle d'Or).

generation-tao.com
centre-tao-paris.com
wutao.fr

Le premier numéro de Génération Tao est né en 1996 d'une vision, un rêve que nous avons mis en œuvre. En nous appuyant sur le Yi Jing, la sagesse du Tao et sa vision de l'univers en soixante-quatre hexagrammes, nous nous sommes lancés dans cette extraordinaire aventure : la parution de soixante-quatre numéros ; notre sincère naïveté nous entraînant pour un cycle complet des mutations.

Nous voici donc rendus à destination, prolongeant même l'aventure de six numéros et six hors-série. Mais le temps d'achever ce cycle est enfin venu. **Nous sortons de cette aventure, ravis, enrichis, mais aussi quelque peu fatigués par la bataille que représente le maintien d'une parution depuis toutes ces années.**

Génération Tao arrête ainsi la publication papier et continue sa vie sur le web : www.generation-tao.com. Cette annonce n'est pas sans émotion. Nous pensons à toutes les personnes qui ont mis leur énergie, leurs qualités, rédacteurs occasionnels ou réguliers et tous ceux qui ont œuvré dans le quotidien à la réalisation de chaque numéro. Il ne nous est pas possible de les citer tous, mais que chacun se reconnaisse ici

et qu'il reçoive tous nos remerciements et toute notre reconnaissance pour nous avoir accompagnés jusqu'au bout de cette destination. Vous avez contribué à la réussite de cette aventure : diffuser la culture Tao, la philosophie du Yin-Yang applicable à toutes les dimensions de l'être et de la société, la culture globale, la martialité initiatique, l'écologie corporelle, etc.

La fin de quelque chose n'existe pas.

Bien sûr, merci à vous toutes lectrices et à vous tous lecteurs. Merci à vous qui nous avez suivis tout au long de ces seize années, qui nous avez parfois perdus de vue, mais toujours retrouvés. Merci aux abonnés indéfectibles, car sans vous rien n'aurait pu être possible. Merci à ceux qui nous ont découverts au hasard d'un kiosque, au détour d'une salle d'attente. Merci à vous toutes et tous, tout simplement. **« Le Tao mute. Vive le Tao ! » Dans la philosophie taoïste, la mort, la fin de quelque chose n'existe pas, c'est une mutation. Alors, vive le Tao !** Et restez attentif pour découvrir la forme que cette évolution prendra et la façon dont le Phénix renaîtra de ses cendres. ■



Ecole pionnière en France, fondée et dirigée par Maître JIAN Liujun, 7^e Dan. Partagez près de 50 ans d'expérience. Découvrez, explorez et approfondissez la quintessence de la pensée et de la culture millénaires chinoises à travers l'art de ses pratiques.

QI GONG

TAI JI QUAN (Tai Chi)

DAO DE L'HARMONIE

ARTS MARTIAUX INTERNES

KUNG-FU ENFANT

COURS • STAGES • FORMATIONS pro • VOYAGES d'étude en Chine

**57 avenue du Maine - 75014 Paris • tél. : 01 43 20 70 66
email : quimetao@gmail.com • site : www.quimetao.net**

apprendre la médecine chinoise

*ce n'est pas que
apprendre,
c'est aussi s'exposer délibérément
à la transmission d'un savoir généreux,
et le pouvoir de jouer avec une joie plus
grande notre rôle dans le poème du monde*

**Phytothérapie
Acupuncture
Massage**



**INSTITUT CHUZHEN
de médecine
Chinoise**

**10, bd Bonne-Nouvelle
75010 Paris • France
tél. 01 48 00 94 18**

cursus | stages | ateliers

■ plus de 20 ans d'expérience

www.chuzhen.com